



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Considerations Chrétiennes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)



CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS dit à ses Disciples : Nul ne peut servir deux Maîtres : car ou il haïra l'un, & aimera l'autre : ou il supportera l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. C'est pourquoy je vous dis, ne vous mettez point en peine où vous trouverez dequoy manger pour la conservation de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. L'ame n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que les vêtemens ? Considérez les oiseaux du Ciel : Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent point de provision dans les greniers, & cependant votre Pere celeste les nourrit. N'êtes-vous pas plus considerables qu'eux ? Qui est celui

Tome IV.

A

d'entre vous, qui puisse avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pourquoy vous mettez-vous en peine de vos vêtements? Considérez les lys des champs de quelle maniere ils croissent: ils ne travaillent point, ils ne filent point: cependant je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Or si Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs qui est aujourd'huy, & qui sera demain jettée dans de four, combien plus aura-t-il soin de vous, gens de peu de foy? Ne vous mettez donc point en peine, disant: Où trouverons-nous de quoy manger? de quoy boire? ou de quoy nous vêtir? Car ce sont les Payens qui recherchent toutes ces choses. Votre Pere sçait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données de surcroît. Matth. 6.

CONSIDERATION

Sur le service que nous devons rendre à Dieu.

I. P.



N corps ne peut avoir qu'un Chef. Un Royaume ne peut avoir qu'un Roy. Une femme ne peut avoir qu'un mary. Un homme ne peut avoir qu'un Maître: s'il

en a deux , il aimera l'un & haïra l'autre. Vous ne pouvez donc servir Dieu & le monde , Jesus-Christ & Satan. Si vous aimez le monde , il faut que vous haïssez Jesus-Christ. Voyez si votre cœur est partagé , & quel Maître vous voulez servir : Si c'est Jesus , il faut être tout à luy ; il ne peut souffrir de partage ; il a en horreur un cœur divisé ; il veut tout ou rien.

Vous n'avez point d'autre Maître que **II. P.** Jesus. C'est luy qui vous a créé & racheté de son sang. Il est infiniment beau , riche , doux , liberal , parfait & aimable. Il vous aime de tout son cœur. Il vous a fait des biens infinis , & vous en promet infiniment davantage après cette vie. Ne mérite-t-il pas bien que vous l'aimiez , & que vous le serviez ? Il faut donc garder ses commandemens , & détacher votre affection de toutes les creatures , puisque le cœur ne peut servir deux Maîtres.

Si vous n'êtes point à Jesus , il faut que **III. P.** vous soyez à Satan , qui est un Tyran barbare , un monstre affreux , un esprit cruel , un maître violent & sanguinaire. C'est le plus grand ennemi que vous ayez au monde : à qui est-ce des deux que vous voulez appartenir ? Pilate eut horreur voyant les Juifs preferer Barabbas à Jesus ; & vous luy prefererez Satan , ce voleur , cet

4 Pour le Lundy de la XIV. semaine
homicide & ce seditieux ? C'est ce que
vous faites , lorsque vous luy preferez
une creature. A qui est-ce , mon peuple ,
dit-il , que vous m'avez comparé ? qui
est-ce que vous m'avez preferé ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **Q**ue les serviteurs de Dieu sont heu-
reux ! leur cœur est toujours content,
& jouit d'une paix qui ne se peut expri-
mer. Ils ont affaire à un maître qui ne leur
demande rien que de juste , & de raison-
nable , dont tous les commandemens sont
à leur profit , & qui les mettent en assu-
rance & en paix. Il se contente de leur
volonté , quand ils ne peuvent pas faire
davantage. Il les traite comme ses enfans.
Il les fait manger à sa table. Il ne les lais-
se manquer de rien. Il veille sur tous leurs
besoins , & leur donne les Princes de sa
Cour pour les conduire. Il les défend
dans leurs combats ; ils les instruit dans

après la Pentecôte.

leurs doutes ; il les console dans leurs peines ; il les assiste dans toutes leurs nécessitez ; il les aime si tendrement , qu'il donne sa vie pour eux , & qu'il les associe à sa couronne.

Que les serviteurs du Diable sont misérables ! Il n'ont ni paix ni repos en cette vie , & n'en auront jamais en l'autre. Ils sont esclaves de leurs passions , qui sont des maîtres bizarres qu'ils ne sçauroient jamais contenter. Ils sont toujours agitez de craintes & de desirs , toujours mal avec Dieu , avec les hommes , & avec eux-mêmes. Il n'y a point de paix pour les impies , dit le Seigneur ; s'ils vous disent qu'ils sont en paix , ne les croyez pas. Helas ! qui peut vivre en repos , ayant Dieu pour ennemi ? Qui peut être en paix luy faisant la guerre ?

Hé bien , mon ame , veux-tu toujours être misérable ? n'es-tu pas convaincuë par ta propre experience , qu'il n'y a point de plaisir à déplaire à Dieu ? n'est-ce pas luy qui est ton Pere , ton Roy & ton Maître ? qu'as-tu gagné au service du Demon ? quelle injustice de porter les armes contre son Prince ? quelle ingratitude de le combattre de ses propres bienfaits ? quelle perfidie de se donner à son ennemi ? quelle fureur & quel aveuglement , de preferer le service de Satan , la plus

6 Pour le Lundy de la XIV. Semaine
detestable de toutes les creatures, qui ne
sçauroit ni t'aimer, ni te faire de bien,
à celuy de Dieu ton Prince legitime, qui
t'aime infiniment, qui t'a comblée de
biens, & qui te doit rendre éternelle-
ment heureuse ! Lequel veux-tu des deux
ou Jesus ou Barabbas ? ou Dieu ou le De-
mon ?

O Jesus mon Seigneur, je n'auray ja-
mais d'autre Maître que vous ; vous serez
éternellement le Roy de mon cœur, &
l'objet de toutes mes affections. Que les
ambitieux crient, qu'ils n'ont point d'au-
tre Roy que Cesar. Que les avarés disent
qu'ils n'ont point d'autre Dieu que l'ar-
gent. Que les voluptueux publient qu'ils
n'ont point d'autre divinité que la chair ;
pour moy je diray éternellement que Je-
sus est mon Roy, mon Dieu & mon Maî-
tre ; que je n'ay point d'autre Seigneur
que luy, & que je veux être éternelle-
ment à luy.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux,
& le Seigneur des Seigneurs ; c'est un Dieu grand,
puissant & terrible. *Deut. 10.*

Si je suis vôtre Pere, où est l'honneur que
vous me rendez ? & si je suis vôtre Seigneur,
où est la crainte qui m'est dûë ?

Nôtre Dieu est un Dieu jaloux. *Exod. 34.*

Malheur à celuy qui a le cœur double, & au

pecheur qui marche par deux chemins. *Eccl. 2.*

Un cœur qui marche par deux chemins, n'aura point de succès, & le méchant y fera de lourdes chûtes. *Eccl. 3.*

Lequel des deux voulez-vous, Barabbas ou Jesus ? *Matth. 27.*

Ils se mirent tous à crier, nous ne voulons point de celuy-cy, mais nous voulons Barabbas. *Joan. 18.*

J'ay nourri des enfans, & je les ay élevez, & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

POUR LE MARDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des obligations que nous avons de
servir Dieu.*

P Uisque Dieu est le premier de tous I. P.
les êtres ; puisqu'il m'a formé de ses
mains, & créé à son image. Puisqu'il m'a
fait pour le servir ; puisqu'il m'a donné
un cœur pour l'aimer ; puisqu'il m'a tiré
de l'Enfer que j'ay mérité par mes cri-
mes ; puisqu'il a donné sa vie pour moy ;
puisque il m'a racheté de son Sang ; puis-
qu'il me nourrit de sa propre chair ; puis-
qu'il m'anime de son esprit, & me sancti-
fie par sa grace, puisqu'il me promet
sa gloire : Je seray tout à luy, & je

A iiij

8 *Pour le Mardy de la XIV. semaine*
ne serviray jamais d'autre Maître que
luy.

II. P.

Il m'a aimé de toute éternité, & il brû-
le incessamment de mon amour. Il m'a
fait des biens infinis, & il m'a pardonné
une infinité de crimes. Il m'a donné son
cœur en me donnant son saint Esprit. Il
me prie de luy donner le mien, & je n'au-
ray jamais de paix si je ne suis tout à luy.
Il ne desire que mon bien, & c'est pour
me rendre heureux qu'il veut que je l'ai-
me. Il se donne tout à moy sans partage
& sans reserve. Servir Dieu est une chose
plus honorable que de regner, je feray
éternellement misérable si je ne luy rends
pas service. O je veux donc être tout à
luy. Je ne veux point avoir d'autre Maî-
tre que luy.

III. P.

Le monde est un trompeur, ses gran-
deurs sont imaginaires. Ses biens sont pe-
rissables. Ses plaisirs sont faux, impurs
& de peu de durée. On ne doit atten-
dre des services qu'on luy rend, que des
chagrins mortels pendant la vie, & une
éternité de supplices après la mort. Il n'y
a point de meilleur Maître que Dieu. Il
n'y en a point de plus méchant & de plus
cruel, que le Demon. O je veux donc ser-
vir Dieu. Je veux l'aimer de tout mon
cœur. Je veux garder ses commandemens
& me sacrifier à sa gloire.

O mon Dieu ! que je cesse de vivre , si je ne veux pas vivre pour vous. Combattez mes desirs , si je desire quelque-autre chose que vous. Rendez-moy miserable , si je cherche quelqu'autre bien que vous. Est-ce peu d'honneur que de servir un si grand Roy ? y a-t-il Maître dont je puisse espérer de plus grandes recompenses ? En puis-je trouver de plus doux , de plus riche , de plus puissant , de plus juste & de plus aimable ? Je vous serviray , mon Dieu , parce que je vous aime , & je ne veux point d'autre recompense de mes services , que l'honneur de vous avoir servi. Toutes les creatures me servent , & je ne vous serviray point ? Elles se détruisent pour me faire vivre , & je ne me détruiray pas pour vous faire regner ? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi ! mais on ne peut vous servir sans recompense , & moins on en cherche , plus on en trouve : qui fera après cela difficulté de vous servir ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous , Israël mon serviteur , vous Jacob que j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre. Je vous ay appelé d'un pais éloigné , & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur , je vous ay choisi pour moy , & je ne vous ay point rejeté. Is. 41.

Ne craignez point , parce que je suis avec

A v

10 *Pour le Mercredi de la XIV. semaine*
vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que je suis votre Dieu. Je vous ay fortifié, je vous ay secouru, & le juste que je vousay donné, vous a pris par sa main droite. *Ibid.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez moy. *Psal. 118.*

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur *Rom. 1.*

Vous n'êtes point à vous-même, car vous êtes achetez un grand prix. *1 Cor. 6.*

O mon Dieu, je suis votre serviteur, je suis votre serviteur & le fils de votre servante. *Pf. 115.*

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que luy seul. *Deut. 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton Dieu avec joye, après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemy dans la faim, la soif, la nudité & l'indigence; il te mettra un joug de fer sur les épaules, jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut. 28.*

POUR LE MERCREDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'amour des richesses.

Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.

I. P. **U**N avare n'a point de foy. Il a des sentimens contraires à l'Evangile. Jesus declare les pauvres heureux, &

l'avare les estime misérables. Jesus declare les riches misérables, & l'avare les estime heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, sans doute il le voudroit être. S'il croyoit les riches, misérables, sans doute il ne le voudroit pas être. La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy; pour conserver l'une il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il faut qu'il renonce à sa passion.

L'avare n'espere point les biens de l'autre vie; car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas? s'il croyoit que les vrayes richesses sont dans le Ciel, ne se mettroit-il pas en peine de les acquerir? il luy est indifférent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de luy; c'est pour cela qu'il ne le prie jamais; ou s'il le fait, c'est pour paroître ce qu'il n'est pas. Que peut esperer un riche, que les pauvres accuseront auprès de Dieu? n'est-il pas idolâtre de son argent? ne luy sacrifie-t-il pas ses pensées? n'est-ce pas en luy qu'il met sa confiance, & qu'il établit son bonheur? Voyez si vous n'êtes point de ces impies, de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées? où tendent vos desirs? pourquoy vous donnez-vous tant de peine?

L'avare n'a point de charité, son cœur III. P.

A vj

12 *Pour le Mercredi de la XIV. semaine*
est où sont ses trefors. Peut-on servir deux
maîtres ? peut-on aimer Dieu & l'argent ?
La cupidité détruit la charité : celle des ri-
chesses est infinie , elle occupe tout le
cœur , & ne souffre point de partage. O
qu'il est difficile de faire de grands gains
sans faire de grandes injustices ! Celuy qui
veut s'enrichir se croît toujours pauvre ; il
prend tout ce qu'il peut prendre , & ne
rend rien de ce qu'il a pris. La nature se
contente de peu , mais la passion est in-
fatiable , & ne met point de bornes à ses
desirs. Les gains legitimes sont lents ; les
grands profits sont ordinairement de
grands larcins , & des injustices accumu-
lées. Comment donc un avare se peut-il
sauver , puisqu'il n'a ni foy , ni esperance ,
ni charité ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE JEUDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Le malheur des riches.

I. P. **S**ans bonnes œuvres & sans penitence ,
il n'y a point de salut. L'avare fait des

pauvres, mais il n'en assiste aucun. Il travaille à faire des misérables, mais non pas à les tirer de leur misère. Il commet une infinité de pechez, & sa passion luy en ôte la connoissance, ou l'empêche d'en concevoir de la douleur. Tous ses larcins luy paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées, comme dit le Sage, semblent plus douces que celles dont l'usage est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point espérer de pardon.

Votre cœur n'est-il point esclave de cette passion ? n'avez-vous point un desir trop grand & trop empressé d'acquiescer du bien ? êtes-vous riche ? le voulez-vous être ? Si vous êtes riche, il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille, que de vous faire entrer dans le Ciel. Si vous le voulez être, vous tomberez dans la tentation du Diable, & ensuite en Enfer. Quoy, faut-il se damner pour des biens périssables, qui vous déchirent le cœur pendant la vie, & qui vous causeront des grincemens de dents éternels après la mort ? Vous n'avez rien apporté en ce monde, & il est certain que vous n'en emporterez rien.

III. P. Heureux celuy qui se contente de Dieu! malheureux celuy que Dieu ne peut contenter! L'or & l'argent sont les Dieux des Gentils: mais le Dieu du Ciel sera le mien uniquement. C'est en luy que j'espere; c'est pour luy que je travaille; c'est sur luy que je me repose. O mon Dieu, je vous dis avec saint Paulin, que je ne sois point tourmenté pour tous les biens de ce monde, car vous sçavez où j'ay mis mon trésor. Je ne seray jamais riche, si je ne suis content: & je ne seray jamais content, tant que je seray riche. Il faut donc mettre mon contentement à vous servir & à vous aimer: tout le reste n'est qu'illusion & tromperie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, & n'ettez des bornes à votre prudence. *Prov. 23.*

Ne mettez point votre esperance dans l'iniquité, & ne desirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez point votre cœur. *Psf. 6.*

Celuy qui veut s'enrichir promptement. ne sera point sans peché. *Prov. 17.*

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du Diable, & en divers desirs vains & pernicieux, qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation. *Tim. 6.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare: car il est prêt de vendre son ame. *Eccl. 10.*

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien, entrent dans le Royaume de Dieu, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc. 18.*

POUR LE VENDREDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu pour les ne-
cessitez de la vie.*

Faut-il tant s'inquieter pour les neces- I. P.
sitez de la vie ? Dieu ne sçait-il pas ce
qui vous manque ? ne peut-il pas vous le
donner ? le croyez-vous assez dur pour
vous le refuser ? où est le pere qui ne pren-
ne pas soin de vêtir & de nourrir ses en-
fans ? s'ils luy demandent du pain , leur
donnera-t-il une pierre ou un serpent ?
vous ne doutez point que Dieu ne vous
donne les biens éternels de l'autre vie , &
vous doutez qu'il vous donne les tempo-
rels de celle-cy ? Vous croyez sans hesi-
ter qu'il vous donnera son Royaume , &
vous doutez s'il vous donnera du pain ?
Celuy qui donne le plus, refusera-t-il le
moins ?

Jesus-Christ vous défend de vous met- II. P.
tre en peine des necessitez du corps. Vô-

16 *Pour le Vendredy de la XIV. semaine*
tre ame, dit-il, est plus que la nourriture;
& le corps que le vêtement. Celuy qui
vous a donné une ame lorsque vous n'é-
tiez pas au monde, refusera-t-il la nour-
riture à votre corps? & celuy qui vous a
donné un corps, luy refusera-t-il dequoy
se couvrir? Les oiseaux ne sement point,
les lys ne filent point; & cependant Dieu
les pourvoit de tout ce qui leur est ne-
cessaire, quoyqu'il ne soit pas leur pere
comme il est des hommes: & vous croirez
que celuy qui a soin d'une plante, ou
d'un oiseau qu'il a créé pour ses enfans,
refusera à ses mêmes enfans les necessitez
de la vie?

III. P. C'est en vain que vous vous tourmentez
d'amasser du bien: Comme vous ne sçau-
riez ajoûter une coudée à votre taille, vous
ne sçauriez augmenter votre fortune, ni
multiplier vos biens, si Dieu n'y donne sa
benediction. Il est en quelque façon par-
donnable aux Gentils qui ne croient
point de Dieu, de pourvoir avec empres-
sement à leurs affaires: mais les Chrêtiens
qui ont un Pere au Ciel, doivent-ils se
tourmenter pour les biens de la terre?
N'est-ce pas luy qui dispense les tresors
de la nature & de la grace à qui il luy
plaît? il demande de vous une condition
pour vous les donner. Quelle est elle?

Cherchez, dit-il, premierement le Royau-

me de Dieu & sa justice, & tout ce que vous desirez vous sera donné. Honorez Dieu, & il vous honorera. Faites ses affaires, & il fera les vôtres. Donnez-luy ce qu'il vous demande, & il vous donnera ce que vous desirez. Cherchez le spirituel, & vous aurez le temporel. Ayez soin avant toutes choses de faire sa volonté, il ne manquera pas de faire la vôtre.

O Chrétien ! dequoy vous plaignez-vous ? si vous êtes misérable, vous en êtes la cause. Vous êtes méchant, & vous voulez que Dieu vous soit bon. Vous ne luy obéissez point, & vous voulez qu'il vous obéisse. Vous luy faites la guerre, & vous voulez qu'il vous fasse du bien : cela est-il juste ? *Espérez en Dieu, & faites sa volonté, & il vous comblera de biens, d'honneurs & de plaisirs.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE :

C'est luy qui donne aux bêtes leur pâture, & aux petits corbeaux qui l'invoquent. *Psf 146.*

Les yeux de toutes les creatures esperent en vous, Seigneur, & vous leur donnez leur nourriture au temps qu'il faut. *Psal 144.*

Jetez dans son sein toutes vos inquietudes, parce qu'il a soin de vous. *2. Pet. 5.*

Ils ont parlé contre Dieu Ils ont dit : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans un desert ? . . . pourra-t-il nous donner du pain ? *Psf. 77.*

18 *Pour le Samedi de la XIV. semaine*

Jetez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira. Il ne permettra point que le juste soit éternellement dans l'agitation & la peine. *Psal. 54.*

Dieu me conduit, & rien ne me manquera. *Pf. 22.*

Qui est l'homme d'entre vous, qui donne une pierre à son fils lorsqu'il luy demande du pain? ou s'il luy demande un poisson, luy donnera-t-il un serpent? *Matth. 7.*

POUR LE SAMEDI DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la fin de l'homme qui est de chercher
le Royaume de Dieu.*

I. P. **J**E suis venu de Dieu. J'appartiens uniquement à Dieu. Je ne subsiste que par la force & par la bonté de Dieu. Je ne suis au monde que pour servir Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'étoit pas nécessaire que je vinsse au monde: mais supposé que j'y sois, il faut que je sois tout à Dieu, & que je vive pour Dieu.

II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître la grandeur & la majesté de Dieu. Tout me dit & me crie, que je ne mérite pas de vivre si je ne veux pas vivre pour Dieu; que je

ne suis pas digne d'avoir un cœur ; si je veux aymer quelque autre chose que Dieu ; que je ne puis servir deux Maîtres : Qu'il faut que je sois au Demon, si je ne veux pas être à Dieu.

O quel honneur d'appartenir à Dieu ! III.P.
Quelle consolation d'être au service d'un si grand Maître ! Qu'un homme est riche & heureux qui possède Dieu ! Mon ame, d'où viens-tu ? où vas-tu ? que pretendstu ? que cherches-tu ? n'es-tu pas une creature de Dieu ? n'est-ce pas luy qui t'a donné l'être ? n'est-ce pas pour l'aimer & pour le servir qu'il t'a mis au monde ? Pourquoi donc le méprises-tu ? Pourquoi l'offenses-tu ! Pourquoi rends-tu service au Demon son ennemi, & fais tu toute autre chose que ce que tu dois faire ?

O mon Dieu, que j'ay été jusqu'à present dans un aveuglement étrange, & que je me suis jetté dans de prodigieux égaremens ! Voila bien-tôt ma vie passée, & je n'ay pas encore commencé à faire ce pourquoy vous m'avez mis au monde. J'ay vécu comme si j'étois fait pour moy-même, & non pas pour vous. Je ne cherche que ma gloire, que mon plaisir & ma satisfaction. Je me suis constitué la dernière fin de moy-même, & j'ay tout

20 Pour le Samedi de la XIV. semaine
raporté à mon repos & à mon interest.
O quelle impieté, quelle ingratitude &
quelle injustice!

Pardonnez-moy, mon Dieu, & rece-
vez la protestation que je fais d'être de-
ormais entierement à vous; de ne plus
vivre que pour vous; de ne point ser-
vir d'autre maître que vous; de ne plus
rien desirer que vous; de vous aimer en
toutes choses, & d'aimer toutes choses
en vous & pour vous.

PAROLES DE L'ECRITURE

Seigneur, faites-moy connoître ma fin, afin
que je sçache ce qui me manque. *Pf. 38.*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma
gloire *Is. 43.*

Le Seigneur a tout fait pour luy. *Prov. 16.*

Je suis le commencement & la fin. *Apoc. 1.*

J'ay nourry & élevé des enfans, & après cela
ils m'ont méprisé *Is. 1.*

Ce sont vos mains, mon Dieu, qui m'ont fait
& qui m'ont formé. *Pf. 18.*

Qui est-ce qui plante une vigne, & qui ne
mange point de son fruit? *1. Cor. 9.*



POUR LE XV. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS alloit dans une ville appelée Naïm, & ses Disciples alloient avec luy, avec une grande foule de peuple, lorsqu'il étoit près de la porte de la Ville : voicy qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique d'une femme, & cette femme étoit veuve, & il y avoit avec elle une grande multitude de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vüe, fut touché de compassion, & il luy dit : Ne pleurez point. Alors il s'approcha & toucha le cercueil. Ceux qui le portoit s'arrêtèrent, & il dit : Jeune homme, je vous dis, levez-vous. En même temps le mort se leva en son seant, & commença à parler, & il le donna à sa mere. Tous ceux qui étoient presens furent saisis de frayeur, & ils glorifierent Dieu en disant : un grand Prophete s'est levé parmi nous, & Dieu a visité son peuple. Luc. 7.



CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. **J**ESUS vient au devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, & luy rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorsque les Demons vous portoient en Enfer, & vous y seriez à present, si la Vierge vôtres bonne Mere, n'avoit pleuré, & si son Fils touché de ses larmes & de ses prieres, ne vous avoit rendu la vie. Il vous a donné à elle; vous luy appartenez donc par titre de donation sans parler des autres.

O Vierge sainte, que feray-je pour reconnoître un si grand bienfait? O que je vous ay fait verser de larmes! ô que je vous suis obligé de m'avoir une infinité de fois retiré de l'Enfer, & obtenu la vie que j'avois perdue! Seigneur, ayez pitié de moy. Souvenez-vous que je suis vôtres serviteur, & le fils de vôtres servante: puisque vous m'avez donné à vôtres Mere, je suis assuré que vous me voulez sauver, & j'espère que touché de ses larmes, vous me donnerez la vie de la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grace.

II. P. Le bois sur lequel on portoit cet enfant étoit un bois funeste, & comme le tro-

phée de la mort : mais depuis que Jesus l'a touché, il est devenu un arbre salutaire qui rend la vie aux morts. Si le bois qu'a touché Jesus, a contracté par son attouchement une vertu si admirable, que ne devez-vous point espérer de la Communion que vous allez faire, où Jesus touchera votre ame & votre corps, où il mettra son cœur sur le vôtre, pour l'animer & le sanctifier ? pourrez-vous après cela ne le pas aimer, ou aimer autre chose que luy ?

Si cet enfant incontinent après qu'il fut ressuscité, eût dit des injures à nôtre Seigneur, s'il eût été trouver les Juifs, & conspiré avec eux pour luy ôter la vie, qui ne l'eût eu en execration ? qui n'auroit crié qu'il faudroit ôter ce monstre de dessus la terre ? voila cependant ce que vous faites tous les jours : Après que Jesus vous a rendu la vie au Sacrement de Penitence, & qu'il vous a touché à la sainte Communion, au lieu de reconnoître ce bienfait, vous attendez incontinent après sur sa vie : vous l'outragez & le crucifiez dans votre cœur. O Cieux étonnez-vous de cette ingratitude ! ô terre, que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces scelerats ?

Mon enfant, dit Jesus - Christ, levez-vous, je vous le commande. Aussi-tôt l'en-

III. P.

fant se leva & parla. Il y a long-temps que vous êtes mort, ou comme mort, vivant dans un assoupissement étrange. Jesus vous dit : mon enfant, levez-vous : ma fille, sortez de cet état de langueur & de letargie mortelle, qui vous ôte toutes les fonctions de la vie. Levez-vous pour travailler à vôtre salut, & pour chanter les loüanges de Dieu. Combien ya-t-il que Jesus vous parle ? qu'il vous commande de vous lever le matin, de quitter ce peché auquel vous êtes sujet ; & de changer de vie ? cependant vous n'obéissez point à sa voix ; vous demeurez toujours sourd & muet ; vous ne sortez point de cet état de tiedeur, qui est pire que la mort.

POUR LE MÊME JOUR.

I. P.

JEsus dit à sa mere : *Ne pleurez point :* C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes ames qui marchent par le chemin royal de la croix, & qui sont travaillées de beaucoup de peines. Pourquoi pleurez-vous ? C'est moy qui vous ay envoyé cette croix & cette affliction. C'est pour vôtre bien que je l'ay fait. Je veux éprouver vôtre fidelité. Je veux purifier vôtre ame, & la rendre plus agreable à mes yeux. Je veux vous détacher du monde ; je veux
vous

vous attirer à mon service ; je veux augmenter votre mérite , & reconnoître si vous m'aimez. Comment ferez-vous couronnée si vous ne combattez ? comment combattrez-vous , si vous n'avez point d'adversaires ? Ne pleurez point , ne vous troublez point , je vous délivrerai bientôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix est un si grand bien , qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde , que de la troubler.

O Jesus mon Seigneur , vous voyez que II. P.
je passe ma vie dans les larmes , & que je n'ay aucune consolation sur la terre. Dites à mon ame : *Ne pleurez point* , & mes larmes tariront aussi-tôt. O consolation des ames affligées , jusqu'à quand me laisserez vous dans le trouble & dans la peine ? d'où vient que vous m'avez abandonné , & que vous m'avez retiré votre douce présence qui faisoit mon Paradis ? ô c'est que je vous ay offensé ; J'ay abusé de vos graces ; j'ay commis de grands pechez , n'est-il pas juste que j'en fasse penitence ? O Jesus , que je me sens consolé lorsque je songe que vous tirez votre gloire de mes souffrances , & que je suis une victime qui est immolée à votre grandeur , à votre justice & à votre amour. Je ne veux plus d'autre consola-

Tome IV.

B

26 Pour le Lundy de la XV. semaine
tion au monde, que celle de souffrir &
de mourir pour vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quiconque touchera l'Autel sera sanctifié.
Exod. 27.

La main du Seigneur m'a touché. *Job. 19.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'en-
tre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera.
Eph. 5.

Je m'en vas me lever, dit le Seigneur, à cause
de la misere des affligés, & du gémissement des
pauvres. *Pf. 11.*

Femme, pourquoy pleurez-vous? *Ioan. 13.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux
& la mort ne sera plus. *Apoc. 21.*

*Ceux qui ne voudront pas faire les Considé-
rations suivantes de la mort, pourront faire deux fois
celle du Dimanche, & celles de la tristesse avec
remèdes, que vous trouverez au Mardy, Mercredi
& leudy de la troisième semaine après Pâques, &
en choisiront qui leur soient propres des commu-
nes, qui sont à la fin de chaque Volume.*

POUR LE LUNDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort.

I. P.

Vous mourrez une fois. Vous
mourrez qu'une fois. Vous ne sçavez

quand vous mourrez, ni de quelle manière vous mourrez, ni en quel lieu, ni en quel état. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez. Si vous n'êtes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

Telle est la mort quelle a été la vie. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne desapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'esperance & d'amour, comment l'apprendrez vous étant malade? vous ne sçavez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu, comment le desapprenez-vous en mourant? aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï pendant toute votre vie? haïrez-vous le peché à la mort, après l'avoir aimé pendant toute la vie?

Après la mort vous serez jugé. Après le II. P. jugement vous serez sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors? Que voudrez-vous n'avoir point fait? Que voudrez-vous avoir souffert? Que voudrez-vous n'avoir point souffert? Faites ce que vous voudrez avoir fait, ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert, ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

Vous laisserez tous vos biens à la porte III. P.

28 *Pour le Lundy de la XV. Semaine*
de l'éternité. Votre gloire ne descendra
point avec vous dans le tombeau. Vos
plaisirs se convertiront en amertume, &
vos amours en haine. Vous n'emporterez
de ce monde, que le bien & le mal que
vous y aurez fait; le bien pour en être
recompensé, le mal pour en être puni.
Ce qui fait votre plaisir pendant la vie,
fera votre tourment à la mort. Ce qui
fait votre tourment pendant la vie, fera
votre plaisir à la mort, si vous le souffrez
en Dieu & pour Dieu.

O mort! ô jugement! ô salut! ô damna-
tion! je suis insensé, si je ne pense point
à la mort. Je suis stupide, si je ne crains
point la mort. Je suis attaché à la vie, si
j'apprehende trop la mort. Je n'aime
point Jesus, si je ne desire point la mort.
Je suis ennemi de moy-même, si je ne
me dispose point à la mort. Je ne merite
point d'être sauvé, si je ne crains point
d'être damné. J'abuse du temps & de la
grace de Dieu, si je ne me prepare point
à l'éternité.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voicy le jour de votre mort qui est proche
Dent 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui
jouit de ses richesses en paix! *Eccl. 41.*

L'homme ne sçait point le temps de sa fin
Eccl. 9.

Il est arrêté que les hommes meurent une fois,
& qu'ensuite ils soient jugez. *Heb. 9.*

Tenez vous donc aussi toujours prêts, car le
fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne
pensez pas. *Luc. 12.*

Mettez ordre aux affaires de votre maison : car
vous mourrez, & vous ne réchapperez point de
cette maladie. *Is. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Qu'il faut se preparer à la mort.

EStes-vous prêt de mourir ? avez-vous I. P.
mis ordre à vos affaires ? En avez-vous
de plus grande que celle de votre salut ?
Pensez-vous échaper la mort ? celle qui
doit arriver un jour, ne peut-elle pas ar-
river aujourd'hui ?

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne
songez point à mourir. Vous ne travaillez
que pour le temps, vous ne travaillez
point pour l'éternité. Les petites affaires
demandent peu de soin ; les grandes en
demandent beaucoup : y en a-t-il de
plus grande que celle de son salut ; il
est bien tard de penser à la mort quand il
est temps de mourir. Est-il temps de se
preparer au jugement quand il faut être
jugé ?

II. P. Chacun apprend son métier. Celuy de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir : mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie ; pour bien mourir une fois , il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort ? Est-ce trop du temps pour songer à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte d'amour de Dieu , l'ayant toujours haï ? Comment haïrez-vous le péché , l'ayant toujours aimé ? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude : si vous ne vous accoutumez à mourir , vous aurez bien de la peine à mourir.

III. P. La mort est unique ; la faute en est irréparable. Le jugement suit la mort , & l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera , sçavez-vous ce que vous aurez à lui répondre ? sera-t-il temps d'apprendre à combattre , lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place , lorsqu'elle est assiégée de toutes parts ?

Veillez , ou vous serez surpris. Préparez-vous à la mort , si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celuy qui ne veill

point est surpris ; & celui qui sera surpris sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois ; où il est dangereux de faillir ; dont vous ne pourrez réparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une IV. P.
mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez être en sûreté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit souvent bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens ? ne peut-elle pas vous surprendre aussi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir, où serois-je si vous m'aviez surpris ? Que ferois je, s'il me falloit mourir aujourd'hui ? je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ai un ennemy qui me dresse des pièges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.

32 Pour le Mercredi de la XV. semaine

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Souvenez vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Eccl. 14.*

Veil ez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. *Matth. 25.*

Veillez en tout temps. *Luc. 21.*

Si vous ne veillez, je viendray à vous comme un voleur. *Apoc. 3.*

C'est pourquoy tenez vous prêts aussi : car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 24.*

POUR LE MERCREDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

Pour se résoudre à la mort.

- I. P. **Q**UE craignez-vous, ame Chrétienne ? d'où vient que vous apprehendez la mort ? ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant ? ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi ? Tous les animaux sçavent comment il faut mourir, & vous ne sçavez par où vous prendre ? Que ferez-vous de la vie, si vous ne voulez jamais vous en défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? n'a-t-il pas droit de vous la redemander ? il vous en a laissé l'usage, mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt

qu'il luy faut rendre tôt ou tard. Estes-vous prêt de le rendre ? Est-il bien conditionné ?

Que vous sert de tant marchander ? il II. P. en faut passer par là. C'est une folie de trop apprehender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choses douteuses, on attend les certaines. Il ne falloit pas naître si vous ne vouliez pas mourir. Estes-vous de meilleure condition que les Rois ? ferez-vous plus privilégié que Jesus-Christ ? si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace de pouvoir mourir comme luy.

Vous êtes un criminel condamné à la mort. L'arrest en est prononcé dès la naissance du monde. O que cette sentence vous est favorable ! O qu'elle vous procure de bien ! La mort n'est pas un mal, mais un bien inestimable, puis qu'elle nous donne entrée dans le Paradis. Nous la devrions demander en grace si Dieu ne nous y avoit pas condamnés.

Les jugemens de Dieu sont terribles, III. P. cela est vray : mais ses miséricordes sont infinies. Il est bon de craindre : mais il est meilleur d'espérer. Celuy qui espere en Dieu, ne sera point frustré de son espérance. Celuy qui s'abandonne à Dieu, ne sera point abandonné de Dieu.

Votre condition sera-t-elle meilleure

34 *Pour le Mercredi de la XV. semaine*
pour vivre plus long-temps? vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Vous chargerez vos comptes au lieu de les décharger. Vous dites que vous ferez penitence, vous n'avez pas encore commencé. Il n'y a point de penitence qui soit de plus grand mérite, que d'accepter la mort en satisfaction de ses pechez. L'homme ne peut rien donner à Dieu, qui égale le sacrifice de la vie.

O mon Dieu, que je m'estime heureux de pouvoir mourir pour vous. Puisque je ne puis être martyr de la foy, je veux être de la charité, mourant pour l'amour de vous. Ce n'est pas une grande chose que de mourir, mais c'en est une grande que de bien mourir. Je vous donne, mon Dieu, par amour ma vie, que la mort m'arrachera de force. Je donne à la charité ce que je ne puis refuser à la nécessité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort est preferable à une vie amere, & le repos éternel à une langueur continuelle. *Ecclesiastique 3.*

O mort, que ton jugement est doux & agreable à celuy qui est tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, & qui est chargé d'années. *Ecclesiastique 41.*

Ne craignez point le jugement de la mort. souvenez-vous de ce qui a été devant vous, & de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné.

né tous les hommes. *Ibidem.*

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. *1. Cor. 5.*

Malheureux que je suis, qui me delivrera de ce corps de mort? *Rom. 7.*

POUR LE JEUDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les dispositions d'une bonne ame
aux approches de la mort.*

ON m'a dit que je m'en vais mourir; *I. P.*
Ô la douce & agreable nouvelle! Je
vais quitter la terre pour aller au Ciel. Je
vais sortir de ma prison pour jouïr d'une
liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour
retourner à ma chere patrie. Je vais pas-
ser du temps à l'éternité, de la figure à
la verité, du changement à l'immutabi-
lité, de la mort à l'immortalité, & de la
misere à la felicité.

Je vais posseder & contempler mon
Dieu. Je vais jouïr de sa presence. Je vais
me reposer sur son sein, & me transfor-
mer en luy. Je vais remplir mon esprit
d'une plenitude de lumiere, ma volonté

B vj

d'une plénitude de paix, ma mémoire
d'une plénitude de plaisirs. Je trouveray
dans le Ciel tout ce que je desire, & je
n'y trouveray rien de ce que je crains.
Je n'auray plus aucun mal, je ne manque-
ray plus d'aucun bien. Dieu me fera tout
en tout, & je trouveray tout en luy.

II. P. On m'a dit que je m'en vais mourir.
O la douce & agreable nouvelle ! je m'en
vais au lieu du repos, à la terre des vi-
vans, au Royanme de la paix, au Palais
de la gloire, aux nôces de l'Agneau, au
festin de Dieu & des Anges. Je vais voir ce
que l'œil n'a point veu ; entendre ce que
l'oreille n'a point entendu ; posséder ce
que le cœur humain n'a jamais conçu.
Je m'en vas en un país, où je ne seray
plus accablé de miseres ; où je ne souffri-
ray plus aucune incommodité ; où je ne
seray plus sujet à pecher, & en danger
de me danger ; où je n'auray plus rien
qui me donne de la peine ; où je ver-
ray mon Dieu ; où je l'aimeray ; où je le
louër ay & le beniray pendant toute l'é-
ternité.

Allons mon ame, quittons cette misera-
ble vie, sortons de ce malheureux corps.
Que crains-tu ? Jesus est mort pour toy.
Il a satisfait pour tes pechez ; il a payé
toutes tes dettes ; il s'est constitué ta cau-
tion auprès de son Pere ; il a répondu

pour toi ; il t'a promis son Paradis , si tu esperes en luy ; il t'a fait un transport de tous ses merites , il t'a donné son corps & son sang en gage , il t'a fait des biens infinis , & t'a preservé d'une infinité de dangers.

S'il vouloit te perdre , seroit-il mort pour toy ? t'auroit-il si long-temps conservé la vie ? t'auroit-il attendu avec tant de patience , éclairé de tant de lumieres , appelé avec tant d'amour , attiré avec tant de force , favorisé de tant de graces ? t'auroit-il donné le temps de faire penitence ? t'auroit-il visité dans ta maladie ? t'auroit-il sanctifié par la reception des Sacremens , & marqué du sceau des predestinez ?

Si tu gemis , tu seras sauvé. Si tu te convertis du fond du cœur , tes pechez te seront pardonnez : il ne faut qu'un soupir pour gagner le Ciel. Une penitence ne se fait jamais trop tard , quand elle est sincere & veritable. On se convertit toujours à temps , quand on le fait du fond du cœur. Mon ame , voila Jesus qui t'appelle & qui te tend les bras. Le voila qui prie pour toy sur sa croix , & qui demande pardon à son Pere pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baïse la tête pour te donner un baiser. Il étend les bras pour t'embrasser. Il a le

III. P.

38 *Pour le Jeudy de la XV. semaine*
cœur ouvert pour t'y faire entrer. Il donne sa vie & son sang, pour te racheter & pour te sauver. Quel sujet as tu de craindre après cela ?

Allons, j'en suis content, mourons puisque Dieu le veut. Mourons pour obéir à ses Commandemens. Mourons pour sa gloire. Mourons pour son amour. Mourons par reconnoissance. Mourons par justice. Mourons parce qu'il est mort pour nous. Mourons pour le voir. Mourons pour l'aimer. Mourons pour l'honorer, pour le louer, & pour le benir dans toute l'éternité.

IV. P. O Pere de misericorde ! voicy un enfant prodigue qui retourne à vous, après avoir consumé sa vie & ses biens dans les débauches. Helas j'ay vécu sans raison depuis que j'ay l'usage de raison. Je n'ay fait que du mal depuis que j'ay la connoissance du bien. Mon Pere j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne merite point de porter le nom de vôtre enfant, je ne suis point digne d'entrer dans vôtre maison. Mais quoy, avez vous cessé d'être pere, parce que j'ay cessé d'être vôtre enfant ? avez vous perdu vôtre bonté, parce que j'ay perdu mon innocence ? N'êtes vous plus un pere de misericorde, parce que vous

avez un enfant accablé de miseres ?

O mon Pere ! ô le meilleur de tous les Peres ! ayez pitié du plus miserable de tous vos enfans. J'étois perdu, & me voila retrouvé. J'étois mort, & me voila par vôtre grace resuscité. O mon Pere, venez au devant de vôtre enfant. Recevez le dans vôtre maison. Donnez luy le baiser de paix. Pardonnez-luy ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à vôtre table, & donnez-luy place à vôtre festin.

O Jesus, le Medecin des pauvres malades, le Consolateur des affligés, le Redempteur des captifs, l'esperance unique des pecheurs, me voila devant vous sans force, sans mouvement & sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit, qu'il brûle du desir de vous voir, & qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plutôt, ô bon Jesus. Tirez mon ame de cette prison. Rappellez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chere patrie. O que vos tabernacles sont beaux ! que vôtre palais est admirable ! que je seray content dans le Ciel ! que je seray heureux en vôtre compagnie !

Sainte Mere de Dieu, qui avez assisté à la mort de vôtre Fils unique, ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ay l'honneur d'être vôtre enfant & vôtre serviteur.

40 Pour le Jeudy de la XV. semaine

Souffrirez-vous qu'un de vos enfans devienne l'esclave du Demon ? ô j'espère que vous m'assisterez dans ce dernier combat , & que vous me rendrez victorieux de mes ennemis. Je remets mon ame, mon corps, ma vie, ma mort & mon salut entre vos mains.

Anges du Ciel venez à mon secours prenez les armes à ma défense, après m'avoir sauvé de tant de naufrages, ne me laissez pas perir dans le port. Allons au Ciel, allons en Paradis. Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Il est prêt de demeurer sur la terre, il est prêt d'en sortir. Il est prêt de vivre, il est prêt de mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous plaira ordonner de luy pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur. *Psf. 121.*

Bien-heureux ceux qui sont appelés aux nocces de l'Agneau. *Apoc. 14.*

Seigneur, j'ay mis mon esperance en vous, que je ne sois point confondu. *Psf. 30.*

Que desiray-je dans le Ciel, & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul ? ma chair & mon cœur sont tombez en defaillance. O Dieu vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Psf. 72.*

Je me sens pressé des deux côtez. Je desire d'être dégagé de ce corps, & d'être avec Jesus-

Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. *Philip. 1.*

Je fais une demande au Seigneur, & je ne cesseray de la faire, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. *Pf. 26.*

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon ame languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Pf. 83.*

Heureux ceux qui habitent dans votre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles. *Psal. 83.*

Allons nous autres aussi, & mourons avec luy. *Joan. 1.*

POUR LE VENDREDY DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

Sur l'Oraison Dominicale pour se disposer à bien mourir.

Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.

JE croy, mon Dieu, que vous êtes mon **I. P.**
Pere, qui m'avez donné la vie de la nature & de la grace, & de qui j'espere celle de la gloire. Puisque vous êtes le Pere de tous les hommes, ne puis-je pas vous appeller le mien ? O que je me réjouis d'avoir un Pere si bon, si saint, si sage, si puissant & si misericordieux. Puisque vous m'avez donné la vie tempo-

42 Pour le Vendredy de la XV. Semaine
relle, j'espere que vous me donneres
aussi l'éternelle.

Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel &
contre vous: Je ne suis pas digne de por
ter la qualité de vôtre enfant, mais re
cevez-moy, s'il vous plaît, au nombre de
vos esclaves.

Mon Pere, s'il est possible, que ce cal
ce de la mort passe & s'éloigne de moy
sans que je le boive: Toutefois que vô
tre volonté s'accomplisse, & non pas la
mienne.

O mon Pere, je vous rends la vie que
vous m'avez donnée. Je suis marry d'en
avoir fait un si mauvais usage, & de m'en
être servi pour vous offenser.

Mon Pere, glorifiez vôtre fils, afin que
vôtre fils vous glorifie: & puisque je n'ai
vous ay point honoré sur la terre, faites
que je vous louë & que je vous honore
éternellement dans le Ciel.

Qui êtes dans les Cieux.

II. P. Vous êtes au Ciel, mon Dieu, & je suis
sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix
& je suis dans un lieu de combat. Vous
êtes au Ciel pour me recompenser, & je
suis sur la terre pour vous servir, honorer
& aimer. Helas! c'est ce que je n'ay pas
encore commencé à faire. Tout méchant
& ingrat que je suis, j'espere cependant

que je seray bien-tôt au Ciel avec vous ,
& mon esperance est fondée sur le Sang
precieux que vôtre Fils Jesus a versé pour
moy. O quand viendra ce jour ! ô que
la terre me déplaît quand je regarde le
Ciel ! ô Paradis , que ne doit-on point
faire pour te gagner ? que ne doit-on
point souffrir pour te meriter ? Tout ce
que j'endure n'est rien , au prix de ce
que j'espere.

Que vôtre Nom soit sanctifié.

Nom adorable de mon Dieu, je ne suis III. P.
venu au monde que pour vous sanctifier ,
& je n'ay rien fait au monde que vous
profaner. J'ay fait tout mon possible pour
glorifier le mien , au lieu de glorifier le
vôtre. Je vous en demande pardon, Roy
de gloire & de majesté , & je vous con-
jure par vôtre saint Nom de me faire
misericorde.

O saint Nom de Jesus , vous êtes toute
mon esperance : Quiconque vous invo-
quera avec foy & confiance , sera sau-
vé : je vous invoque de tout mon cœur ,
avec tout le respect & la devotion possi-
ble , ne permettez donc pas que je sois
damné.

Que vôtre Royaume arrive.

Quand sera-ce , ô mon Dieu , que vôtre IV. P.

44 *Pour le Vendredy de la XV. semaine*

Royaume arrivera? Quand regnerez vous paisiblement dans mon cœur? Quand ferez-vous le maître absolu de mon corps & de mon ame? Helas! je ne vous ay point fait regner sur la terre. J'ay protesté toute ma vie que je n'avois point d'autre Roy que Cesar. C'est pour cela que je merite la mort; je m'y condamne moy-même, je l'accepte de tout mon cœur; je la desire & je vous la demande, esperant qu'après ma mort vous me donnerez entrée dans votre Royaume. O qu'heureux sont ceux qui vous servent fidelement en cette vie, ils regneront éternellement avec vous dans le Ciel.

Mon ame, console toy, voila le Royaume de Dieu qui approche: tu n'as plus qu'un moment à souffrir, & ce moment de souffrance te va produire un poids éternel de gloire. Combats jusqu'à la fin, & ne perds pas la couronne que Dieu te prepare. Un Royaume vaut bien qu'on donne un peu de sang & de larmes pour le gagner.

Que vôtre volonté soit faite, &c.

V. P. O mon Dieu, puisque je n'ay point fait vôtre volonté pendant ma vie, que je la fasse du moins en mourant. Voila mon corps accablé de souffrances; les douleurs de la mort me serrent de toutes

parts. Je voudrois bien encore prolonger ma vie pour reparer les fautes que j'ay commises , & pour racheter le temps que j'ay perdu : Cependant si vous voulez que je meure , j'en suis content ; que vôtre volonté soit faite , & non pas la mienne.

Voulez-vous , mon Dieu , que mon ame se separe de son corps , & qu'elle aille faire penitence en Purgatoire j'en suis content. Voulez-vous qu'elle demeure encore dans ce corps pour y souffrir de cuisantes douleurs ? je le veux ; j'y consens , que vôtre volonté soit faite & non pas la mienne.

Donnez - nous aujourd'huy nôtre pain de chaque jour.

Heureux celuy qui mangera du pain VI. P.
dans le Royaume de Dieu. Je vous remercie , Pere charitable , de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame , pendant tant d'années ; sur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui est le precieux corps de vôtre Fils Jesus, O Pain de vie , je ne crains plus la mort , puisque je vous ay mangé avant que de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis , fortifié que je suis de vôtre divine presence. Je marcheray par la vertu de ce pain celeste , jusqu'à ce que j'arrive

46 Pour le Vendredy de la XV. Semaine
à la Montagne d'Oreb, où je verray
Dieu.

Vous avez promis & juré verité éternelle, que celuy qui mangera v^{ost}re Corps & qui boira v^{ost}re Sang, vivra éternellement. C'est cette promesse qui dissipe mes craintes, & qui s^{out}ient mes esperances: puisque nous avons été unis si étroitement en cette vie, vous ne souffrirez pas que nous soyons separés l'autre.

O Jesus, donnez-moy mon pain pour ce jour, fortifiez-moy de v^{ost}re grace pour faire ce grand voyage de l'éternité: sans ce pain je tomberay en faillance, je ne pourray jamais arriver au Ciel.

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

VII.P. Seigneur, la multitude de mes peccés est innombrable: si vous en tenez compte je suis perdu. Je ne puis plus prier, ni jeûner, ni faire des penitences, que feray-je donc pour appaiser v^{ost}re justice, & pour assurer mon salut?

Vous avez promis de pardonner à celui qui pardonnera, & de faire misericorde à celui qui la fera. O mon Dieu je pardonne de tout mon cœur à tous

ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux, & je vous offre ma mort unie à celle de votre Fils pour l'expiation de leur péché.

Et ne nous induisez point à la tentation.

C'est maintenant, mon Dieu, que j'ay VIII.
besoin de votre protection & de votre assistance : car voila mes ennemis qui m'environnent de toutes parts. Voila le lion rugissant qui est sorti de l'Enfer pour me devorer ; mais puisque vous êtes avec moy, je ne craindray point cette bête sanguinaire. Quand bien je marcherois dans l'ombre de la mort, je n'apprehenderay rien étant avec vous.

Levez-vous donc Dieu des armées, venez au plutôt à mon secours. Envoyez saint Michel avec ses Anges pour combattre mes ennemis. Vous connoissez ma foiblesse, il n'y en a point de plus grande au monde. Empêchez Satan de me nuire ; défendez-luy de me tenter ; du moins ne me laissez pas succomber à la tentation.

Mais délivrez-nous du mal.

De celui du corps que j'ay bien mérité, de celui de l'ame dont je suis menacé. IX. P.

48 *Pour le Samedi de la XV. semaine*
Delivrez-moy du plus grand de tous
maux, qui est celuy de l'Enfer. J'accepte
toutes les douleurs que je sens, prêt d'aller
où il vous plaira. Mais, ô Dieu
misericorde, je vous conjure par la mort
& la passion de vôtre Fils, de ne me point
envoyer en Enfer. Comment pourrois-je
je être une éternité sans vous louer
sans vous aimer? appelez-moy au Ciel
à la compagnie de vos Saints, où
vous puissiez benir dans les siècles
siècles. *Amen.*

POUR LE SAMEDI DE LA XV. SEMAINE
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

*Sur le Salve Regina, pour implorer
l'assistance de la sainte Vierge, à qui
son Fils nous a donnez.*

Salve Regina Mater misericordie.

I. P.

JE vous saluë, Reine du Ciel & de la
terre, des Anges & des hommes, des
vivans & des morts. Je vous saluë, Mere
de misericorde, & ensuite des misera-
bles. Comme Mere de grace, vous êtes
la Mere des justes; comme Mere de mis-
ericorde, vous êtes la Mere des pecheurs.
C'est

C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, & ce qui me fait esperer que vous exaucerez mes prieres. Si vous étiez une Mere de justice; je vous craindrois; mais qu'ay-je à apprehender d'une Mere de Misericorde? ou plutôt que n'en dois-je point esperer? L'Eglise vous a donné ce beau nom: *parce que vous ouvrez l'abisme de la misericorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, & de la maniere que vous voulez: de sorte qu'il n'y a point de pecheur, pour enorme qu'il soit, qui puisse perir si vous daignez prier pour luy; comme dit vôtre serviteur saint Bernard.*

Je vous saluë donc, *nôtre vie, nôtre douceur & nôtre esperance.* Puisque vous êtes Mere de Dieu, il faut que vous soyez Mere des hommes: car donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. Vous êtes donc nôtre Mere, qui nous avez conçûs avec vôtre Fils en Nazareth, & enfantez au pied de la croix. Nous sommes vos enfans, puisque vous nous avez procuré la vie de la grace, & que vous nous avez adoptez sur le Calvaire en la personne de saint Jean.

Vous êtes une Mere de douceur & non pas de severité. *Nous avions en Dieu un Pere de misericorde: mais il nous falloit encore une Mere de misericorde. Et c'est à*

Tome IV.

C

50 Pour le Samedi de la XV. Semaine
vous, sainte Vierge, que cette qualité
dûe. Depuis que vous avez porté neuf mois
durant la miséricorde même dans votre
chaste sein, peut on douter que vos entrailles
ne soient toutes pénétrées de miséricorde ?

Voilà ce qui nous donne courage, &
qui nous remplit de confiance, & qui
nous fait vous appeler avec l'Eglise
toute nôtre esperance auprès de votre
Fils.

Ad te clamamus exules filij Eve.

III.P. Nous vous reclamons enfans d'Eve, que
nous sommes bannis du Paradis. Elle nous
a perdus, lorsqu'elle nous a chassés du Pa-
radis terrestre, & par une merveille étran-
ge, elle nous a donné la mort avant qu'elle
nous donne la vie; mais Dieu vous
a choisie pour reparer les dommages que
vous nous avez causés. Vous gué-
rissiez ceux qu'elle a blessés, vous sau-
viez ceux qu'elle a damnés.

C'est pour cela que nous crions vers vous
& que nous soupirons; gemissant & pleu-
rant dans cette vallée des larmes, où nous
sommes chargés de pechez, accablés de
miseres, éloignés de Dieu, environnés
de Demons, bannis de nôtre chere pa-
trie, & toujours en danger de périr.

Eia ergo, Advocata nostra &c.

C'a donc, nôtre chere Avocate, jetez IV. P.
sur nous les yeux de vôtre misericorde.

Nous avons un Avocat auprès du Pere,
qui est vôtre Fils Jesus-Christ: mais nous ^{S. Ber-}
avons besoin d'une Avocate auprès de cet ^{nard.}
Avocat, parce qu'il est aussi nôtre Juge.

C'est vous que Dieu a choisie, & qu'il
a transportée de la terre au Ciel, afin
que vous intercediez confidemment pour
nous auprès de luy. Comme dit la sainte
Eglise.

Jetez donc sur moy les yeux de vôtre ^{S. An-}
misericorde, car vous ne pouvez rien ^{selme.}
voir de plus pauvre & de plus miserable.

Si vous me regardez d'un œil favorable,
je ferai sauvé. Si vous détournez les yeux
de moy, c'est fait de mon salut: Mais où
est le pecheur qui puisse dire que vous
l'avez méprisé, lorsqu'il vous a invoqué?

O Vierge sainte, assistez moy dans ma
derniere maladie.

Et Jesum benedictum &c.

Faites-moy voir après cet exil vôtre V. P.
Fils très-beni. Vous êtes benie entre tou-
tes les femmes. C'est vous qui l'avez fait
voir au monde revêtu de chair, & c'est
par vous que j'espère le voir revêtu de
gloire.

C ij

O Clemens ! ô Mere de bonté ! ô pie
 ô Mere de pieté ! ô *dulcis Virgo Maria*
 ô Mere de douceur , sacrée Vierge Ma
 rie !

Elle a revelé à une Sainte , que lon
 qu'on luy dit ces paroles : *Eia ergo*
vocata nostra &c. Elle regarde d'un
 favorable tous ceux qui l'invoquent ,
 qu'elle leur donne sa benediction.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRIL
 la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
 & de la semaine.

JESUS étant entré un jour dans la ma
 son d'un Prince des Pharisiens pour
 prendre son repas , ceux qui étoient-là l'
 servoient. Or il y avoit devant luy un ho
 me hydropique. Et Jesus s'adressant
 Docteurs de la Loy & aux Pharisiens ,
 dit : Est il permis de guerir un jour de Sa
 bat ? & ils demurerent dans le silence. Ma
 luy prenant cet homme le guerit & le re
 voya. Puis il leur dit : Qui est celuy d'en
 vous , qui voyant son âne ou son bœuf tom
 dans un puits , ne l'en retire pas aussitôt
 jour même du Sabbat ? & ils ne pouvoient
 répondre à cela. Il proposa aussi cette Pa

bole à ceux qui étoient conviez, ayant remarqué comme ils choisissoient les premières places, & leur dit : Quand vous serez conviez à des nôtres, ne prenez pas la première place : de peur qu'il ne se trouve parmi les conviez une personne plus considérable que vous, & que celui qui a invité l'un & l'autre ne vous dise : donnez votre place à celui-cy, & qu'alors vous ayez la confusion de descendre au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place, afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu : il vous dise : Mon amy, montez plus haut, & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous : car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaissera sera élevé. Luc. 14.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JESUS-CHRIST prend son repas chez ses I. P. plus grands ennemis, pour avoir occasion de leur faire du bien. Ils observent toutes ses actions & toutes ses paroles, non pas pour en profiter, mais pour le décrier. Avec quelle modestie & quelle temperance croyez-vous qu'il mangeoit en tout temps, mais principalement étant

à table avec ses ennemis mal intentionnez? Il y en a qui ont toujours les yeux sur les autres, & ne les ont jamais sur eux-mêmes. L'homme spirituel n'a des yeux que pour remarquer ses défauts, & pour imiter les vertus de Jesus-Christ. Observez-le soigneusement; il le desire & Dieu vous le commande. Remarquez comme il prie, comme il marche, comme il mange, comme il travaille, comme il souffre, comme il converse. Imitez sa piété en priant; sa gravité en marchant; sa modestie en mangeant; son humilité en conversant; sa douceur en pardonnant les injures; sa patience en souffrant; son obéissance en mourant. Ayez toujours les yeux sur ce divin exemplaire, ne les en détournez jamais.

II. P. L'hydropisie est la figure de l'avarice de la cupidité & de l'amour propre. Le monde est plein d'hydropiques, & peu de gens le croient être. On connoît cette maladie par la tumeur & par la soif. Vous avez le cœur gros, fier & arrogant. Vous êtes enflé & bouffi d'orgueil. Vous avez une soif insatiable de l'estime du monde, des biens de la terre, & des plaisirs du corps. Vous êtes comme ces sangsues de l'Ecriture, qui crient incessamment, *apporte, apporte*. Que de desirs de votre cœur! que de soins & d'inquietude.

après la Pentecôte. 55

dans votre esprit ! assurément vous êtes hydropique.

Et vous ame Religieuse , ne l'êtes-vous III. P.
point aussi ? vous avez une soif de la perfection qui vous brûle & qui vous devore. S'il y a de l'inquietude mêlée , si vous sentez de l'empressement, & ce qui est pire , de la jalousie ; c'est une hydropisie spirituelle qu'il faut guerir. Une ame pleine de Dieu ne desire plus rien , & celle qui desire encore quelque chose , montre qu'elle n'est pas remplie de Dieu. O mon Dieu , qu'y a-t-il dans le Ciel , & qu'est-ce que je cherche sur la terre sinon vous , le Dieu de mon cœur & mon partage à jamais ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

QUand vous êtes invitez aux noces , ne I. P.
prenez pas la premiere place. Il y a deux noces où nous sommes invitez , celles du Ciel & celles de la terre, Les nô-

C iiij

56 Pour le Lundy de la XVI. Semaine
ces du Ciel consistent dans l'union de nô-
tre ame avec Dieu ; les nôces de la terre
dans l'union de nôtre corps avec Jesus
Christ dans le saint Sacrement. Vous êtes
ame Chrétienne , invitée à ces nôces. Il
vous est permis d'aspirer aux premiere
places du Ciel , mais non pas à celles de
la terre. Il faut choisir le dernier lieu
lorsque vous approchez de la sainte Ta-
ble. Je veux dire qu'il faut vous humi-
lier , vous estimant le dernier de tous les
hommes , le plus grand de tous les pe-
cheurs , & le plus indigne de tous les
Chrêtiens , de participer à ces divins mys-
teres. Si vous vous abaissez , celui qui
vous invite vous fera monter plus haut.
O aveuglement des hommes , tout le monde
veut monter , & personne ne veut des-
cendre , tout le monde veut s'élever , &
personne ne veut s'abaisser : & cependant
pour monter il faut descendre , & pour
s'élever il faut s'abaisser.

II. P. Jesus guerit l'hydropique en le touchant
de la main. Il le pouvoit faire sans cela ;
mais c'est pour nous montrer que son sa-
cré Corps dans ce divin Sacrement a la
vertu de guerir nos maladies spirituelles
& corporelles. Combien de fois vous a-t-il
touché le cœur & la langue ? d'où vient
que vôtre cœur est toujours superbe , co-
lere & impatient ? d'où vient que vôtre

langue est encore railleuse & médifante? ô c'est que vous ne voulez point être guéri. Vous voulez être Disciple de Jesus-Christ & du monde. Vous voulez avoir la charité sans renoncer à la cupidité.

Si vôtre bœuf ou vôtre âne est tombé III. P. dans un puits, vous l'en retirez. Vôtre frere est tombé dans le peché mortel, & vous n'avez point la charité de l'en retirer? voila vos meilleurs amis qui sont tombez dans les flammes du Purgatoire, & vous ne vous mettez point en peine de les delivrer? O dureté du cœur humain! est-ce qu'une ame rachetée par le sang du Fils de Dieu, est moins à estimer qu'un âne, qu'un bœuf, qu'un chien, qu'un cheval, qu'on retireroit d'un fossé s'ils y étoient tombez?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que vôtre modestie soit connuë de tout le monde. *Philip 4.*

Prenons garde de ne donner en quoy que ce soit aucun sujet de scandale. *2. Cor. 6.*

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moy-même de Jesus-Christ. *1. Cor. 11.*

L'œil de l'avare est insatiable *Eccl. 10.*

Heureux ceux qui sont appelez au souper des nôces de l'Agneau. *Apos. 19.*



POUR LE MARDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Du vain jugement des hommes.

I. P. **L**Es Juifs observent nôtre Seigneur, & jugent mal de ses actions. Serez-vous toujours esclave des hommes? ne mépriserez-vous jamais leur mépris & leur jugement? que ne vous declarez-vous pour Dieu? que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ce luxe, & à ces vains ornemens du siècle? que ne fréquentez-vous les Sacremens? que ne rompez-vous avec ces compagnies? Que n'embrassez-vous la devotion? que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la Loy de Dieu & la modestie Chrétienne? que ne foulez-vous aux pieds le respect humain, & que ne faites-vous profession ouverte d'une vie plus réglée?

Le monde se moquera de vous? vous avez plus sujet de vous moquer de lui. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu? que c'est le tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les Fonts de Baptême? D'où

vient donc que vous craignez encore de luy déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ ; car celui, dit saint Jacques, qui est ami du monde, se constitue ennemi de Dieu.

Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ! quelle infidélité de quitter le parti de Jésus-Christ ! quelle trahison de se joindre à ses ennemis ! quelle impiété de rougir de sa doctrine & de ses exemples ! N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infidèles ?

Les hommes se moqueront de vous ! c'est un témoignage de votre mérite. Je vous croirois digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux, qui n'approuvent rien que ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchans n'est pas la règle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux foux ? Quel droit ont les impies de vous donner la loy, & de vous prescrire des ordres ? Qui vous a rendu leur sujet ? craignez-vous d'être diffamé par des infames, & déshonoré par des gens sans honneur ?

Les méchans vous condamnent ; une Sentence est nulle qui est prononcée sans autorité. Elle est injuste, lorsque celui qui condamne mérite luy-même d'être

60 *Pour le Mardy de la XVI. semaine*
condamné. Est-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne sçait pas faire bien. Si les impies ont une langue pour vous accuser, vous avez deux mains pour leur répondre. Le mépris des méchans est l'apologie des gens de bien, & l'éloge de leur vertu.

O Jesus mon Seigneur, que vous avez peu de disciples sur la terre ! peu de ferviteurs qui vous craignent & qui vous aiment ! Je voy bien des tyrans de la vertu ; mais je ne trouve presque plus de Martyrs. Un seul que *que di-a-t-on*, fait plus d'apostats que n'en ont fait les Nérons & les Diocletiens. Helas ! comment souffriroient des coups de fouet, ceux qui ne sçauroient souffrir un coup de langue. Comment seriez vous martyr de la foy vous qui ne voulez pas l'être de la charité ? Est-ce qu'il ne faut pas mourir pour la charité aussi-bien que pour la foy ?

Pour moy, mon Dieu & mon Sauveur, je ne rougiray jamais de votre Evangile. Je feray profession ouverte de la devotion. Je ne me soucieray point de plaire à ceux qui vous déplaisent, ni de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me feray un très-grand honneur d'être méprisé de ceux qui vous méprisent, & un sur

après la Pentecôte.

61

gulier plaisir d'être haï de ceux qui ne vous aiment pas : me souvenant de ce que dit saint Jérôme , que la première vertu d'un Chrétien est de mépriser & d'être méprisé , de mépriser le monde & d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur.

2. Tim. 3.

Si je voulois encore plaire aux hommes , je ne serois point serviteur de Jesus Christ.

Gal. 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien , & que le respect humain ne vous fasse point pecher.

Eccl. 42.

Pour moy je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous , ou par quelqu'autre homme que ce soit. 1. Cor. 4.

Celuy qui craint les hommes , fera bien-tôt quelque lourde chute. Prov. 19.

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis , ne craignez point ceux qui tuent le corps , & après cela n'ont rien à vous faire davantage.

Luc 12

Qui est-ce qui vous pourra nuire , si vous ne travaillez qu'à faire du bien ? 1. Pet 3

La charité parfaite chasse la crainte. 1. Ioan. 4.



POUR LE MERCREDY DE LA XIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'orgueil qui nous fait desirer les
premières places.*

I. P. C'Est une grande miséricorde qu'un
Dieu humilié ! C'est une grande mi-
sère qu'un homme superbe ! L'orgueil est
la source de tous les vices , comme l'hu-
milité est la mere de toutes les vertus.
On se met en colere , parce qu'on est su-
perbe. On s'impatiente , parce qu'on est
superbe , & qu'on ne croit pas meriter un
mal. On veut être riche , parce qu'on est
superbe. On est envieux , parce qu'on est
superbe. On est même impudique , parce
qu'on est superbe : car Dieu humilie l'es-
prit par le corps. Il abandonne les super-
bes à des passions honteuses. Il couvre de
peaux de bêtes ceux qui veulent être
Dieux comme luy.

II. P. L'orgueil est un peché de Démon , & le
premier de tous les pechez qui ait été
commis contre Dieu. Le Ciel est le lieu
de sa naissance ; l'Enfer celui de son châ-
timent. Les autres pechez se retirent &
s'enfuyent de Dieu : mais l'orgueil fait la

guerre à Dieu ; il l'attaque & le veut détruire. Dieu aussi le regarde comme son ennemi. Il donne sa grace aux humbles, mais il résiste aux superbes. Il les humilie corporellement, il les humilie spirituellement, il les humilie dans le temps, il les humilie dans l'éternité. O le grand mal qui a Dieu pour ennemi !

Mon Dieu, ne m'abandonnez point à III. P.

cette passion detestable. Je confesse que je suis le plus orgueilleux de tous les hommes, & cependant je deteste mon orgueil. L'humilité me plaît, quoyque je haïsse l'humiliation. Tout superbe que je suis, je vous demande une grace, que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je connoisse vos grandeurs, que je connoisse ma bassesse. Que je connoisse vos bienfaits, que je connoisse mes ingraturités. Que je connoisse vos bontez, que je connoisse ma malice. Que je connoisse ce que j'ay de vous pour vous en louer. Que je connoisse ce que j'ay de moy pour m'en humilier.

O neant précieux où je trouve tout ce que je desire ; où j'apprens tout ce que j'ignore ; où je jouis de tout ce que j'aime ! Je suis en repos quand je suis dans mon neant, parce que je suis en ma place : je n'ay plus de repos quand je suis hors de mon neant, parce que je suis hors de mon

64 Pour le Jeudy de la XVI. Semaine
centre. O mon Dieu mon tout ! Quand
seray-je vuide de tout ce que je suis
Quand seray-je rempli de tout ce que
vous êtes ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout arrogant est abominable devant le Seigneur. *Prov. 16.*

Dieu le Seigneur a juré par luy-même : je ne
teste l'orgueil de Jacob. *Amos 6.*

Celuy qui s'humilie sera élevé, & celuy qui se
leve sera humilié. *Luc. 14.*

Je vous dis en verité, que si vous ne vous con-
vertissez, & si vous ne devenez semblables à de
petits enfans, vous n'entrerez point dans le
Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Dieu résiste aux superbes, & il donne sa grace
aux humbles. *Iac. 4.*

POUR LE JEUDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la connoissance de Dieu & de
soy-même.

I. P.

QUI êtes-vous, mon Dieu ? & que
suis-je ? vous êtes le tout, & je ne
suis rien. Vous sçavez tout, & je ne sçay
rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien.
Vous n'êtes que lumière, & je ne suis que

tenebres. Vous n'êtes que force, & je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le pecheur des pecheurs. Vous êtes le Roy des Rois, & je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens, & le remede à tous mes maux. Je n'ay conseil que de vous. Je n'ay d'appuy que sur vous. Je n'ay consolation que dans vous. Vous êtes ma vie, ma joye, ma sagesse, ma force, ma vertu, mon desir & toute mon esperance.

Qui êtes-vous, homme superbe ? qu'a- II. P.
vez-vous que vous n'avez point reçu ? & si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoy vous élevez-vous au dessus des autres ? Pouvez-vous avoir une bonne pensée de vous-même ? pouvez-vous concevoir un bon desir de vous-même ? pouvez-vous proferer une bonne parole, ou faire une bonne action de vous-même ?

Hé d'où vient donc que vous n'avez point recours à Dieu ? d'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier, de vous défendre ? d'où vient que vous ne vous humiliez point en sa presence ! d'où vient que vous ne comptez que sur votre esprit, que sur votre prudence, que sur votre credit, que sur vos amis, que sur votre vertu, que sur

66 *Pour le Jeudy de la XVI. semaine*

vos merites , comme si vous pouviez vous
passer de Dieu , & que vous n'eussiez point
besoin de luy ?

III. P. Qui êtes-vous , esprit vain & superbe
vous êtes un homme que Dieu a mis
monde pour le glorifier. Vous êtes un
cheur qui avez mille fois mérité l'Enfer
Vous êtes un Chrétien qui doit être cruci-
cifié. Vous êtes une personne destinée à
gloire éternelle , qui doit souffrir beau-
coup pour la mériter. Hé d'où vient donc
que vous ne pensez , & ne travaillez qu'à
vous glorifier vous-même , au lieu de glo-
rifier Dieu ? d'où vient que vous ne vou-
lez point faire pénitence en cette vie
puisque vous la devriez faire en Enfer
d'où vient qu'étant Chrétien vous haïssez
la croix , & que vous murmurez quand
Dieu vous afflige ? d'où vient que vous
voulez aller au Ciel par un autre chemin
que celui de tous les Saints ?

IV. P. Qui êtes-vous , superbe ? qu'avez-vous
été en votre naissance ? Qu'êtes-vous pen-
dant votre vie ? Que ferez-vous à votre
mort ? Que deviendrez-vous après votre
mort ? vous avez été une bête en votre
naissance sans force & sans raison ; il n'y
a que le péché qui vous ait distingué d'au-
tres. Vous avez été un perfide & un ingrat
pendant votre vie. Vous ferez peut-être
un réprouvé à la mort , & précipité dans

les Enfers après la mort. Pourquoi donc vous en faites-vous accroire : pourquoi vous préférez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? pourquoi méprisez-vous votre prochain ? pourquoi tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçu de Dieu si vous les avez, qu'il peut vous retirer, & dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort & au jugement ?

O homme sans raison ! ô pécheur sans loy ! ô Chrétien sans foy ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer, que l'humilité de Jésus ? qui vous distingue de votre prochain, sinon vos pechez que vous avez commis en plus grand nombre que lui ? Reconnoissez que tout le bien vient de Dieu, & ne vous en glorifiez pas. Reconnoissez que vous n'avez que péché & qu'ignorance de vous-même, & vous en humiliez devant Dieu. Si vous vous élevez il vous abaissera. Si vous vous humiliez il vous élèvera.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondément votre esprit, car Dieu punira par le feu la chair de l'impie *Ecccl. 7.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez & chargez, & je vous soulageray. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth. 11.*

68 Pour le Vendredy de la XVI. semaine

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, il faut qu'il vous serve : Et qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc. 10*

Quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. *Luc. 14*

POUR LE VENDREDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'humilité.

I. P. **T**outes vos vertus sans l'humilité, ne vous sauveront point. Tous vos vices & tous vos pechez avec l'humilité, ne vous damneront point : car l'humilité bannit les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi méchant que le Roy Achab, si vous vous humiliez comme luy, vous obtiendrez miséricorde comme luy. Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire sans la grace ? Il faut vous humilier pour l'obtenir. Le superbe n'en a donc point, sinon celle de prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire qu'il luy est impossible de se sauver, puisqu'il ne faut que s'humilier pour obtenir de Dieu tout ce qu'on desire ? Qui peut dire que le chemin de

Ciel est trop rude & trop difficile, puisqu'il ne faut que s'abaisser pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever : mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? tout le monde ne peut pas monter ; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

Je puis tout faire, si je puis m'humilier. **III. P.**

Je ne puis pas jeûner ni porter la haire ; mais je puis m'humilier. Je ne puis pas pleurer de regret de mes pechez ; mais je puis m'humilier de ce que je ne pleure pas. Je ne puis pas faire des aumônes, ni beaucoup d'oraison : mais je puis m'humilier en tout temps d'esprit & de cœur. Je fais tout avec l'humilité, sans l'humilité je ne fais rien. La vertu d'humilité repare les défauts de la charité. Un pecheur est en assurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne méprise jamais un cœur contrit & humilié.

O mon ame, pourquoy perdons-nous courage ? pourquoy desesperons-nous de la miséricorde de Dieu ? pourquoy nous abandonnons-nous au chagrin, & nous consumons-nous de tristesse ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, & nous recevrons tout ce que nous ne meritons point. Vous tombez souvent dans le peché ? patience, mais du moins humiliez-vous. Vous ne sçau-

70 Pour le Vendredy de la XVI. Semaine
riez faire d'oraison, vous y êtes toujours
distrain, n'importe, demeurez-là & hu-
miliez-vous. Vous avez de grandes fo-
bles, vous êtes sujet à des défauts con-
siderables : si vous ne pouvez pas faire
autre chose, humiliez-vous. La vertu
d'humilité répare les brèches, & gué-
rit les playes que le peché fait à la cha-
rité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jetté ses regards sur la priere des humbles
& il n'a pas méprisé leur demande *Pf. 101.*

Ayez patience en votre humilité : car l'or-
l'argent sont éprouvez par le feu ; ainsi les hom-
mes agréent à Dieu quand ils ont été dans
creuset de l'humiliation. *Eccl. 2.*

Plus vous êtes grand, humiliez vous en tout
choses, & vous trouverez grace devant Dieu.
Eccl. 9.

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande pu-
sance, & il est honoré par les humbles. *Eccl. 1.*

POUR LE SAMEDI DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur la pratique de l'humilité.

I. P. **I**L faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut aimer le mépris.

Il faut desirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir, parce que c'est un mal. Il le faut mépriser, parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'est un bien. Il le faut desirer, parce que c'est un très-grand bien. Il le faut chercher, parce que c'est un bien inestimable, & qui nous est nécessaire.

Cachons nos tresors dans le sein de l'humilité, de peur que le Demon ne nous les enleve. La nature garde pour soy ce qui luy est bon, & pousse dehors ce qui luy est mauvais. Cachez donc vos vertus, & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy en bien ou en mal: si on en dit du bien, c'est pour paroître saint, si on en dit du mal, c'est pour paroître humble.

Il faut estimer les défauts innocens, qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer generally tout ce qui nous tient dans le mépris & dans l'abjection. Notre centre est la bassesse & le neant, c'est-là qu'il faut demeurer; c'est-là qu'il faut se reposer. Estre bon & le paroître, c'est un état fort dangereux. Paroître bon & ne l'être pas, c'est une hypocrisie detestable. Estre bon & ne le paroître pas, c'est l'état & le caractere des Saints.

Quelle opinion avez-vous de vous-III. P.

72 Pour le Samedi de la XVI. semaine
même ? quel sentiment avez-vous des au-
tres ? Parlez-vous bien de vous-même
parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous
à paroître ? cherchez-vous la grandeur
les loüanges des hommes ? fuyez-vous
mépris ? avez-vous horreur de la confi-
sion ? vous applaudissez-vous dans les
loüanges qu'on vous donne ? portez-vous
envie à vos égaux ? rabatez-vous la glo-
re & l'estime de vos concurrens ? Êtes-
vous fier , colere , emporté ? vous trou-
blez-vous de vos défauts & de vos in-
perfections ? craignez-vous le respect hu-
main ? vous êtes donc un lâche & un fi-
perbe , un ambitieux & un homme vain.
Vous avez l'esprit de Lucifer , & non pas
celuy de Jesus.

O Jesus , mon Seigneur , comment
peut-il faire que j'estime , & que je haïs-
si fort l'humiliation , puisque sans l'hu-
miliation je ne puis acquérir l'humilité.
Donnez-moy , je vous en conjure , cette
vertu à quelque prix que ce soit , m'importe
deût-il coûter l'honneur & la vie. Faites
moy la grace que j'aime le mépris ; au-
moins que je le souffre avec patience.
Afin que je vous possède dans le Ciel
où je n'entreray jamais si je ne suis
humble.

PAROLE

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est-ce que vôtre esprit s'enfle & s'élève contre Dieu ? *Iob 13.*

Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, fera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui-là se trompe. *Gal. 6.*

Humiliez-vous sous la toute-puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. *1. Petr. 5.*

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. *1. Petr. 5.*

POUR LE XVII. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

LEs Pharisiens s'approcherent de Jesus : & l'un d'entr'eux qui étoit Docteur de la Loy, l'interrogea de la sorte pour le tenter : Maître, qui est le grand Commandement de la Loy ? Jesus luy dit : vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit.

Tome IV.

D

C'est-là le premier & le plus grand Commandement. Voicy le second qui luy est semblable : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Toute la Loy & les Prophetes dépendent de ces deux Commandemens. Or comme les Pharisiens étoient assemblez, Jesus les interrogea, disant : Que vous semble le Christ ? de qui est-il fils ? Ils luy dirent, de David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Assoyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marche-pied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne luy pouvoit rien répondre, & depuis ce temps-là nul n'osa plus luy faire de questions. Matth. 22,

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

Les Juifs interrogent Jesus-Christ : Les uns par malice, pour le tenter & surprendre : les autres par curiosité, pour contenter leur esprit : les autres d'une volonté sincere, pour apprendre leur devoir & la voye du salut. Jesus leur répond à tous avec une douceur & une charité admirable. Il dissimule la malice des premiers, Il excuse la curiosité des seconds

Il instruit charitablement les derniers. Est-ce ainsi que vous en usez envers votre prochain ? dissimulez-vous ses fautes ? excusez-vous ses foiblesses ? soulagez-vous sa misère ? luy donnez-vous de bons conseils ? le traitez-vous avec douceur ? tâchez-vous de le ramener dans le bon chemin lorsque vous l'en voyez égaré ?

Il y a des Chrêtiens qui interrogent incessamment nôtre Seigneur. Les uns pour sçavoir sa volonté, disant avec saint Paul: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et ces questions sont excellentes. Les autres pour luy demander raison de la conduite qu'il tient sur eux ; & ces questions sont insolentes & criminelles. D'autres ne demandent jamais rien à Dieu, soit par negligence de leur salut & de leur perfection ; soit parce qu'ils croient sçavoir tout, & n'avoir besoin de rien ; soit parce qu'ils se reposent sur sa providence, & ne se mettent en peine de rien. Les premiers sont stupides. Les seconds sont superbes. Les troisièmes sont Saints & parfaits. Desquels êtes-vous ? N'êtes-vous point de ces gens qui veulent tout sçavoir & ne rien faire ? ou de ceux qui ne veulent rien sçavoir pour ne rien faire ? ou de ceux qui veulent tout sçavoir pour tout faire ? Avez-vous toute la science des Saints ? la desirez-vous avoir ? l'étu-

II. P.

diez-vous ? Quand vous aurez fait ce que vous sçavez , Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Vouloir tout sçavoir & ne rien faire , c'est amasser du bois pour être brûlé dans les Enfers.

I. I. P.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre esprit , de tout votre cœur , de toute votre ame , de toutes vos forces. De tout votre esprit , luy assujettissant votre jugement : de tout votre cœur , luy soumettant votre volonté : de toute votre ame , luy immolant vos passions : de toutes vos forces , luy consacrant toutes vos actions & toutes vos puissances. De tout votre esprit , croyant tout ce qu'il a revelé. De tout votre cœur , faisant tout ce qu'il vous ordonne. De toute votre ame , cherchant tout ce qu'il luy plaît. De toutes vos forces , fuyant & repoussant tout ce qui l'offense. De tout votre esprit , ne pensant qu'à luy. De tout votre cœur , ne desirant que luy. De toute votre ame , ne respirant que par luy. De toutes vos forces , ne travaillant que pour luy. Est ce ainsi que vous l'aimez ? luy assujettissez-vous votre esprit par la foi ? votre cœur par la charité ? vos passions par la mortification ? vos forces par l'humilité & par l'esperance ?

IV. P.

C'est-là le premier & le plus grand de tous les Commandemens. C'est le premier

en obligation, parce qu'il doit être préféré à tout, & pour le garder il faut s'il est nécessaire, renoncer à son honneur, à ses biens, à ses amis, à ses plaisirs, à son corps & à sa propre vie. C'est le premier en autorité, parce qu'il regarde immédiatement Dieu, & nous est par-dessus tout intimé de Dieu. C'est le premier en dignité, parce que c'est le fondement de tous les autres, & le comble de la perfection. C'est le premier en nécessité, parce que sans luy toutes les autres vertus sont stériles & infructueuses. C'est le premier en mérite, parce que sans la charité toutes les bonnes œuvres ne méritent rien pour le Ciel. C'est le premier en douceur, parce que la charité rend le joug de Jésus-Christ infiniment doux & agreable, remplissant l'ame de la joye, de la paix & de l'onction du saint Esprit. C'est le premier en efficace, parce qu'il fait accomplir tous les autres; car celui qui aime Dieu, ne fait rien qui luy puisse déplaire. Concluez de-là que vous n'avez point de charité, puisque vous ne craignez point de l'offenser.

O mon Dieu, que cette parole m'épouvente! Helas si je n'ay point de charité je ne suis rien, je suis votre ennemi, je suis un reprobé, & si l'on m'interroge comme ce demon qu'on exorcisoit,

78 Pour le Lundy de la XVII. semaine
quel est mon nom ? Je dois répondre com-
me luy : *Je suis ce miserable qui suis pri-
de l'amour de Dieu.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

- I. P. **J**Esus ajoute : voicy le second qui luy est
semblable : *Vous aimerez votre prochain
comme vous-même.* Il l'appelle semblable
parce qu'il procede de la même charité
qui nous fait aimer Dieu : car c'est la mê-
me vertu qui nous fait aimer l'un & l'aut-
re. Vous ne pouvez aimer parfaitement
le prochain, que vous n'aimiez Dieu ; n'
aimer Dieu, que vous n'aimiez le pro-
chain, puisqu'il vous commande de l'ai-
mer, & qu'il l'aime luy-même, & qu'il
est formé à son image, & qu'il est ra-
cheté de son sang, & qu'il l'a des-
tiné à la même gloire que vous. Ainsi
autant que vous aimez Dieu, autant de-
vez-vous aimer votre prochain ; puisque
l'amour de l'un se mesure sur l'autre, &

que c'est la même charité qui les embrasse tous deux.

Aimez-vous Dieu ? si vous ne le faites II. P. pas, vous êtes le plus dur, le plus barbare, le plus ingrat, le plus injuste, & le plus infidèle de tous les hommes, puisqu'il vous a fait plus de biens, & pardonné plus de pechez peut-être qu'au reste des hommes. Aimez-vous Dieu ? ah qu'aimerez-vous si vous ne l'aimez pas, puisqu'il n'y a rien de si beau, de si bon, de si doux, & de si charitable que luy. Aimez-vous Dieu ? vous le dites de bouche, mais je crains que votre cœur ne s'accorde pas avec votre parole. Si vous aimez Dieu, vous aimerez aussi votre prochain. Arrêtez-vous icy, & voyez si vous luy desirez du bien, si vous jugez de luy favorablement en toutes choses, si vous excusez ses défauts, si vous supportez ses foiblesses & ses mauvaises humeurs ; si vous vous réjouissez de son bien comme du vôtre ; si vous luy pardonnez volontiers les injures qu'il vous fait. Si cela est, vous l'aimez : si cela n'est pas, vous ne l'aimez pas. Ensuite vous n'aimez point Dieu, & vous violez le premier de tous les Commandemens.

Vous aimez Dieu, dites-vous : Mais III. P. comment l'aimez-vous ? Est-ce de tout votre cœur, de tout votre esprit, de tou-

80 *Pour le Lundy de la XVII. semaine*
tes vos forces, de toute vôtre ame : L'aimez-vous sans partage, sans froideur, sans legereté, sans dissimulation ? L'aimez-vous doucement ? l'aimez-vous sagement ? l'aimez-vous fortement ? l'aimez-vous constamment : doucement contre les attraites de la chair : sagement contre les artifices du demon : fortement contre le mépris du monde : constamment contre la legereté de nôtre nature. Si une lode le avoit un cœur, dit saint Augustin, elle aimeroit celuy qui l'a faite. Que voulez-vous faire de vôtre cœur ? qui le mériteroit mieux que celuy qui l'a formé de ses mains ? racheté de son sang ? animé de son esprit ? & cependant vous ne l'aimez point ; ou vous ne l'aimez qu'en apparence ; ou vous ne l'aimez qu'à demi ; ou vous ne l'aimez que pour un temps, quand il vous fait du bien ; ou vous l'aimez que par humeur & par caprice. Appelez-vous cela aimer Dieu ? O Cieux, étonnez-vous, mon peuple a commis de grands maux. Ils m'ont quitté, moy qui suis la source d'eau vive, pour se creuser des cisterne bourbeuses & percées, qui ne peuvent conserver une goutte d'eau.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes . . . quand j'aurois dit

tribué tout mon bien aux pauvres, . . . si je n'ay point la charité, tout cela ne me serviroit de rien. 1. Cor. 13.

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu demeure en luy. 1. Ioan. 4.

J'aime ceux qui m'aiment. Prov. 8.

Aimons Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimez le premier. 1. Ioan. 4.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes ma force : le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon libérateur. Ps. 17.

Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? ouy, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. Ioan. 21.

Tout le monde connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres Ioan. 3.

POUR LE MARDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'amour que nous devons porter à
notre Seigneur Iesus-Christ.*

Toute la Loy est renfermée dans l'a- I. P.
mour de Dieu & du prochain. J'accomplis donc toute la Loy quand j'aime Iesus-Christ : car en l'aimant j'aime un Dieu & un homme qui est mon veritable prochain. C'est la conclusion de la parabole du Samaritain. Il faut donc aimer Iesus-Christ, voyez si cela n'est pas raisonnable.

D v

82 *Pour le Mardy de la XVII. semaine*

Jesus est le plus beau de tous les hommes. C'est le plus grand de tous les Rois. C'est le plus charitable de tous les peres. C'est le plus fidele de tous les amis. C'est le plus doux de tous les maîtres. C'est le plus parfait de tous les époux. C'est le plus vigilant & le plus infatigable de tous les Pasteurs. C'est luy qui veille sur tous mes besoins; qui me gouverne par sa sagesse; qui me protege par sa puissance; qui me sanctifie par sa bonté. C'est luy qui me mene dans de beaux & de gras pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est luy qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour desalterer ma soif. C'est luy qui me guerit quand je suis malade; qui me défend quand je suis attaqué; qui me console quand je suis affligé; qui me cherche & qui me ramene quand je suis égaré.

II. P. Jesus a quitté le Ciel & la compagnie des Anges pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est recréé du enfant, pauvre & miserable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore, si cela étoit nécessaire, de souffrir

& de mourir pour moy. Il a toujours les yeux arrêtez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre, de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler & de prendre soin de moy.

Jesus m'aime de tout son cœur. Il est III. P. toujours à la porte de mon cœur, où il veut entrer pour le rendre heureux en l'unissant au sien. Il me prie & me conjure de luy donner mon cœur. Il a donné sa vie & son sang pour le gagner. Ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je luy refuse ou si je ne luy en donne qu'une partie? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli?

Et cependant je ne l'aime point, car je ne garde point ses Commandemens, & j'offense mon prochain qui est la chose du monde qui luy est la plus sensible. Je ne pense point à luy. Je ne fais rien pour luy. Je ne puis demeurer une heure en sa compagnie, sans chagrin & sans ennuy. Je me range même du party de ses ennemis. Je prefere le service de Satan au sien. Si je l'aime, ce n'est qu'avec froideur; ce n'est qu'avec lâcheté; ce

84 *Pour le Mercredi de la XVII. semaine*
n'est qu'à demi ; ce n'est qu'en apparen-
ce ; ce n'est que de bouche & non pas de
cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de
tous les cœurs ! que je vous aime comme
vous m'aimez. Que je vous aime autant
que vous le méritez. Anathème à celui qui
n'aime pas nôtre Seigneur Jesus-Christ
Rien au dessus de luy ; rien de compara-
ble à luy ; rien avec luy ; rien après luy
Voilà ce que c'est qu'aimer Jesus, & être
tout à fait à luy.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre beauté surpasse la beauté de tous les en-
fants des hommes. *Ps. 44.*

Jesus-Christ est tout en tous. *Col 3.*

Celui qui a reçu mes Commandemens, & qui
les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan. 14.*

Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Jesus-
Christ, qu'il soit Anathème. *1. Cor. 6.*

POUR LE MERCREDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Comment nous devons aimer nôtre
prochain.*

I. P. **N**ous devons l'aimer comme Dieu
s'aime luy-même : c'est l'exemple

que Jesus nous propose. De même que les trois personnes de la Très-sainte Trinité ne font qu'un Dieu, qu'une essence, qu'une nature, qu'un jugement & qu'une volonté. Ainsi tous les hommes ne doivent être qu'une même chose entr'eux. Et comme les trois Personnes n'ont qu'une sagesse, qu'une puissance, qu'une bonté, & que ce que fait l'une au dehors, les deux autres le font aussi : de même tous les Chrétiens ne doivent avoir qu'un cœur & qu'un esprit, qu'un jugement & qu'une volonté : ils doivent concourir aux actions, & participer aux souffrances les uns des autres, agissant tellement de concert, qu'on reconnoisse qu'il n'y a qu'un esprit qui anime le corps & les membres de la sainte Eglise. Est ce ainsi que vous aimez votre prochain ?

La charité que nous avons pour nos II. P. freres, doit être une expression de l'union adorable du Verbe divin avec l'humanité sainte de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Elle est si étroite, que de deux natures il ne s'est fait qu'une personne. Il y a ensuite entre Dieu & l'homme, une communauté de biens & de maux : car l'homme est devenu véritablement Dieu : ensuite il est qualifié éternel, immortel, tout-puissant, impassible, quoyqu'il soit de sa nature créé dans le temps, infirme, passi-

86 Pour le Mercredi de la XVII. semaine
ble & mortel. Dieu aussi est véritablement
homme, & en vertu de cette union, on dit
qu'il est né dans le temps, qu'il est faible
miserable, mortel & passible. Voilà
modèle de la charité Chrétienne que
le fils de Dieu lui-même nous a proposé
& qui étoit exprimé au naturel dans
la primitive Eglise, où les Chrétiens n'avaient
voient tous qu'un cœur & qu'une ame
où ils ne possédoient rien en propre
mais mettoient tout en commun; où
le bien de l'un étoit le bien de tous les autres.
Est-ce ainsi que vous êtes uni à votre
prochain?

III. P. Le troisième modèle de la charité Chrétienne, est l'amour que Dieu porte aux hommes: car notre amour est une participation du sien, ou plutôt c'est son amour même, puis qu'il aime toutes choses par son saint Esprit qu'il nous a donné. Or Dieu aime tous les hommes sans exception; il leur veut à tous du bien; il leur en fait en toutes manières, en tout temps, en tout lieu, même à ses plus grands ennemis: Et cela sans aucun mérite de leur part; mais par sa pure bonté. Considérez ce modèle, & voyez jusqu'à présent vous l'avez copié dans vos mœurs.

IV. P. Le quatrième modèle de notre charité est l'amour que Jésus-Christ nous a porté.

Vous sçavez ce qu'il a fait & souffert pour vous : qui l'a obligé de le faire ? Il est mort pour tous les hommes sans exception ; il leur fait part de ses merites ; il leur donne sa grace , il leur abandonne ses tresors qui sont ses Sacremens, dont ils peuvent s'enrichir. Quelque injure qu'on luy fasse , il est toujours prêt de recevoir en sa grace celuy qui l'a offensé. Que d'outrages luy avez-vous fait depuis que vous êtes au monde ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Quelle patience faut-il qu'il ait avec vous ? Que ne devez-vous point faire pour luy ? Il a substitué vôtre prochain en sa place. Tout ce que vous luy ferez de bien ou de mal , il se le tient fait à luy-même.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres modeles de l'amour du prochain.

LE cinquième exemplaire , est l'amour I. P.
L que nous avons pour nous-mêmes ,
qui fait que nous nous desirons & nous

88 *Pour le Jendy de la XVII. semaine*
procurons tout le bien possible ; que nous
détournons tous les maux qui nous me-
nacent ; que nous excusons nos fautes
que nous supportons nos foiblesses ; que
nous nous pardonnons toutes choses
C'est ainsi que Dieu veut que nous ai-
mions nôtre prochain : vous l'aimerez
dit-il , comme vous-même. Vous ne fe-
rez point aux autres , ce que vous ne vo-
driez pas qu'on vous fit à vous-même.
Vous ferez aux autres ce que vous voulez
qu'on vous fasse à vous-même. Cela n'est-
il pas juste & raisonnable ? mais le faites-
vous ?

II. P. Nous devons encore aimer nôtre pro-
chain comme les Bienheureux s'entraiment
dans le Ciel : car la grace est la se-
mence de la gloire , & elle nous accom-
pagnera dans le Ciel ; la mesure de nôtre
félicité , se prendra sur l'étenduë & sur la
grandeur de nôtre charité. Comme donc
les Bienheureux n'ont qu'un cœur & qu'un
esprit ; que tous leurs biens sont com-
muns ; qu'il n'y a parmi eux ni querelle
ni dispute , ni ambition , ni jalousie ; mais
que la félicité de l'un fait la félicité de
l'autre , dans une paix & dans une union
éternelle : ainsi nous devons nous faire
un bonheur du bonheur de nôtre pro-
chain , une gloire de sa gloire , un plaisir
de son plaisir. Nous devons entrer dans

tous ses interets , conserver la paix inviolablement avec luy , & jamais ne l'offenser ni se tenir offensé de luy , pour quelque sujet que nous puissions en avoir.

Le dernier modele de la charité Chrétienne , est l'union qu'ont les membres du corps les uns avec les autres. C'est saint Paul qui le propose aux Chrétiens , qui sont membres du corps mystique de Jesus-Christ , qui est son Eglise. Il n'y a rien de plus dissemblable que les membres du corps : l'un est chaud, l'autre est froid ; l'un est sec , l'autre est humide ; l'un est dur , l'autre est mou ; l'un est fort , l'autre est foible ; l'un est honoré , l'autre est méprisé ; l'un travaille toujours , l'autre ne fait rien & est toujours en repos. Et cependant il n'y a point de schisme entr'eux , comme parle saint Paul , point de division , point de jalousie : au contraire, il y a une union & une intelligence admirable. Si l'un reçoit du bien , l'autre s'en réjouit. Si l'un souffre du mal , l'autre luy compatit. Si la main droite a coupé la gauche , celle-cy ne prend pas le couteau pour se vanger. La tête qui est de toutes les parties du corps la plus noble & la plus élevée , s'abaisse & se courbe pour tirer une épine qui blesse le pied. En un mot , tous les biens & les maux sont com-

90 *Pour le Jeudy de la XVII. semaine*
muns entr'eux. Le fort porte le foible
le dur soutient le mou : le chaud échauffe
le froid : le sain pense le malade : le brave
s'expose à être coupé pour sauver la tête.
O union admirable ! ô charité merveilleu-
se ! ô modele parfait de la charité Chrétienne !

IV. P. Est-ce ainsi que vous aimez votre prochain ? vous réjouissez-vous de son bien ? vous affligez-vous de son mal ? excusez-vous , & supportez vous ses foiblesses ? l'assistez-vous dans ses necessitez ? êtes-vous prêt de mourir pour luy ? Helas ! comment luy donneriez-vous votre vie puisque vous ne daignez pas luy faire part de vos biens ? vous êtes un superbe & un envieux. Vous desirez le bien d'autrui , & vous l'enlevez si vous le pouvez. Vous blessez sa reputation par vos médisances. Vous êtes jaloux de sa gloire & de sa prospérité. Bien loin de luy faire du bien , vous luy desirez & luy faites du mal. Hé comment pouvez-vous dire après cela que vous aimez Dieu ? comment osez-vous vous qualifier Disciple de Jesus-Christ ? comment pouvez-vous vous approcher de la Communion qui est un Sacrement d'union ? Mais que répondrez-vous à nôtre Seigneur au jugement, quand il vous reprochera que vous l'avez méprisé & haï ? que vous vous êtes moqué

de luy ? que vous en avez fait le sujet de vos divertissemens & de vos railleries, de vos calomnies & de vos médifances ? que vous l'avez maltraité de paroles & d'action, & que vous l'avez abandonné dans sa misere ? interrogez-vous vous même, & voyez ce que vous luy répondrez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque le Seigneur se levera pour me juger, & quand il m'interrogera, que luy répondray-je ? *Iob. 31.*

Vous aimerez vòtre prochain comme vous-même. *Matth. 12.*

Portez les charges des uns & des autres, & vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ. *Gal. 6.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Ioan. 3.*

Je vous donne un Commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ay aimez. *Ioan. 13.*

Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ay aimez. *Joan. 15.*

Pere saint, conservez en vòtre nom, ceux que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous. *Joan. 7.*

Ceux qui croyoient étoient tous unis ensemble, & tout ce qu'ils avoient étoit commun entr'eux. *Act. 2.*

Toute la multitude de ceux qui croyoient n'étoit qu'un cœur & qu'une ame : nul ne confi-

92 Pour le Vendredy de la XVII. Semaine
deroit ce qu'il possédoit comme sien ; mais toutes
choses étoient communes entr'eux. Act. 6.

POUR LE VENDREDY DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les propriétés de l'amour du prochain , & sur les défauts qui luy
sont contraires.*

I. P. **L**A charité, dit saint Paul, est patiente. Elle ne s'aigrit point contre le prochain , quelque mauvais traitement qu'elle en reçoive. Elle supporte ses vices & ses imperfections avec douceur , & luy excuse autant qu'elle peut. Si on luy dit quelque parole qui l'offense , elle fait semblant de ne la pas entendre. Elle ne rend point injure pour injure , mais elle souffre tout sans dire mot , sans se plaindre , sans se fâcher , sans tirer vengeance de ceux qui l'offensent , & sans donner aucune marque de ressentiment.

La charité est douce envers tout le monde ; elle fait du bien à ceux qui luy font du mal ; elle met au rang de ses meilleurs amis ceux qui luy font plus de peine. Elle n'offense personne ni d'action ni de parole , & ne se tient offensée de personne.

S'il luy arrive quelquefois de donner quelque sujet de déplaisir à son prochain, elle luy en demande pardon, & luy témoigne beaucoup de douleur de l'avoir offensé.

La charité est prompte à faire du bien II. P. aux autres : Elle ne se fait point prier, mais va au devant des necessitez du prochain : Elle le sert avec joye : Elle étudie ses besoins, & se fait un plaisir extrême de luy plaire, regardant en sa personne celle de Jesus-Christ. Elle ne cherche point ses commoditez, mais s'incommode volontiers pour rendre service aux autres.

La charité n'est point imprudente, remerciaire & audacieuse; mais elle est humble, modeste & respectueuse. Elle honore tout le monde jusqu'à ses inferieurs. Ses manieres dans la conversation sont honnêtes sans affectation; sinceres sans dissimulation; douces sans aigreur; libres sans legereté; engageantes sans artifice. Elle ne se raille de personne : Elle haït à mort la médifance, la bouffonnerie, & les jeux d'esprit qui blessent tant soit peu le prochain. Elle se met toujours en la place des autres, & se dit incessamment, ferois-tu bien aise qu'on dit cela de toy? qu'on se divertît à tes dépens? qu'on te fit deffrayer la compagnie?

III. P.

La charité n'est point superbe, ni fiere, ni orgueilleuse. Elle ne s'élève point au dessus des autres, & ne rabbat point leurs loüanges; elle n'est point fâchée de voir qu'on les aime, & qu'on les estime plus qu'elle. Comme elle s'aime & se confie dans le prochain, elle se tient fort à tout le bien qu'on luy fait & tout l'honneur qu'on luy rend. Elle est humble, & regarde tous les autres comme ses Supérieurs; elle les saluë & les honore; elle leur cede les premieres places; elle leur rend les services les plus vils, & cela de cœur, avec une affection tendre & généreuse, considerant en eux la personne de Jesus-Christ.

La charité n'est point fourbe, artificieuse & dissimulée: mais simple & candide. Elle est prudente en ses paroles, mais elle ne trompe jamais personne. Elle hait le mensonge & la duplicité, & parle tous jours comme elle pense. Elle ne peut s'accommoder de ces manieres du monde contrefaites & déguisées. Son air est simple & modeste; & quoy qu'elle soit civile, elle n'est jamais ni flateuse ni étouffée. Les soupçons, les ombrages, les défiances, & les jugemens temeraires sont pour elle des poisons mortels dont elle a une horreur infinie. Elle agit simplement; elle va rondement; elle parle sim-

cerement; elle a bonne opinion de tout le monde, & ne juge mal de personne.

Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDI DE LA XVII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres proprietes de l'amour du prochain.

LA charité aime la mortification comme le principe de sa vie : car elle aime la paix, qui ne se peut conserver, à moins que chacun n'y contribuë de sa part, en mortifiant son honneur & ses passions, qui sont la cause de tous les troubles : Elle n'est point interessée ni attaché au bien : Au contraire, elle se dépoüille volontiers pour revêtir les autres, sçachant que l'interest est le demon qui excite toutes les guerres, les divisions, les troubles & les discordes dans l'Univers.

I. P.

La charité n'est point dure & impitoyable, mais tendre & sensible à la misere du prochain. Elle le regarde comme un de ses membres, & comme la personne de Jesus. C'est pour cela qu'elle se plaît dans les

II. P.

96 Pour le Samedi de la XVII. semaine
prisons & dans les Hôpitaux, où elle
trouve des misérables qu'elle assiste, qu'elle
le console, qu'elle sert, & qu'elle accom-
mode de ses biens. Elle n'est point en-
vieuse du bien temporel & spirituel de
son prochain; au contraire, elle luy
procure autant qu'elle peut. Elle croit
tout; elle espere tout; elle fait tout; elle
souffre tout; elle donne tout; elle em-
brasse tout. Voila le genie & l'esprit de
charité Chrétienne.

III. P. Est-ce là le vôtre, ame Chrétienne,
grand Dieu, que vous en êtes éloignée?
Entrez dans votre cœur, & voyez s'il y a
une étincelle de charité. Faites-vous
votre prochain le bien que vous voulez
qu'on vous fasse? le traitez-vous comme
vous voulez qu'on vous traite? avez-vous
bonne opinion de luy? l'aimez-vous?
L'honorez-vous? luy desirez-vous du bien?
luy en faites-vous? Excusez-vous ses
fautes? les supportez vous avec patience?
Vous réjouissez-vous du bien qui luy ar-
rive, & de l'estime qu'on en fait? luy
donnez-vous la preference, & luy cedez-
vous dans les disputes pour conserver la
paix? luy rendez-vous volontiers service?
luy pardonnez-vous lorsqu'il vous a of-
fensé, & luy demandez-vous pardon lorsqu'il
que vous l'avez offensé? l'assistez-vous
dans toutes ses necessitez corporelles & spi-

spirituelles ? en parlez-vous bien ? n'en dites-vous point de mal ? n'entamez-vous point sa reputation par des médifances ? ne luy êtes-vous point fâcheux & incommode, par vôtre mauvaise humeur, par des manieres rustiques ; par un air altier & imperieux ; par des paroles piquantes ; par des railleries fines & malicieuses ; par des emportemens feroces ; par des coleres brutales ; par des chagrins melancoliques ; par des entretiens froids & dédaigneux ; par une conversation dure, fiere & malhonnête ? Ne vous réjouïſſez-vous point de le voir humilié & mortifié ? Ne vous enquêtez-vous point de sa vie, & ne vous informez-vous point de ses mœurs, pour trouver dequoy l'abaisser & l'humilier ?

O malheureux que je suis, comment puis-je esperer d'être sauvé, n'ayant point aimé mon prochain jusqu'à present, & l'ayant offensé en toutes manieres ? Helas, Seigneur, vous n'avez que faire de m'interroger au jour du Jugement ! je me feray mon procez à moy-même : ma conscience me jugera & me condamnera, pour n'avoir pas fait à mon frere ce que je desirois qu'on me fit à moy-même, & pour luy avoir fait ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moy-même.

Tome IV.

E

98 Pour le Samedi de la XVIII. semaine
Que feray-je ? que deviendray-je ? me
sauveray-je sans charité ? cela est impos-
sible. Je n'en ay point eu jusqu'à présent
ce'a est vray : mais j'en veux avoir de
formais ; je veux me convertir & chan-
ger de vie , afin qu'au jour du Jug-
ment le Fils de Dieu me remercie
l'avoir servi & assisté en la personne
mon prochain.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Quand je parlerois le langage des hommes
des Anges mêmes , si je n'ay point de charité
suis comme un a rain sonnant , & comme
cymbale retentissante. 1. Cor. 13.

Quand j'aurois assez de foy pour transporter
montagnes quand j'aurois livré
mon corps pour être brûlé , si je n'ay point la charité
tout cela ne me servira de rien. *Ibid*

La charité est patiente ; elle est douce ;
elle n'est point envieuse ; elle n'agit point reme-
ment ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle
n'est point ambitieuse ; elle ne cherche point ses
propres intérêts ; elle ne s'irrite point ; elle ne
se vante point mal des autres ; elle ne se réjouit point
de l'iniquité , mais elle se réjouit de la vérité ; elle
croit tout ; elle dure tout ; elle espere tout ;
elle supporte tout. 1. Cor. 13.



POUR LE XVIII. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR

& de la semaine.

JESUS étant monté sur une barque passa
au delà de la mer & vint à sa ville. Et
voicy qu'on luy presente un Paralytique
couché dans son lit. Jesus voyant leur foy,
dit au Paralytique : Mon fils, ayez con-
fiance, vos pechez vous sont remis. Aussi-
tôt quelques uns des Scribes dirent en eux-
mêmes : Cet homme blasphemé. Mais Jesus
connoissant leur pensée leur dit : Pourquoi
donnez-vous entrée à ces mauvaises pensées
dans vos cœurs ? lequel est le plus aisé ou
de dire : vos pechez vous sont remis ; ou de
dire : levez-vous & marchez ! Or afin que
vous sçachiez que le Fils de l'Homme a le
pouvoir sur la terre de remettre les pechez,
il dit au Paralytique : levez vous, empor-
tez votre lit, & vous en allez en votre
maison. Le peuple voyant cela fut saisi de
crainte, & rendit gloire à Dieu qui a don-
né telle puissance aux hommes. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

JESUS ayant guéri un possédé, permit aux demons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un troupeau de porceaux, qui se precipiterent aussi-tôt dans la mer : ce que les habitans de la ville ayant appris, supplierent Jesus de se retirer de leur pays : ce qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces miserables, & de la prière qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer chez eux ? d'où vient qu'ils chassent celui qui est venu monde, pour les sauver & pour les delivrer de la domination de Satan ? c'est qu'ils sont attachez aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu que de perdre leurs troupeaux. Helas que bien peuvent-ils esperer après que Jesus les aura abandonnez ?

Combien de fois, ame Chrétienne avez-vous chassé Jesus-Christ de votre cœur pour un vil interest, pour un vain plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parloit au cœur, lorsqu'il vous pressoit de changer de vie, avez-vous répondu insolamment comme les Juifs : Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos voyes,

beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jesus de votre cœur : mais vous ne sçavez pas s'il y retournera. *O malheur à ce peuple*, dit Dieu, *quand je me seray retiré de luy.*

Jesus s'étant retiré de ce pais-là, s'en vint à sa ville, c'est à dire à Capharnaüm, où il avoit coûtume de faire sa demeure. Notre cœur est la ville de Jesus-Christ : Il y fait son entrée par la Communion, & sa demeure par la grace : y sera-t-il le bien venu ? ne luy en fermerez-vous point les portes ? Estes-vous prêt de le recevoir ? Le logis où il doit demeurer, est-il bien net, bien meublé, bien paré ? ô heureuse l'ame qui recevra aujourd'huy un tel hôte ; un Roy si puissant, si riche, si doux, si liberal & si désiré de tous les siècles. Il n'est jamais entré dans une maison qu'il n'y ait fait du bien : hé que ne devez-vous point esperer de luy si vous le recevez avec foy, humilité & devotion ?

Jesus étant entré dans la ville, on luy presente un Paralytique qui étoit couché sur un lit, & il le guerit, en consideration de la foy de ceux qui le presentoient. Votre ame n'est-elle point paralytique ? de qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement ? est-ce de Dieu, ou du demon, ou de la nature ? travaillez-vous avec joye

102 *Pour le XVIII. Dimanche*

& avec ferveur à tout ce qui regarde son service ? Est-ce son esprit qui vous fait parler, qui vous fait marcher, qui vous fait travailler ? ô que vous êtes lâche au service de Dieu ! que vous êtes froid ! que vous êtes engourdy ! Vous êtes tout feu quand il s'agit de vos intérêts ; & vous êtes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément votre ame est paralysée. Presentez-la à nôtre Seigneur ; priez-le de luy rendre la santé. Il le fera si vous avez de la foy ; du moins priez les autres de vous présenter : Et quand vous serez guery amenez luy des paralytiques. qu'il y en a dans le monde ! vous ne sauriez rien faire qui luy soit plus agreable & il les guerira tous en consideration de votre foy & de votre charité.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P.

JESUS-CHRIST dit au Paralytique : *Mon fils, ayez bon courage : que ces paroles*

sont douces ! qu'elles sont tendres ! qu'elles sont charitables ! Il appelle son enfant un pecheur miserab'e. Il excite sa foi & son esperance, car sans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de sa misericorde, que dans des vaisseaux remplis de confiance. Pourquoi craignez-vous de vous approcher de Jesus-Christ ? d'où vient que vous communiez si rarement & avec tant de trouble ? écoutez ce qu'il vous dit : Mon fils, ma fille, ne craignez point ; fiez-vous à moy. Je ne viens pas pour vous perdre, mais pour vous sauver. Ne troublez point votre cœur, c'est moy qui suis votre Pere, votre Sauveur, votre Epoux & votre Medecin. Allez, tous vos pechez vous sont pardonnez. S'il a fait cette grace à ce malade qui ne la luy demandoit point, la refusera t-il à celui qui la luy demandera, & qui l'esperera de sa bonté ?

Le Paralytique demandoit la santé, & II. P. non pas le pardon de ses pechez : mais comme ce sont nos pechez qui sont la cause de toutes nos maladies, ce sage Medecin pour guerir le mal en ôte la cause. Reconnoissez si vous êtes malade, que ce sont vos pechez qui vous ont attiré ces infirmités, & qui ont ruiné votre santé. Confessez que vous avez bien merité ce que vous souffrez.

E iiij

104. *Pour le Lundy de la XVIII. semaine*
Portez votre mal avec patience, & si vous
voulez être guéri, purgez votre ame de
tous ses vices. La maladie du corps, est
pour l'ordinaire un débordement de la
maladie de l'ame ; pour guerir l'un,
faut guerir l'autre.

III. P. Les Scribes & les Pharisiens accusent
eux-mêmes Jesus-Christ de blasphème
parce qu'il a dit à ce malade que ses pe-
chez luy étoient remis : Et luy voyant
leurs pensées, leur dit : pourquoy dou-
tez-vous entrée à ces mauvaises pensées
dans vos cœurs ? Ensuite pour montrer qu'il
étoit Dieu, & qu'il avoit pouvoir de re-
mettre les pechez, il guerit le malade.
Où que la haine est un grand mal ! ô que l'envie
est une passion detestable ! Les Pri-
tres des Juifs haïssent nôtre Seigneur,
luy portent envie, c'est pour cela qu'ils
interpretent en mal toutes ses actions,
qu'ils empoisonnent toutes ses paroles.
N'êtes-vous point possédé de cet esprit
de demon ? N'êtes-vous point jaloux de
la prosperité de votre prochain : Quelle
font, dit nôtre Seigneur, ces pensées qui
vous roulez dans votre esprit ? Pourquoy
jugez vous mal de votre frere ? qui vous
est constitué son juge ? quel droit avez-vous
de le condamner ?

O Jesus, ce n'est pas à moy à juger
puisque je suis plus coupable que ceux qui

je juge. Je ne vois pas le cœur de mon prochain ; je ne connois pas ses intentions ; je ne suis point son Supérieur ; je n'ay point d'autorité sur luy. Il n'y a que vous qui soyez nôtre Juge , & vous nous assurez que nous ne ferons point jugez , si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moy-même. Si je juge mon prochain , ce sera toujours en bien ; & si je me juge moy-même , ce sera toujours en mal. Je n'usurperay jamais l'autorité de Dieu , & je me souviendray toujours de ces paroles de Jesus : *Ne jugez point , & vous ne serez point jugez : Ne condamnez point , & vous ne serez point condamnés.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à eux , parce qu'ils se sont retirez de moy ; ils seront la proye de leurs ennemis. *Osée 7.*

Malheur à eux, lorsque je me seray retiré d'eux. *Osée 9.*

Il est venu chez soy , & les siens ne l'ont point receu. *Ioan. 1.*

Le Maître vous dit : où est le lieu où je mangeray la Pasque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute , toute meublée. Preparez-y tout ce qu'il faut. *Luc. 22.*

Ayez pitié de moy , Seigneur : car je suis malade : guérissez-moy , Seigneur, parce que mes os sont ébranlez. *Psf. 6.*

Vous voi'a guery, allez, ne pechez plus à l'a-

106 Pour le *Mardy* de la *XVIII. semaine*
venir, de peur qu'il ne vous arrive encore par
Joan. 5.

Mon fils, ne perdez point courage en vos ma-
ladies, mais priez le Seigneur, & il vous guérira.
Quittez votre péché, faites le bien, & purifiez
votre cœur de toutes ses iniquitez. *Eccl. 38.*

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la tiédeur de l'ame, représentée par
la paralysie du corps.*

I. P.

QU'une ame tiède est misérable ! Elle
a perdu le goût de Dieu. Elle est
privée de ses consolations. Elle s'écarte
des voyes de sa providence. Elle péche
sans crainte & sans remors. Elle est tou-
jours hors d'elle-même, & n'ose y re-
trier. Elle est malade, & elle ne sent point
son mal ; elle est méchante, & elle ne
connoît point ses vices ; elle est esclave
& elle se croît en liberté ; elle rejette toutes
les inspirations ; elle est insensible à
toutes les graces ; elle déshonore la vertu ;
elle decrédite la devotion : elle scandalise
le prochain ; elle est à charge à la
Communauté, elle attriste le saint Es-
prit ; elle afflige le cœur de notre Se-
igneur, & le provoque au vomissement.

elle l'oblige à la pousser dehors avec violence, & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomé.

Ne suis-je point en cet état ? suis-je II. P.
chaud ? suis-je froid ? suis-je fervent ? suis-je tiède ? suis-je tout à Dieu ? n'y suis-je qu'à demy ? ne m'a-t-il point chassé de son cœur ? n'est-il point prêt de m'en chasser ? Que je suis lâche au service de Dieu ! que je suis negligent à m'acquitter de mes devoirs ! que j'ay de distractions dans mes prières ! que je manque souvent à mon oraison ! que je la fais avec peine ! que le temps m'y semble long ! que j'en tire peu de profit ! Je ne fais plus de penitences. J'ay horreur de la mortification que j'aimois autrefois. Je ne cherche plus qu'à me réjouir & qu'à me divertir. Je suis libre à parler. Je ne garde plus de silence. Je suis tendre sur moy-même, & délicat sur toutes les commoditez du corps. Je ne voudrois pas commettre de grands pechez : mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, & je ne croy pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay donc sujet d'apprehender que je ne sois tiède, & que Jesus-Christ ne me vomisse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps III. P.

E vj

108 Pour le Mardy de la XVIII. Semaine
que je vous afflige & que je vous pese sur
le cœur ! Ah, je vous en conjure, ne me
vomissez pas encore. Ne me retirez point
votre saint Esprit, & la grace de votre
protection. Chassez-moy, si vous le vou-
lez, de votre Paradis, mais ne me chassez
pas de votre sacré cœur. Retirez tout
vos biens de mon ame ; mais n'en reti-
rez pas votre grace & votre amour. Ah
je ne suis point tiède encore, car il me
semble que je crains plus votre haine que
toutes les peines de l'Enfer, & je me sens
resolu par votre grace de travailler tout
de bon à ma perfection.

Mon ame, souviens-toy de l'état d'où
tu es déchûë ; reprend ta première fer-
veur. Si tu ne le fais au plutôt, on ôtera
ton chandelier, & on en mettra un autre
en sa place. Jesus te va chasser de son
cœur, & peut-être que tu n'y rentreras
jamais. Fais donc penitence du passé, &
travaille avec plus de ferveur à ta per-
fection. Reprend tes devotions, & garde-
toy bien désormais de les quitter.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud ;
mais parce que tu es tiède, je suis prêt de te vo-
mir de ma bouche. *Apoc. 3.*

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 12.*

Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, &
fais-en penitence. *Apoc. 2.*

Fais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement je viendray bien-tôt à toy , & j'ôteray ton chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

POUR LE MECCREDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la Foy.

Mon fils, ayez de la Foy & de la confiance.

C'Est être sans raison que d'être sans I. P.
Foy , & ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas Chrétien. La Foy est au dessus de la raison : mais la raison nous dit qu'il faut se soumettre à la Foy , & que c'est être dépourveu de sens, que de vouloir soumettre à sa raison le principe essentiel de sa raison ; que c'est être sans esprit que de vouloir comprendre ce qui est au dessus de son esprit.

Quoyque la Foy ne soit pas évidente , II. P.
la raison montre évidemment que la nôtre est veritable , & que ce que nous croyons nous a été revelé de Dieu. L'antiquité de nôtre Religion ; son établissement par des pauvres pescheurs ; sa durée invariable depuis tant de siècles ; les miracles qui s'y font ; son étendue par toute la terre : La pureté de sa Doctrine

110 Pour le Mercredi de la XVIII. semaine
& de ses mœurs : La sainteté de ceux qui
vivent selon ses Loix : La majesté de ses
ceremonies : La science profonde de ses
Docteurs : Le nombre presque infini de
ses Martyrs. Tout cela persuade à tout
esprit raisonnable , ou qu'il n'y a point
de Religion au monde , ou que la Chré-
tienne seule est la véritable.

III. P. Si l'Eglise me trompe , je diray à Dieu
que c'est luy qui m'a trompé. Si l'Eglise
m'égare , je diray à Dieu que c'est luy qui
m'a égaré. Je ne croirois pas , dit saint
Augustin , à l'Evangile , si l'Eglise ne me
disoit qu'il luy faut croire. Je ne rece-
vrois aucun sens de l'Ecriture pour regar-
der ma Foy , si l'Eglise ne me marquât
celuy qu'il faut recevoir. On ne croit rien
si on ne croit tout ce que Dieu a revelé
& que son Eglise enseigne.

IV. P. Pour être Catholique il faut croire uni-
versellement tous les articles de la Foy
sans en excepter un seul. Il faut les croi-
re tous humblement , par une profonde
soumission d'esprit. Il les faut croire con-
fermement sans doute & sans discussion.
Il les faut croire tous efficacement , vi-
vant conformément à sa croyance.

O vérité, mon Dieu, vous avez mis vo-
tre trône dans le Soleil. Votre Eglise est
visible & éclatante comme luy. Elle éclai-
re tous les esprits, comme le Soleil éclaire

toute la terre. Elle donne la vie de la grace à tous les Fideles, comme le Soleil donne celle de la nature à tous les corps vivans. Je veux donc vivre & mourir enfant de vôtre Eglise; je renonce à mes propres lumieres, & je les sou mets à l'empire de la Foy. Je suis persuadé par la raison, que ma Religion ne seroit pas divine, si elle n'étoit au dessus de ma raison. Je dis sans crainte, que vous ne seriez pas mon Dieu, si vous n'étiez incomprehensible; & que mon cœur ne pourroit vous adorer, si mon esprit vous pouvoit comprendre, parce que vous ne seriez pas infini. Je sou mets donc pour jamais, & mon esprit à vôtre Foy, & mon cœur à vôtre Loy. Je croiray generalement tout ce que vous m'ordonnez de croire, & je feray constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voila ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise, & de la Communion des Fideles.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui est incredule n'a pas une ame droite en luy-même: mais le juste vivra de sa Foi *Heb. 2.*

La Foi est le fondement des choses que l'on espere, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb. 11.*

Nous reduisons en servitude tous les esprits pour rendre obeïssance à la Foi. *2 Cor. 10.*

Nous avons les Predictions des Prophetes, dont

112 Pour le Jeudy de la XVIII. semaine
la certitude est mieux établie, auxquels vous ferez
bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit
dans un lieu obscur. 1. Petr. 1.

Nous marchons dans la Foi, & non pas dans la
claire connoissance. 2. Cor. 5.

Mon ame, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu.
Ps. 61.

POUR LE JEUDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la confiance en Dieu.

Mon fils, ayez confiance.

I. P. **Q**U'il fait bon espérer en Dieu ! que
l'esperance est une vertu admirable !
L'homme qui espère en Dieu, reconnoît
un premier être doié de perfections in-
finies. Il se laisse conduire à sa sagesse.
Il s'appuye sur sa puissance : Il se fie à sa
bonté : Il s'abandonne à sa miséricorde.
Il rend hommage à sa grandeur : Il se re-
pose sur sa providence. L'esperance
d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmités
tout-puissans ; de pauvres riches ; de misé-
rables heureux.

II. P. Jamais il ne faut plus espérer, que lors-
que tout semble desespéré. Jamais il ne
faut moins craindre, que lorsque tout

semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner, que lorsqu'on se croît abandonné. Dieu donne sa subsistance divine, à celui qui se dépouille de toutes les subsistances humaines. Dieu donne sa toute-puissance à celui qui reconnoît son infirmité. Dieu donne toutes ses richesses à celui qui reconnoît sa pauvreté.

Le plein cherche le vuide. L'abondance III. P. veut naturellement s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible. Soyez sans appuy, & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira.

O Dieu tout-puissant, qui suis-je, & qui êtes-vous? vous êtes l'être, & je ne suis qu'un pur neant. Vous êtes la force, & je ne suis que foiblesse. Vous êtes la verité, & je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous êtes la sainteté, & je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon esperance! je m'abandonne à vous: je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira.

114 Pour le *Jeu dy* de la *XVIII. Semaine*
que vous ferez la cause de mon égare-
ment. Puisque je ne m'appuye que sur
vous, si je tombe, on dira que vous êtes
la cause de ma chute. Puisque je vous
abandonne tous mes interets, si je me
perds, on dira que vous êtes la cause de
ma ruine. Pouvez-vous me perdre? pou-
vez-vous m'égarer? pouvez-vous me tra-
hir? je ne puis donc me perdre ni tom-
ber, pourveu que je mette ma confiance
en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa pro-
pre misere, c'est ce qui fait la presom-
ption. Connoître sa propre misere sans
connoître Dieu, c'est ce qui fait le des-
espoir. Connoître l'abîme de sa misere
& l'abîme de la misericorde de Dieu
c'est ce qui fait l'esperance & la joye des
Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu
mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu
Sauveur. Jesus n'est plus Jesus, si vous
luy ôtez la misericorde. Jesus n'est plus
Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour
le pecheurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qui est cette personne qui monte du desert, ap-
puyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de
force. Ils voleront comme des Aigles; ils cour-
ront, & ne seront point fatiguez; ils marcheront
& ne sentiront point diminuer leur force. *Ps. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur, sera environné de sa miséricorde. *Psal. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy, je ne te rendray point victorieux des Madianites ; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : C'est par mes forces que j'ay été délivré de mes ennemis. *Judic. 8.*

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir point des sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

CANTIQUE D'AMOUR, ET D'ESPERANCE.

Jesus pense à moy, & je pense à luy.

Jesus travaille pour moy, & je travaille pour luy.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis content de luy.

Jesus est content de moy, si je suis content de luy.

Voicy donc le Cantique d'amour que je luy chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vouloir rien.

116 *Pour le Vendredy de la XVIII. semaine*
Vivre sans soin & sans desir; c'est ce que
fait ma vie & mon plaisir.

POUR LE VENDREDY DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Des troubles & peines d'esprit.

Pourquoy pensez-vous mal dans vos cœurs

I. P. **Q**ue ces pensées me tourmentent
Pourquoy vous en tourmentez-vous
Je crains d'y consentir : puisque vous
craignez, vous n'y consentez pas. Je suis
tombé dans un péché : il faut promptement
vous relever. Dieu est en colère
contre moy ; il est en vôtre pouvoir
l'appaiser.

II. P. Marchez avec plus de vigilance. Travaillez
avec plus de ferveur. Parlez avec
plus de circonspection. Servez Dieu avec
plus de fidélité. Confessez-vous sans
différer. Humiliez-vous sans vous troubler.
Un mal n'en repare pas un autre. Un péché
ne se guerit pas par un autre péché.
N'est-ce pas pecher que de se défier de
Dieu & de se troubler ?

III. P. Cette tentation est importune : Ouy,
mais elle vous est nécessaire. Elle vous

tient dans l'humilité. Elle vous fait con-
noître votre foiblesse & votre dépendan-
ce. Elle vous empêche de presumer de
vous-même. Sans tentation on ne peut
être éprouvé. Sans combat on ne peut
être couronné. Sans croix on ne peut être
sauvé.

O mon Dieu , tenez-vous auprès de
moy , & je ne craindray point les puissan-
ces de l'Enfer , quand elles feroient tou-
tes déchaînées contre moy. Je ne suis que
foiblesse sans vous ; mais je ne suis que
force avec vous. Je ne puis rien de moy-
même , mais je puis tout avec vous. Si
j'ay de quoy me perdre, vous avez de quoy
me sauver. Si ma tentation est violen-
te, vous la pouvez moderer. Ou vous
empêcherez le demon de me tenter, ou
vous me donnerez une grace plus forte
pour luy resister.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que votre cœur ne se trouble point. *Ioan. 14.*

Parce que vous étiez agreable à Dieu , il a fallu
que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob. 12.*

Dieu est fidele, il ne permettra point que vous
soyez tentez au delà de vos forces ; mais il vous
fera même sortir avec avantage de la tentation.
1. Cor. 10.

Heureux l'homme qui souffre patiemment la
tentation, *Jac. 1.*

POUR LE SAMEDI DE LA XVIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Motifs d'esperance.

I. P. **Q**uelques pechez que j'aye commis, je puis me sauver, & quelque imparfait que je sois, je puis devenir Saint. Je suis un grand pecheur : mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout Saint qu'il est, il aime les pecheurs, pourqu'il a livré pour eux son Fils unique à mort. Il les invite tous à retourner à lui. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner deslors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils luy auront demandé pardon. Dieu commande-t-il des choses impossibles ? il leur commande de se convertir & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne refuse jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pecheur ? Pourquoi perdez-vous courage ? Pourquoi vous desesperez-vous ?

II. P. Jesus-Christ nous assure qu'il est ve-

au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie, il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à luy. On luy a fait un crime de leur être doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde; il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que luy? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: Il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps, toutes les injures que nous luy faisons, pourveu que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que luy.

Non seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons Saints & parfaits comme luy, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis? Pour souffrir des injures? Pour

III. P.

120 *Pour le Samedi de la XVIII. Semaine*
confesser la foy devant les tyrans, & pou
souffrir la mort ? Qui est le Chrétien q
n'est point obligé de mourir, plutôt q
de pecher mortellement ? Qui peut g
der tous les Commandemens de Dieu, s
ne surmonte ses passions, & s'il ne se f
de grandes violences ? Dieu nous orde
ne de garder ses Commandemens, qui
l'essence de la perfection Chrétienne,
de l'aimer par dessus toutes choses. No
avons donc la grace pour l'aimer & po
devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdon
nous courage ? Dieu est infiniment bon
il nous veut sauver ; il n'a rien épar
pour cela ; il peut nous rendre parfa
il le veut, il nous y exhorte, il nous
prie, il nous en fournit les moyens.
Il peut mesurer ta malice, mais la m
corde de Dieu n'a ni bornes ni mesur
Si tu pousles de ton cœur un verita
soupir, il te sauvera ; si tu veux se
de ton état de tiendeur, il t'en tirera.
mon Dieu, mon Seigneur, j'espère
vous, & c'est sur l'esperance de v
secours, que je vay commencer à vo
servir, à vous aimer, & à mener une m
leure vie.

PARO

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique. *Ioan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'esprit qui vous doit animer : le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc. 9.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. II.*

Je ne veux point la mort de l'impie ; mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech. 33.*

Convertissez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera misericorde. *Tob. 12.*

POUR LE XIX. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JEsus parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens, & leur disoit : Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nôces de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez ; & ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ay préparé mon dîné. J'ay fait tuer mes bœufs, & tout ce que

Tome IV.

F

j'avois fait engraisser : tout est prêt, venez-
vous-en aux nôces. Mais eux n'en firent
point d'état, & s'en allerent l'un à sa mai-
son des champs, l'autre à son trafic. Les au-
tres se saisirent des serviteurs, & les tuèrent
après leur avoir fait plusieurs outrages. Le
Roy l'ayant appris en fut en colere, & ayant
envoyé ses armées, il extermina ces meur-
triers, & brûla leur ville. Alors il dit à
ses serviteurs : Les nôces sont prêtes; mais ceux
qui y avoient été appellez n'en étoient pas
dignes. Allez vous en donc dans les chemins
passans, & appelez aux nôces tous
ceux que vous trouverez. Ses serviteurs al-
lèrent s'en étant par tous les chemins, &
semblèrent tous ceux qu'ils trouverent
être mauvais; & la salle des nôces fut rem-
plie de personnes qui s'assirent à table.
Le Roy entra pour voir ceux qui étoient
à table, & ayant apperçu un homme qui n'a-
voit point de robe nuptiale, il luy dit : Mon
amy, comment êtes-vous entré en ce lieu sans
avoir la robe nuptiale? cet homme demeura
muët. Alors le Roy dit à ses gens : Liez-
luy les pieds & les mains, & le jetez dans
les tenebres exterieures. Il y aura là des
pleurs & des grincemens de dents : car
je vous en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.
Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

CE Roy qui fait les nœces de son Fils, I. P.
 est Dieu le Pere, qui a voulu que
 son Fils épousât nôtre nature par son in-
 carnation. Pour rendre un mariage heu-
 reux & parfait, il faut qu'il y ait de l'é-
 galité entre ceux qui s'allient ensemble.
 Dieu n'a pas gardé cette Loy épousant
 une Ethiopienne, je veux dire la plus vi-
 le des creatures intelligentes, qui est la
 chair d'Adam : mais il l'a renduë si belle,
 si pure, si sainte & si riche, qu'elle est
 maintenant égale à Dieu, & ne fait plus
 qu'une personne avec luy. O le beau ma-
 riage ! ô la belle union ! Dieu a donné
 toutes ses richesses à l'homme, & l'hom-
 me luy a donné toutes ses pauvretés.
 Dieu luy a donné son immortalité &
 son bonheur ; l'homme luy a donné sa
 mort & ses souffrances. O commerce admi-
 rable ! le Createur des hommes s'étant re-
 vêtu d'un corps, a voulu naître d'une Vier-
 ge, & prenant nôtre nature il nous a donné
 sa divinité.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de II. P.
 s'unir à son humanité sainte ; mais il veut
 s'unir à tous les hommes en particulier.
 C'est ce qu'il fait dans le Ciel, où il épou-

se l'ame de tous les bienheureux par la lumiere de gloire. Le mariage en sera indissoluble, & les nœces en seront éternelles. Considérez la sale des nœces ! qu'elle est grande ! qu'elle est spacieuse ! qu'elle est riche ! qu'elle est bien ornée ! ô Israël, que la maison de Dieu est grande, & que son Palais est admirable ! Considérez les conviez qui seront tous Rois ; mais sans orgueil, sans faste & sans ambition. Considérez le festin les Saints seront assis à la table de Dieu, & seront rassasiés de ses biens. O mon Dieu ! que ceux-là seront heureux, qui assisteront à vos nœces, & qui mangeront de vôtre pain dans vôtre Royaume.

III. P. Tout le monde y est invité ; car Dieu veut sauver tous les hommes, & leur fournit les graces nécessaires pour faire leur salut : Mais il y a peu de gens qui assistent à ce festin, ce n'est pas qu'ils ne le puissent, mais c'est qu'ils ne le veulent pas, comme remarque l'Evangile. Il y en a d'autres qui ne refusent pas d'y assister, mais ils pretextent des empêchemens. Ils diffèrent leur conversion d'un jour à l'autre ; parce qu'ils veulent amasser du bien à leurs enfans, ou qu'ils sont trop attachés à leurs plaisirs. D'autres font mourir les serviteurs du Roy qui les invi-

tent : Ce sont ceux qui étouffent les inspirations de la grace, qui les avertit de prendre la robe nuptiale, & de venir aux nœces.

Desquels êtes-vous ? êtes-vous de ces impies qui disent insolemment à Dieu, qu'ils ne veulent pas luy obéir, & qu'ils ne se soucient pas de ses nœces ? Estes-vous de ces lâches & de ces paresseux qui tardent à venir, & qui disent à Dieu : attendez, attendez, nous ne sommes pas prêts ? Estes-vous de ces déicides qui crucifient de nouveau Jesus-Christ dans leur cœur, comme parle saint Paul, qui le foulent aux pieds, qui profanent son Sang, & qui font outrage à son esprit, étouffant les graces qui luy ont coûté le sang & la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du jugement ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **O**utre les nœces du Ciel, il y en a encore sur la terre. Le Fils de Dieu par la Communion, épouse toutes les âmes de ceux qui le reçoivent dignement. Celuy, dit saint Paul, qui s'attache à Dieu par la charité, devient un même esprit avec luy : mais celuy qui s'unit à Dieu par la Communion, devient non seulement un même esprit, mais encore une même chair avec luy. Quelle gloire à une creature de devenir l'épouse d'un Dieu ? Quels avantages ne retire point une âme de cette alliance ? Tous les biens de Jesus Christ appartiennent, son corps, son âme, sa humanité, sa divinité, sa grace, ses vertus & ses merites : car par le droit de mariage, tous les biens de l'époux appartiennent à son épouse. Mais que reçoit-elle de son épouse ? des miseres & des pauvretes, des ingratitude & des perfidies. Que luy demande-t-il pour dot ? son cœur, son amour & son obéissance.

maine
—
SEMAIN
N
bien, mon ame, refuseras-tu ton cœur à
celuy qui te donne le sien? ne donneras-
tu rien à celuy qui te donne tout? mais re-
fuseras-tu d'assister à ses nôtces? Que
crains-tu? va-t-on aux nôtces en trem-
blant? C'est un Dieu d'amour qui te veut
épouser, & tu te fais prier? & tu crains
de l'approcher? & tu ne le veux pas re-
cevoir?

en a
Dieu pa
les ame
ent. Ce
e à Die
ne espr
Dieu pa
eulemen
ne mêm
ine cre
u? Que
e de ce
Jesus le
me, la
ses vo
droit
x app
reçoi
des pa
perfidie
lot? So
unce. H
Le Roy ayant appris le mauvais traite- II. P.
ment qu'avoient fait les conviez à ses ser-
viteurs, envoie des troupes qui brû-
lent leurs villes, qui ruinent leur païs, &
qui les font tous passer par le fil de l'épée.
Voila comme Dieu chastie ceux qui s'ex-
cusent, ou qui negligent d'approcher de
la sainte table, sous pretexte qu'ils ont
des affaires qui les en empêchent. Il leur
envoie des afflictions sans fin. Il leur sus-
cite des procez; il renverse leur fortune;
il fait enlever leurs biens; il les consu-
me d'infirmité & de maladies, & les ar-
rache de ce monde lorsqu'ils y pensent le
moins. Ce refus dédaigneux a l'ume le
feu de la colere de Dieu, comme marque
l'Evangile. N'êtes-vous point de ces gens
qui traitent mal les serviteurs de Dieu, &
qui résistent à ses inspirations? appren-
dez la colere du Tout-puissant. Il a juré
que vous ne mangerez jamais à sa table,
ni sur la terre, ni dans le Ciel, si vous

128 *Pour le Lundy de la XIX. Semaine*
persistez à vous excuser. Il va donner
votre place à un autre.

III. P. Le Roy fait appeller des pauvres, des
malades, des aveugles & des boiteux
pour assister aux nœces de son fils : fou-
rez-vous parmi cette troupe de misé-
rables, & que vos infirmités spirituelles
ne vous empêchent point de vous appro-
cher de sa sainte table. Vous êtes pauvre,
boiteux & aveugle ? ce sont-là les gens
que l'on invite au festin. Le Medecin n'est
pas pour les sains, mais pour les ma-
lades. Venez à moy, dit l'Epoux, vous
qui travaillez, & qui êtes chargés du poids
de vos iniquitez ; venez & je vous
logeray, je vous fortifieray, je vous
consoleray, & je vous gueriray.

IV. P. Le Roy étant entré dans la salle du
festin, vit un homme qui n'avoit point
de robe nuptiale. Il le fit prendre & jeter
dans les tenebres extérieures, les pieds
et les mains liés. Il faut avoir la robe
nuptiale de la grace, pour assister au festin
de la gloire. Il faut avoir le cœur pur
de tout péché mortel pour communier. Il faut
tout avoir la charité du prochain : car
sans union on abuse de la Communion.
Celuy qui s'approchera de la sainte Table
sans s'être reconcilié, sera chassé de la
salle des nœces, & sera jeté dans les
ténèbres, où il n'y aura que ténèbres, &

chaînes, que tourmens, que regrets, que pleurs, & que grincemens de dents.

O Seigneur mon Dieu, que feray-je ? si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos nôtres, vous me menacez de votre colere, & ma damnation est inévitable : mais aussi si j'y assiste sans robe nuptiale, je seray jetté dans les tenebres exterieures. Tout cela me paroît terrible : mais il n'y a pas à delibérer sur le party que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être votre épouse. O mon ame, est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu ? prends tes beaux habits ; prepare-toy le mieux que tu pourras ; lave ta robe si elle est souillée de quelque péché ; sur tout vas te reconcilier avec ton prochain, & tu auras l'honneur de manger à la table de ton Dieu. Le Roy te fera entrer dans son cabinet & dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Un jour un homme fit un grand soupé, auquel il invita plusieurs personnes, & tous commencerent à s'excuser. *LUC. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne mangera de mon soupé. *LUC. 14.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les

130 Pour le *Mardy de la XIX. semaine*
aveugles, les boiteux . . . forcez les d'entrer
Luc 14.

Celuy qui mange ma chair & qui boit mon
sang, vit dans moy, & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Je vous rendray mon épouse pour jamais.
Je vous rendray mon épouse par un effet de justice
& de jugement, de compassion & de miséricorde.
Je vous épouseray dans les ombres de la foi
& vous garderay une fidélité inviolable. Vous
sçavez que c'est moy qui suis le Seigneur.
Os. 2.

Voicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy.
Matth. 25.

POUR LE MARDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les tendresses que Iesus-Christ a pour
les pecheurs.*

I. P.

Jesus aime les pecheurs; il se plaît à leur
compagnie; il mange volontiers avec
eux; il declare que c'est pour eux qu'il
est venu au monde; il n'a jamais maltraité
ceux qui se sont adressez à luy; il a fait
grace même à une femme adultère qui
vouloit lapider; on luy a fait un crime
de leur être trop doux; j'aime mieux
être accusé de leur être doux que
severe.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait d'eux.

pecheurs, & les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un marchand, lequel ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter? Son bien, son sang & sa vie: & vous la donnez au demon, pour une fumée d'honneur & pour un plaisir imaginaire!

La seconde, est d'une femme qui ayant II. P. perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye sa maison, & l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lors qu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est nôtre ame, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée: car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjouir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé: mais avec luy-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendît de luy, ou qu'il ne pût être heureux sans luy.* O homme, comment peux tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui luy a tant coûté?

III. P. La troisiéme est, d'un Pasteur qui laisse quatre-vingt dix-neuf brebis dans le desert, pour courir après celle qui s'est perdue; & l'ayant retrouvée la met avec joye sur ses épaules, & invite tous ses amis à le réjouir avec luy. Il ne la frappe point de sa houlette; il ne lâche point son chien sur elle; il ne la fait point marcher devant soy; mais la porte sur ses épaules: soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y a plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingts dix-neuf justes qui n'en ont point de besoin.

IV. P. La quatriéme est de l'Enfant prodigue lequel retournant consumé de miseres & de débauches, son Pere va au devant de luy, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, luy met un anneau au doigt, & luy fait donner des souliers. Puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans luy reprocher son crime & sa desobéissance, & sans luy donner le temps de se faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pecheur qui retourne à luy par la penitence. Il prévient par ses graces & par ses inspirations; il luy donne le baiser de paix

il oublie le passé ; il le rétablit en son amitié ; il remplit son cœur de consolations , & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu , mon Sauveur , que vous êtes doux ! que vous êtes charitable ! que vous êtes tendre & miséricordieux envers les pecheurs ! je craignois , comme Adam , après mon péché de paroître devant vous , je me cachois dans les forests les plus sombres & les plus épaisses : mais à present que je connois vôtre bonté , je retourneray à vous avec confiance . & je ne m'abandonneray jamais au desespoir . Je suis une pauvre breby égarée : ô mon cher Pasteur , cherchez-moy & sauvez-moy ; je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçu de vous . J'ay péché , mon Dieu & mon Pere , devant vous . Je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant : c'est trop de grace pour moy , que vous me mettiez au nombre de vos esclaves . Faites-moy miséricorde , ô Dieu de bonté , car je suis resolu de faire penitence , & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion , que je leur ay causé de douleur par le dérèglement de ma vie .

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob
j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités
de la terre. Je vous ay appelé d'un païs éloigné
& je vous ay dit : vous êtes mon serviteur,
vous ay choisi pour moy, & ie ne vous ay point
reietté. *Is. 41.*

Ne craignez point, parce que ie suis avec vous.
Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce
que ie suis vôtre Dieu. Je vous ay fortifié,
vous ay secouru, & le iuste que ie vous ay don-
né, vous a pris par sa main droite. *Ibidem.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moy.
Psf. 118.

Soit que nous vivions, soit que nous mor-
rions, nous sommes au Seigneur. *Rom. 14.*

Vous n'êtes point à vous-mêmes, car vous êtes
achetez un grand prix. *1. Cor. 6.*

O mon Dieu, ie suis vôtre serviteur : ie suis
vôtre serviteur, & le fils de vôtre serviteur.
Psf. 118.

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, &
vous ne servirez que luy seul. *Deut 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton
Dieu avec ioye après qu'il t'a comblé de biens,
tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif,
la nudité & l'indigence ; il te mettra un joug
de fer sur les épaules iusqu'à ce qu'il t'ait écrasé.
Deut. 28.



POUR LE MESEDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Ce que Dieu fait pour gagner les
pecheurs.*

PRemierement il les cherche : ce qui I. P.
est tout à fait étonnant. Car un enne-
mi ne recherche son ennemi, que parce
qu'il ne peut pas se venger, ou qu'il en
espeere quelque bien, ou qu'il en appre-
hende quelque mal. Or Dieu n'a rien à
craindre ni à esperer d'un pecheur. Il
peut l'aneantir ou le precipiter dans les
Enfers : d'où vient donc qu'il vous recher-
che, homme méchant & perfide ? c'est
qu'il vous aime & vous veut sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé
& irrité par vos crimes, vous recherche &
vous demande la paix ? Combien de fois
vous a-t-il pardonné ? Il est prêt de vous
pardonner encore. Si un homme repudie sa
femme pour son infidelité, & que celle-cy en
épouse un autre, croyez-vous qu'il la re-
prenne lors qu'elle voudra retourner chez
luy ? Et vous, ame infidele, vous vous êtes
prostituée à une infinité d'amans ; cependant
revenez à moi, & je vous recevray, dit ce

136 Pour le Mercredi de la XIX. semaine
Dieu de bonté par la bouche de Jeremie
Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus
misericordieux que luy : il m'ordonne
sous peine de damnation, de pardonner
autant de fois qu'on m'aura offensé : il
faut donc qu'il me pardonne autant de fois
que j'auray regret de l'avoir offensé.

II. P. Non seulement Dieu recherche le pe-
cheur, & luy pardonne autant de fois
qu'il luy demande grace : mais il le re-
cherche le premier, & luy demande la
paix. Lorsqu'il est question de se recon-
cilier avec un ennemy, que de pe-
a-t on à faire les premieres démarches
On se croit en droit de l'attendre, & d'en
recevoir des satisfactions lorsqu'on est
l'offensé. Quels outrages n'avons-nous
point fait à Dieu ? Nous sommes les ag-
resseurs, & tout le tort est de nôtre côté
cependant il nous recherche le premier
par les graces dont il éclaire nôtre esprit
& dont il nous touche le cœur. O mon
Dieu, souvenez-vous de ce que je suis
& si vous êtes bon, ne souffrez pas que
j'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au
pecheur : mais il la luy demande en qua-
lité de suppliant, comme s'il l'avoit of-
fensé, ou qu'il fût en état de tout crain-
dre de luy. Nous faisons, dit saint Paul
la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ

comme si Dieu même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luy-même en propre personne , debout , tête nuë , frappant continuellement à la porte de nôtre cœur , & nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le représente dans son Apocalypse , & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien ! mon ame , feras-tu toujours la guerre à ton Dieu ? Ne luy ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu luy en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ! Il est plus fort que toy , & il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Alons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-luy grace & miséricorde , & nous attachons à son service par une fidélité inviolable.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.



POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon, c'est la beauté par laquelle tout est beau, c'est la sagesse par laquelle tout est sage, c'est la force par laquelle tout est fort, c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît : Il a bien voulu nous

en faire un commandement exprès, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si doux, si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux-tu pas obéir à ton Dieu? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable? peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté: il te commande seulement d'observer sa Loy, & de luy donner dans ton cœur la preference à toutes les creatures qui luy en disputeroient la possession. Y a-t-il rien de plus juste & de plus aisé?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être; il nous a aimé de toute éternité d'un amour de preference, nous ayant choisis parmi tant de Barbares, qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimé d'un amour desinteressé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il

III.P.

140 Pour le Jeudy de la XIX. semaine
nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'est
celuy d'une mere & d'une nourrice, qui
sont les deux qualitez qu'il prend dans l'écriture.
Il nous a aimez d'un amour surmontant toutes les
difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats, des rebelles,
des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour infini,
car il nous aime de l'amour de luy-même, qui est
infini. Il nous a donné pour l'obtenir son sang de son
Fils, qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime
tous en general & en particulier, étant prêt de mourir
pour chacun de nous, si cela étoit nécessaire.
O mon ame, à qui donneras-tu ton cœur, sinon à
celuy qui te donne le sien? A qui le vendras-tu, sinon
à celuy qui l'a donné pour l'avoir un prix infini? O
beauté toujours ancienne & toujours nouvelle,
que je commence tard à vous connaître & à vous
aimer! *Aimons Dieu, mes freres, puisque c'est luy qui nous a aimés
le premier.*

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a
faits semblables à luy, & qu'il s'est fait semblable
à nous; parce qu'il nous est étroitement uni, & qu'il
nous est infiniment convenable. Tout animal aime
son semblable: pourquoy donc n'aimons-nous pas
Dieu qui nous a aimés le premier.

primé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par tous liens d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté? N'est-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef & nôtre Epoux? Ne sommes-nous pas animez de son esprit? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres? où sont les membres qui n'aiment point leur Chef? Mais qu'y a-t-il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que luy? C'est nôtre Pasteur, nous sommes ses brebis; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves; c'est nôtre Maître, nous sommes ses disciples; c'est nôtre Roi, nous sommes ses sujets; c'est nôtre Capitaine, nous sommes ses soldats; c'est nôtre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin; si nous sommes affligés, il est nôtre consolateur; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin? L'amour de la fin est de tous les amours, le plus fort, le plus

142 Pour le Vendredy de la XIX. Semaine
violent, le plus actif, le plus constant,
plus naturel & le plus nécessaire. Avons
nous d'autre fin que Dieu? En pouvons
nous avoir d'autre? N'est-ce pas pour
servir, l'aimer & le posséder, que nous
sommes au monde? O Seigneur, je
connois bien que mon cœur est fait pour
vous, parce qu'il ne peut trouver de
repos qu'en vous. Malheur à l'ame qui
retire de vous, croyant trouver quelque
bien meilleur que vous.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
la Consideration suivante.*

POUR LE VENDREDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur le même sujet.

I. P.

ENfin nous devons aimer Dieu pour
les biens qu'il nous a faits dans l'ordre
de la nature, de la grace, & de la
gloire. Bienfaits grands en quantité, in-
finis en qualité, purs en intention, con-
nus en leur durée. Tout don excellent
tout don parfait, vient d'en haut du Père
des lumieres. Dieu nous a fait plusieurs
grands dons dans le passé. Il ne cesse

nous en faire de très-grands dans le présent ; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir : Et cela de sa pure bonté , sans y être provoqué par nos merites , sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitude. Quels bienfaits que la creation , la redemption , la justification & la gloire du Paradis ! Rappeliez si vous pouvez dans votre memoire tous les biens qu'il vous a faits depuis votre naissance , & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A t-il be- II. P.
soin de vous ? Pourquoi donc vous aime-t-il ? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime , parce que vous êtes pauvre & miserable. Il vous communique ses biens , qui sont si excellens en leur substance , si precieux en leur qualité , si grands en leur multitude , si differens en leur nombre , si stables en leur durée , si utiles à tous les desseins , si propres à tous les temps , si commodes à tous les lieux , si convenables à tous les hommes , afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres , & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoi cela ? Pour vous delivrer par sa mort d'une misere éternelle , & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement.

III.P.

144 Pour le Vendredy de la XIX. Semaine

O grand Dieu ! ô source de bontez infinies ! ô centre de tous les cœurs & de tous les amours ! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à présent & que je n'aye répondu à vos bienfaits que par des ingratitude extrêmes ? O Dieu, je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, par ma force & ma vie. Je vous aimeray mon Seigneur, puisque vous êtes infiniment bon, & que vous m'avez aimé de toute éternité, & que vous m'avez comblé de vos biens, & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous rien avec vous, rien après vous. Je vous aimeray uniquement, je vous aimeray ardemment, je vous aimeray constamment, je vous aimeray dans le temps, je vous aimeray dans l'éternité & à jamais. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces. *Luc. 10.*

Dieu a fait paroître son amour en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par luy. *1. Ioan. 4.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimés le premier. *1. Ioan. 4.*

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui êtes mon Dieu, de toute mon ame, de toute mon force &c. *Psf. 17.*

Pou

POUR LE SAMEDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Pourquoy si peu de gens sont sauvez.

Dieu veut sauver tous les hommes. Il I. P.
Éclaire de sa lumière tous ceux qui
viennent au monde. Il ne refuse sa grace
à personne. Il a livré son Fils à la mort
pour le salut de tous les pecheurs. Il de-
clare qu'il ne veut point la mort de l'im-
pie, mais qu'il veut qu'il se convertisse
& qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais
un homme qu'il ne l'ait abandonné le
premier. Il cherche depuis le matin jus-
qu'au soir des ouvriers pour travailler à
sa vigne, & leur donne à tous leur salaire.
D'où vient donc qu'il y a si peu de gens
sauvez ?

C'est que la nature est corrompue, & II. P.
qu'elle a un furieux penchant au mal.
C'est qu'on luy permet tout, & qu'on ne
luy fait point de violence. C'est qu'on
s'attache aux plaisirs des sens qui débau-
chent le cœur. C'est qu'on suit aveuglé-
ment les maximes du monde qui sont
contraires à celles de Jesus-Christ. C'est
qu'on peche continuellement, & qu'on

Tome IV.

G

146 Pour le Samedi de la XIX. semaine
ne fait point de penitence. C'est qu'on
ne la fait pas comme il faut ; ou qu'on
la fait trop tard , & qu'on attend à l'ex-
tremité de la vie à la faire. C'est qu'on
ne cesse de pecher que lorsqu'on ne peut
plus pecher. C'est qu'on ne songe qu'à la
terre & qu'on ne songe point à Dieu. C'est
qu'on ne garde point ses Commande-
mens. C'est enfin qu'on meurt comme on
a vécu , & comme la plupart des hom-
mes passent leur vie dans le peché , il
n'est pas merveille s'ils meurent dans le
peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont
méprisé pendant leur vie. Le Demon
cherche rarement à la mort la proie qu'il
possède pendant tout le cours de la vie.
On se défait difficilement en sa vieillesse
de ses méchantes habitudes qu'on a
contracté dans sa jeunesse. Chacun por-
te au tombeau les vices de ses pre-
mières années ; ils penetrent jusqu'à la
moëlle de ses os , & dorment sous la
cendre avec luy. Quelle merveille appa-
raît cela s'il y a tant de gens damnez & si peu
de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu , permettez
moy de vous demander ce que je devien-
dray après ma mort ? Si je suis sauvé , ce
sera par vôtre pure grace : si je suis dan-
né , ce sera par ma pure malice. Qu'avez

vous pû faire pour moy que vous n'avez pas fait ? La grace m'a-t-elle jamais manqué ? N'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens assurez de mon salut ? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de mes pechez, puisque vous me le commandez en tout temps ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foiblesses que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma miséricorde, qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qu'ay-je dû faire à ma vigne que je n'aye point fait ? *Is. 5.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & dormiront sous la cendre avec luy *Job. 20.*

Ta perte, Israël, vient de toy ; & ton secours vient de moy. *Osée 13.*

Ils se sont tous égarez, ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. *Psf. 13.*

On ne trouve plus de Saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich. 7.*



POUR LE XX. DIMANCHE
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

IL y avoit un Seigneur de marque, dont le
fils étoit malade à Capharnaüm, lequel
ayant appris que Jesus venoit de Judée
Galilée, s'en alla le trouver, & le pria
descendre, & de guerir son fils, car il
mouroit. Jesus luy dit : si vous ne voyez
miracles & des prodiges, vous ne croyez
point. Cet homme de qualité luy dit : Seigneur,
descendez avant que mon fils meure.
Jesus luy dit : allez, vôtre fils se porte
bien. Cet homme crût à la parole que Jesus
luy avoit dite, & s'en alloit. Or lorsqu'il
descendoit, ses serviteurs vinrent au devant
de luy, & luy dirent que son fils se porte
bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'il l'eust
trouvé mieux. Ils luy répondirent : hier à
viron la septième heure la fièvre le quitta.
Son pere donc reconnût que c'étoit la même
heure en laquelle Jesus luy avoit dit, que
son fils se porte bien, & il crût luy & sa
maison. Joan. 4.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Seigneur de marque va trouver I. P.
 le Fils de Dieu pour luy demander
 la santé de son fils : sans cette affliction,
 il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi
 que les misères de cette vie obligent les
 hommes de recourir à Dieu, principale-
 ment les riches qui ont peu de foy &
 beaucoup d'orgueil, & qui ne prieroient
 jamais Dieu, si la nécessité ne les y obli-
 geoit. Et c'est pour cela qu'il nous en-
 voye des croix de toutes manieres. Il
 veut nous dégoûter du monde, nous dé-
 tacher de la vie, nous faire desirer la
 mort, & soupirer incessamment après la
 félicité des Saints. Il veut nous faire con-
 noître la dépendance que nous avons de
 son secours, & le besoin continuel que
 nous avons de sa grace. Il nous laisse dans
 l'oppression jusqu'à ce que nous ayons
 reconnu qu'il n'y a que luy qui nous en
 puisse tirer.

En quel état êtes-vous ? êtes-vous sain II. P.
 ou malade ? êtes-vous dans la prospérité
 ou dans l'adversité ? n'avez-vous point de
 peines, en avez-vous beaucoup ? si vous
 n'en avez point, vous êtes digne de com-
 passion : Car il n'y a rien de plus misé-

nable qu'un homme à qui rien ne manque que la colere de Dieu. Que si vous n'avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux ? n'est-ce pas luy qui vous les envoie ? y a-t-il puissance sur la terre qui vous en puisse delivrer s'il ne veut pas ? & s'il le veut, y a-t-il puissance en Enfer qui l'en puisse empêcher ? Vous priez Dieu, dites-vous. Ouy, mais c'est en état de peché mortel. Vous êtes son ennemi déclaré, vous luy faites une guerre implacable, & vous voulez qu'il vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, & vous voulez qu'il vous accorde sans delay ce que vous luy demandez. Vous avez crucifié son Fils dans votre cœur, & vous voulez qu'il guerisse le vôtre qui est malade. Vous dissipez ses graces, & vous voulez qu'il conserve vos biens. Reconciliez-vous avec luy ; demandez-luy pardon de vos pechez ; cherchez son Royaume & sa justice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin des âmes, mais encore des corps. Il nous gueroit des infirmités ; ou pour nous purifier de nos pechez ; ou pour nous dégouter de la vie ; ou pour humilier nôtre esprit ; ou pour augmenter nôtre mérite ; ou pour nous faire part de ses souffrances ; ou pour

être honoré par nôtre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux, & patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foy dans les tenebres, son esperance dans l'infirmité, sa charité dans les douleurs, sa résignation & sa conformité, lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il pretend par-là obliger le malade à recourir à luy, à changer de vie, à reconnoître sa puissance & sa bonté, & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc comme ce Seigneur s'adresser à luy, & luy demander la guerison du corps, pourveu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'ame.

Le faites-vous ? priez-vous Dieu dans vos maladies ? luy demandez-vous la santé de l'ame avant celle du corps ? travaillez-vous autant à purger vôtre cœur de ses vices, que le corps de ses méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance au Medecins qu'en Jesus-Christ ? êtes-vous bien persuadé qu'ils vous tueront au lieu de vous rendre la vie, si Dieu ne leur donne la connoissance de vôtre mal, s'il ne leur en découvre les causes, & s'il ne benit leurs remedes ? & d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez

IV. P.

point ce semble d'autre Dieu que vous
 Medecins ? d'où vient que vous les ad-
 rez comme des divinitez, & que vous de-
 ferez plus à leurs paroles qu'à celles de
 Jesus-Christ ? N'est-ce pas d'eux unique-
 ment que vous attendez la vie ? & lors-
 qu'on vous parle de recevoir le grand
 Medecin du Ciel, & de mettre ordre à
 votre conscience, ne croyez-vous pas vo-
 tre salut desesperé ?

Confessez que vous n'avez ni foy, ni
 esperance, ni charité. Confessez que vous
 ne croyez ni Dieu ni Providence. Que
 vous doutez du moins qu'il connoisse vo-
 tre mal, ou qu'il le puisse guerir, ou qu'il
 le veuille, bien qu'il sçache que la sante
 vous est utile. O ce n'est pas ce que fai-
 soit le Roy David. Il ne manquoit pas de
 medecins : & cependant dans ses malades
 il s'adressoit à Dieu. *Mon Dieu, dit-il, ayez
 pitié de moy, car je suis malade : gué-
 rissez-moy Seigneur, car mes os sont ra-
 ébranlez par la violence de la douleur.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
 la Consideration suivante.*



POUR LE LUNDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE Seigneur prie le Fils de Dieu de I. P.
venir chez luy, parce que son fils
étoit prêt de mourir. Jesus voyant son
peu de foy, & qu'il ne croyoit pas qu'il
le pût guerir absent, luy reproche son in-
credulité. Mais le pere ne se rebute point
de cette correction : au contraire, il pres-
se le Fils de Dieu plus instamment : Hé
Seigneur, hâtez-vous de venir, car mon
fils s'en va mourir. Jesus luy dit : allez,
il se porte bien. Il crût & trouva son fils
en parfaite santé. Que vôtre ame est ma-
lade ! Elle a une grosse fièvre qui la brû-
le & qui la devore. Qu'elle est tiede au
service de Dieu ! Qu'elle est combatuë de
furieuses passions : hélas ! elle s'en va mou-
rir, si elle n'est déjà morte. Courez donc
à l'Eglise : allez-vous confesser de vos
pechez avec la plus grande douleur que
vous pourrez ; puis présentez-vous à l'Au-
tel, & dites au Fils de Dieu : hé Seigneur,
vous sçavez l'état de mon ame, vous
voyez qu'elle est bien malade, & qu'elle

G v

154 Pour le Lundy de la XX. semaine
le est prête de mourir : descendez Seigneur, au plutôt, venez chez moy pour la guerir : car il n'y a que vous seul qui puissiez me donner & me conserver la vie.

II. P. Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point. N'est-ce pas vous que parle Jesus-Christ ? N'êtes-vous pas de ces incredules qui ne croient point s'ils ne voyent, s'ils ne goûtent, s'ils ne sentent, s'ils ne touchent : Qu'est-ce que la foy ? c'est une vertu divine que nous fait croire ce qu'on ne voit point des yeux du corps, & ce qu'on ne découvre point de ceux de l'esprit. Elle s'appuie sur la parole, & sur l'autorité de Dieu, qui luy fait croire ce qui paroît impossible à la raison humaine. Qui n'admira donc l'infidelité d'une ame qui a de la peine à croire ce que Dieu dit, & ce que la raison même enseigne ? Il ne faut pas être raisonnable pour croire que Dieu ne soit dans nous ; qu'il ne remplisse le Ciel & la terre ; qu'il ne soit infiniment sage, bon & puissant. D'où vient donc que vous croyez que Dieu n'est plus dans vous, lorsque vous ne sentez plus ? d'où vient que vous vous laissez abbattre à la douleur lorsqu'il vous envoie quelque affliction ? Ne sçait-il pas bien ce qu'il vous faut ? luy enseignerez

vous à gouverner le monde ? Quel sujet avez-vous de douter de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté ?

O je croy, mon Dieu, mais augmentez ma foy, soutenez mon incredulité. Je renonce à mes propres lumieres. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est assez que vous ayez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paroisse. En quelque état que je sois, je seray content, puisque la foy m'assure que vous pensez à moy, que vous avez de l'affection pour moy, & que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quoyqu'il puisse arriver au Juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov. 12.*

Les Disciples dirent à Thomas : nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : si je ne vois dans ses mains la marque des clouds, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne croiray point. *Ioan. 20.*

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû. *Ibid*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. *Ecl. 11.*

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient : Ils revenoient à luy, & s'adressoient à luy dès le point du jour. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge. *Pf. 77.*

Tobie ne s'est point attristé & fâché contre

156 Pour le Mardy de la XX. Semaine
Dieu, de ce qu'il avoit permis qu'il devint aveugle : mais il demeura immobile dans la crainte de Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. Tob.

POUR LE MARDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il étoit prêt de mourir.*

Pour apprendre à bien mourir, vous devez vous servir des Considerations de la quinzième semaine, qui sont toutes sur ce sujet, ou passer à la suivante. Ou prendre des communes qui sont à la fin de chaque volume.

CONSIDERATION

Du peché veniel.

I. P.

IL étoit prêt de mourir. Le peché veniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'ame, qui conduit à la mort. Le pecheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé ; son peché est un poids qui le pousse toujours en bas : Le Demon & la passion aident son mouvement, & ne lui laissent point en repos jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le peché mortel.

II. P.

Il étoit prêt de mourir. On ne peut éviter les grands pechez que par le secours

d'une puissante grace : les petits refroidissent la charité de l'ame envers Dieu, & de Dieu envers l'ame : ensuite il ne luy donne plus des graces si fortes ni si frequentes. Il n'eclaire plus son esprit, & ne touche plus sa volonté comme il faisoit auparavant. Il laisse obscurcir l'un & endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inferieure dans l'obéissance qu'elle doit à la supérieure ; mais il luy permet de se soulever contr'elle, parce que celle-cy s'est soulevée contre luy, & qu'elle luy a été infidelle. Il ne protege plus cette ame comme il faisoit contre les tentations du Demon, contre les attraits du monde, & contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le peché. Il ne la visite plus dans ses oraisons & dans ses exercices de pieté, par des consolations & des caresses extraordinaires, il permet qu'elle soit tourmentée & affligée par des peines interieures, par des troubles & par des défiances, par des chagrins & par dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les creatures, & qui la font enfin tomber dans de grands pechez. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me châtiez point dans votre colere. Châtiez-moy du moins en Pere & non pas en Juge : envoyez-moy

158 Pour le Lundy de la XX. semaine
des peines qui me rappellent à vous, &
non pas qui m'éloignent de vous.

III. P. *Il étoit prêt de mourir.* Le veniel dispose
au mortel, parce qu'il enflâme la concu-
piscence qui est la fièvre de l'ame. Il di-
minuë la charité à proportion qu'il au-
gmente la cupidité. Nos inclinations na-
turelles se sentent de leur origine, qui est
le neant & le peché dans lequel nous
sommes conçûs. Elles panchent toujours
de ce côté-là, & pour peu qu'on les pou-
sse, elles font des chûtes considerables.
Plusieurs petits pechez n'en font pas un
grand, mais le petit dispose au grand, &
fraye le chemin à la passion, pour tom-
ber dans l'extremité du vice. O mon Dieu,
suis-je encore en vôtre amitié? n'ay-je
point perdu vôtre grace? que de pecher
dans mon ame! que de tenebres dans mon
esprit! que de tiédeur dans ma volonté!
que de desordres dans mes passions! que
de revoltes dans ma chair! ô sauvez-moy,
mon Dieu, & ne m'abandonnez pas à
moy-même. Laissez-moy plutôt tomber
dans toutes sortes de miseres, que de me
laisser tomber dans le peché mortel.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE MERCREDY DE LA XX SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

IL étoit prêt de mourir. Le cœur ne peut I. P.
être long-temps attaché à une creature,
qu'il ne quitte son Createur. Il ne peut
servir deux maîtres; s'il aime l'un il haïra
l'autre. Il est entre Dieu & la creature,
comme un fer entre deux aimans. Autant
qu'il s'approche de l'un, autant s'éloigne-
t-il de l'autre: Il s'approche d'un objet
par ses affections, il s'en éloigne par ses
aversions. L'amour qui se forme entre les
personnes pures est d'abord pur & divin;
puis il devient humain sans sortir des
bornes de la raison: Ensuite il devient
naturel, & excite les premiers feux de la
concupiscence. De naturel il devient offi-
cieux; d'officieux, charnel; de charnel,
impudique. De sorte qu'ayant commencé
par l'esprit, il finit ordinairement par la
chair. O combien de personnes saintes &
devotes sont tombées dans ce borbier,
pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa
naissance, pour avoir presumé de leur for-
ce, pour s'être exposées au danger, pour

160 Pour le Mercredi de la XX. semaine
avoir aimé quelque personne sans discrétion & avec trop de tendresse, & pour avoir commis de petites infidelitez ! Votre cœur est-il libre ? n'est-il attaché à rien ? ne desire-t-il rien avec passion ? ne se laisse-t-il point aller à quelques tendresses ? n'est-il point occupé de l'affection de quelque creature ? veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez votre cœur de ces objets. Vous avez la fièvre, vous allez mourir.

M. P. *Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse aller souvent & volontairement à de petites fautes, perd insensiblement l'horreur qu'elle avoit des grandes. L'habitude du péché veniel, fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un & l'autre. Tous deux procedent de la même concupiscence; tous deux ont pour tentateur le même Demon; tous deux ont pour attrait les mêmes plaisirs; tous deux se portent vers les mêmes objets; tous deux recherchent les mêmes compagnies, & tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le veniel, fait qu'on craint moins le mortel; elle luy ôte cette figure affreuse qui le rendoit si redoutable. Quand la crainte diminuë, la hardiesse s'augmente. On ne les distingue que du plus ou du moins, & après s'être accoutumé à faire

l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est il pas vray qu'autrefois vous fuyiez le peché comme un serpent & comme une couleuvre ? & maintenant vous vous jouiez avec elle, assurément elle vous blessera à mort.

Il étoit prêt de mourir. La coutume est une III. P.
seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la première. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on luy puisse résister. C'est une habitude qui pèse sur une ame, & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réitérez. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de pechez veniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes legeres disposent l'ame à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir & à médire en des choses legeres, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidele dans les petites choses, le fera aussi dans les grandes ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. **I**L étoit prêt de mourir. Le peché mortel est une revolte de l'ame qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui luy est dû, & luy soumettre sa volonté comme à son premier principe & à sa dernière fin. Les fautes legeres ne nous éloignent pas de nôtre fin : mais dés-là, dit saint Thomas, que la volonté s'accoutume dans les petites choses à ne pas se soumettre à l'ordre legitime de la grace & de la raison, elle se dispose à ne pas se soumettre à Dieu, dans les choses mêmes qui regardent la dernière fin. Et c'est ainsi que par des fautes legeres on se fraye le chemin aux grandes, & par plusieurs pechez veniels on se dispose à en commettre de mortels. Helas ! combien de gens sont morts qui ne croyoient pas être malades ! ô que c'est un grand mal, que de s'accoutumer au mal !

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* La nature ne va point d'une extrémité à une autre, sans passer par le milieu. L'ame ne devient

point méchante tout d'un coup, elle fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu : Elle commence par les petites fautes, puis elle en commet de plus grandes. La grace & le péché mortel sont deux extremités. On ne passe de l'une à l'autre que par le péché veniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire perir un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forest. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une ame, si elle n'est prompte à l'étrouffer. Tous les commencemens sont petits, mais les suites en sont grandes. Une riviere en sa source n'est qu'un filet d'eau, qui a bien de la peine à se sauver des cailloux : mais par la décharge d'autres petits ruisseaux, elle devient dans son progrez une grande riviere qui renverse les ponts, & qui entraîne les maisons.

Il étoit prêt de mourir. Qui fait mourir une ame : le Demon à qui les petites infidelitez donnent pouvoir de tenter fortement, & de faire tomber dans les grandes. Notre ame est une place qui est assiégée par des ennemis invisibles, il ne faut qu'une petite brèche pour leur en donner l'entrée, & pour les en rendre maîtres. Dieu regne sur nous par l'ordre ; le Demon par le desordre : les petites fautes sont des desordres & des déreglemens

III. P.

164 Pour le Jendy de la XX. semaine
qui donnent pouvoir à Satan, comme un
ministre de la justice de Dieu, de tenter
de grands pechez celui qui en a commis
de petits.

Vous avez de très-grandes tentations,
d'où vient cela? c'est que vous n'êtes pas
fidele dans les petites choses. Vous vous
permettez de petites libertez qui vous
jettent insensiblement dans de grandes.
O mon ame, crains un mal quel qu'il soit
qui conduit à la mort. Apprehende les pe-
tits pechez, si tu veux éviter les grandes.
Il ne faut rien pour gagner le Ciel; il ne
faut rien pour le perdre. Un peché veni-
niel ne te peut damner: mais le commen-
cement de la damnation vient souvent
d'un peché léger; puisqu'il conduit au
mortel, & le mortel en Enfer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celui qui est injuste dans les petites choses
sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 18.*

Voyez-vous comme un petit feu est capable
de brûler une grande forest? *Iac. 3.*

Celui qui méprise les petites choses, tombe
insensiblement en ruine. *Eccl. 19.*

Celui qui est fidelle dans les petites choses
sera aussi dans les grandes. *Luc. 16.*



POUR LE VENDREDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la nature & les mauvais effets du
peché veniel.*

TOUT péché veniel offense Dieu, bien I. P.
qu'il ne nous sépare pas de sa grace.
C'est un mal de coulpe, par conséquent
plus grand que tous les maux de peines
qu'on puisse souffrir en cette vie. Dieu aime
la peine, mais il ne peut jamais aimer la
coulpe. Il produit la peine, mais il ne
peut produire ni approuver la coulpe du
péché. Il n'est jamais permis de commet-
tre un péché veniel, quand bien il s'agi-
roit de sauver tous les damnez, & d'em-
pêcher la damnation de tous les hommes.
O le grand mal que Dieu hait essentielle-
ment & nécessairement, & en quelque
façon infiniment ! Et cependant je ne le
crains point. Je le commets sans scrupule.
Je me moque de ceux qui l'apprehen-
dent. Je m'en fais un plaisir & un diver-
tissement.

Le péché veniel déshonore Dieu. Il II. P.
blesse ses perfections infinies ; il offense
sa sainteté ; il est contraire à sa pureté ; il

166 Pour le Vendredy de la XX. semaine
provoque & outrage sa justice ; il n'appre-
hende point sa puissance ; il donne de la
jalousie à son amour ; il attriste son es-
prit ; il manque à la fidelité que doit une
creature à son Createur , un sujet à son
Roy , un ami à son ami , une épouse à son
époux , quoyque non pas de la même ma-
niere que le mortel. Le peché veniel pour
petit qu'il soit , est toujours un peché ,
par consequent le mal d'un Dieu. O ter-
rible parole ! il vaudroit mieux que toutes
les creatures fussent aneanties , que de fa-
ire la moindre injure à leur Createur : &
vous aimez mieux l'offenser que de vous
priver du moindre plaisir.

III. P. Vous déshonorez plus Dieu par un pé-
ché veniel , que vous ne le pouvez hono-
rer par toutes vos bonnes œuvres , & il
vaut mieux s'abstenir d'un peché veniel ,
que de faire toutes sortes de bonnes ac-
tions. Vous ne faites point de bien , &
vous faites toujours du mal ; vous ne pra-
tiquiez point de bonnes œuvres , & vous
en faites incessamment de mauvaises.
Est-ce là vivre en Chrétien , qui n'est
au monde que pour faire le bien & pour
éviter le mal : pour honorer Dieu & pour
se sauver soy-même ?

IV. P. Le peché veniel blesse & defigure l'â-
me ; il ternit son lustre & sa beauté ; il
obscurcit son entendement ; il affoiblit

sa volonté; il souleve ses passions; il enflamme la concupiscence; il luy ôte la crainte de Dieu; il luy dérobe sa présence; il la refroidit en son amour; il la rend tiède & languissante; il luy ôte le goût de la devotion. Quel moyen après cela qu'elle ne tombe point dans de grands pechez, Dieu la traitant avec plus de froideur, & le Demon la tentant avec plus de force?

La femme de Loth pour une legere curiosité, est transformée en une statuë de sel. Moïse & Aaron, ces deux grands serviteurs de Dieu, n'entrent point dans la terre promise, pour être tombez dans une legere défiance. Cinquante mille Betsamites meurent sur la place, pour avoir regardé l'Arche un peu curieusement. Soixante-dix mille personnes sont étouffées de peste, pour une vanité de David. Le plus grand Saint de la terre mourant avec un seul peché veniel, n'entrera point dans le Ciel, qu'il ne l'ait expié dans les feux du Purgatoire, qui surpassent tous les tourmens de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien? Et vous vous en ferez un jeu & un divertissement?

O mon Dieu, je n'avois jamais conçu que le peché veniel fût un si grand mal. Je n'avois pas crû jusqu'à present qu'il vous déshonorât d'une telle maniere;

168 Pour le Vendredi de la XX. Semaine
qu'il blessât vos divines perfections; qu'il
attristât votre esprit; qu'il fit quelque
sorte d'outrage à votre bonté; qu'il vous
offensât comme Roy, comme Pere, &
comme époux; qu'il defigurât mon ame
qu'il déreglât ses actions; qu'il affoiblît
ses forces; qu'il augmentât celles de son
ennemi, & qu'il la disposât à perdre en-
tierement votre amitié par des peccés
plus considerables. O que je vous ay de-
fensé, Dieu de bonté! ô que je vous
méprisé, Dieu de Majesté! ô que je vous
ay affligé, Dieu de consolation! ô mon
ame, en quel état es-tu morte? es-tu vi-
vante? ô que tu es tiède! ô que tu es ma-
lade! te voila en danger de mourir. Re-
tre dans toy-même? apprehende la colere
de Dieu; évite les petites fautes, si tu ne
veux pas tomber dans les grandes; n'écarter
jamais petit ce qui fait de la peine
à Dieu, & ce qui peut être le commen-
cement de ta damnation.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

N'attristez point le saint Esprit. Eph. 4.
Je vous declare que les hommes rendront
compte au jour du Jugement, de toutes les pa-
roles inutiles qu'ils auront dites. Matth. 16.

Il ne faut qu'une étincelle pour exciter un
grand feu. Eccl. 11.

Celui qui craint Dieu ne neglige rien Eccl. 1.

O bon & fidele serviteur, parce que vous avez

être fidele en peu de choses, je vous établiray sur beaucoup, entrez dans la joye de vôtre Seigneur.
Matth. 25.

POUR LE SAMEDY DE LA XX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point.*

De la Foy.

LA raison est la lumiere de l'homme, I. P.
& la Foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable; pour être Chrétien, il faut être fidele. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à sa Loy: l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à la foy. Son cœur se soumet parfaitement, lorsqu'il fait ce qu'il ne luy plaît pas. Son esprit se soumet entierement lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas.

Suis-je homme? suis-je Chrétien? Est-ce II. P.
la raison qui me gouverne? est-ce la foy:
hélas je suis plutôt une bête, puisque je
suis en tout la lumiere des sens. Je ne veux

Tome IV.

H

170 Pour le Samedi de la XX. Semaine
rien croire si je ne vois, si je ne sens, &
si je ne touche. Si je ne sens Dieu dans
moy, je le croy bien éloigné de moy. Si je
ne le goûte dans mes oraisons, je ne
quitte ou je les fait sans ferveur & sans
devotion.

III. P. La Foy consacre l'esprit de l'homme &
le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité
de Dieu, & le sacrifie à sa gloire. Elle
l'unit à sa sagesse. Elle l'éclaire des pures
lumières de la vérité. Elle le rend droit
certain & infallible, comme l'esprit de
Dieu même, puisqu'il n'a point d'autre
jugement que le sien. On ne croit point
d'une foy divine ce qu'on voit de ses
yeux, & ce qu'on touche de ses sens.
du moins cette foy est douteuse & imparfaite.
La foy est une lumière divine qui luit dans
les tenebres, & qui se cache sous l'éclipse
dans le grand jour. Si donc on ne
demande le secours des sens pour croire,
je vis en bête; si de la raison, je vis en
homme, si de la foy, je vis en Chrétien.

IV. P. Le Juste vit de la foy, Il faut donc
par la foy pour être Juste. Il faut juger
des choses par les lumières de la Foy,
non pas par celle des sens, & de la prudence
humaine. Il faut estimer les choses
comme les estime la Foy, & non pas comme
me les estime le monde. Il faut aimer

qu'elle juge digne d'amour, & haïr ce qu'elle juge digne de haine.

Que dit la Foy des grandeurs du monde? que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit-elle des richesses? qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion soit sauvé, & qu'il est très-difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs? que ceux qui ont leurs consolations en ce monde, ne les auront point en l'autre; que pour être Chrétien, il faut crucifier sa chair; que celui qui vit selon la chair, ne peut plaire à Dieu, qu'on souffrira des tourmens en Enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces veritez? Si vous ne les croyez pas, vous n'êtes point Chrétien. Si vous les croyez, d'où vient que vous menez une vie toute contraire à votre croyance? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel, & vous voulez être grand? vous croyez que les riches sont maudits de Dieu, & vous le voulez être? vous croyez que les pauvres sont heureux, & vous ne le voulez pas être? vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir, & vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances? Vous ne cherchez que le

H ij

172 Pour le Samedi de la XX. semaine
plaisir, que le divertissement, que la bon-
ne chere, que la satisfaction des sens. Au-
rez-vous besoin de Juge & d'accusateurs
au jugement? Celuy qui ne croit point,
dit saint Jean, est déjà jugé: mais celui
qui croit & qui fait le contraire de ce
qu'il croit, est déjà condamné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui est incredule n'aura point l'ame
oitée dans luy-même; mais le Juste vivra dans
sa foy. *Habac. 2.*

Nous marchons dans la foy, & non pas dans
la claire connoissance. *2. Cor. 13.*

Le Juste vivra de la foy. *Rom. 1.*

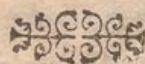
Ce qui est grand aux yeux des hommes, est
abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Malheur à vous, riches, parce que vous avez
votre consolation. *Luc. 6.*

Jesus dit à ses Disciples: Je vous le dis en ver-
té, il est bien difficile qu'un riche entre dans le
Royaume des Cieux. *Matth. 16.*

Je vous le dis encore une fois: il est plus aisé
qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille
que non pas qu'un riche entre dans le Royaume
des Cieux. *Ibid.*

Ceux qui sont dans la chair ne sçauroient pla-
ire à Dieu. *Rom. 8.*



POUR LE XXI. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

LE Royaume des Cieux est semblable à
un Roy qui voulut faire rendre compte à
ses serviteurs : & ayant commencé à le faire :
on luy en presenta un qui luy devoit dix mil-
le talens. Or comme il n'avoit pas le moyen de
les luy rendre, son maître commanda qu'on
le vendit, luy, sa femme & ses enfans, &
tout ce qu'il avoit pour être payé. Alors le
serviteur se jettant à ses pieds le prioit en luy
disant; ayez un peu de patience, & je vous
rendray tout. Le maître de ce serviteur tou-
ché de compassion le laissa aller, & luy remit
sa dette. Ce serviteur ne fut pas plutôt sorti
qu'il trouva un de ses compagnons qui luy
devoit cent deniers, & le prenant à la gorge
l'étouffoit en luy disant; rends-moy ce que
tu me dois : Son compagnon se jettant à ses
pieds le conjuroit en luy disant; ayez un peu
de patience & je vous rendray tout : mais
il ne le vouloit point écouter, & il alla le
faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il luy
payât sa dette. Or ses autres compagnons
voyant ce qui se passoit en furent extrême-
ment fâchez, & rapportèrent à leur maître

H iij

tout ce qui s'étoit passé. Alors son maître le fit venir, & luy dit : Méchant serviteur, vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié : N'estoit-il donc pas que vous eussiez eu compassion de votre compagnon comme j'en eue de vous ? & étant ému de pitié, il le livra entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devoit. C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne remet à son frere le fond du cœur l'injure qu'il en aura reçue. Matth. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

CE Roy qui fait rendre compte à ses serviteurs, c'est Dieu, de qui nous avons reçu tous les biens de nature & de grace, pour l'honorer en ce monde, pour le servir & l'aimer, pour luy procurer de la gloire, pour garder ses Commandemens, & pour faire ses volontez. Combien bien en avez-vous reçu ? quel usage avez-vous fait ? à quoy avez-vous employé votre esprit, votre mémoire, votre jugement, vos biens, votre credit, votre autorité, votre force, votre bonté, votre science, votre éloquence &c. Quel profit avez vous fait de tant de grâces ?

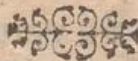
ces ? de tant de lumieres ? de tant d'inspirations ? de tant de bons mouvemens ? de tant de Confessions ? de tant de Communions ? de tant de Lectures ? de tant de Sermons ? de tant d'Oraisons , de tant de meditations ? mettez ordre à vos affaires , il faudra bien-tôt rendre compte de tout le mal , que vous avez fait , & de tout le bien que vous avez reçu.

Dix mille talens est une somme immense. II. P.
se, qui monte selon quelques-uns à près de cinquante millions d'or , selon les autres jusqu'à six vingt millions. Ce qui marque le prix & la multitude des graces que Dieu nous fait , la multitude innombrable des pechez que nous avons commis , & la peine horrible qui leur est dûë. On les appelle des dettes , parce que nous ne devons pas les commettre , & que nous devons en faire penitence en ce monde ou en l'autre. O que de pechez vous avez commis en vôtre vie ! O combien de fois Dieu vous les a-t-il pardonnez ! Combien y a-t-il que vous luy promettez de luy satisfaire , & de changer de vie ? & cependant vous n'en faites rien. Quel compte aurez-vous à rendre à la justice de Dieu ? comment pourrez-vous luy satisfaire ? où trouverez-vous dix mille talens à luy rendre ? nulle part que dans vôtre cœur par la penitence , & dans les

playes de Jesus par la confiance en ses merites.

III. P. C'est à la mort que vous entendrez cette voix terrible : *rendez moy compte de mes biens*. C'est alors qu'on ouvrira les Livres aussi-bien qu'au dernier Jugement. On verra vos mises & vos receptes ; les biens que vous avez reçus & l'usage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des pechez que vous avez commis. On vous demandera compte de tout jusqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors ? que direz-vous ? que répondrez-vous ? Mettez ordre encore une fois à vos affaires , & n'attendez pas à la mort car il ne sera plus temps de reparer le passé & de pourvoir à l'avenir. Dieu est à présent pour nous un Dieu de misericorde & de consolation ; mais il sera alors un Dieu de justice & de vengeance. Imitez ce méchant serviteur dans le bien qu'il a fait , & non pas dans le mal qu'il a commis.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

CE serviteur se voyant perdu & prêt I. P.
d'être mis en prison, se jette aux
pieds de son maître, s'humilie devant
luy, confesse la dette, se reconnoît insol-
vable, le conjure de luy donner encore
un peu de temps, & promet de luy satis-
faire. C'est ainsi qu'il faut faire peniten-
ce de ses pechez. Premièrement il faut se
reconnoître pecheur chargé de dettes in-
finies, & incapable de satisfaire à la jus-
tice divine pour la moindre de toutes.
Secondement il faut s'humilier devant
Dieu, & se jeter à ses pieds avec un grand
sentiment de douleur & de confusion.
Troisièmement il faut luy demander par-
don, grace & miséricorde, avec esperan-
ce de l'obtenir de sa bonté infinie. Qua-
trièmement il faut le conjurer par les me-
rites de son Fils, d'avoir patience avec
vous, de vous accorder encore un peu
de temps & beaucoup de graces pour vous
acquitter de vos dettes. Enfin il faut luy
promettre de reparer le passé, & de mieux

H v

178 *Pour le Lundy de la XXI. Semaine*
travailler à l'avenir , de faire penitence ,
d'expier vos pechez par une douleur sin-
cere, & par de frequentes Confessions
sur tout de faire de bonnes œuvres pour
reparer les méchantes, & pour dédomma-
ger la justice de Dieu. Est-ce ainsi que
vous avez fait penitence ? Estes-vous re-
solu de la faire ? à quand attendez-vous
à l'heure de la mort , quand vous ne
serez plus en état de penser ni à Dieu ni
à vous-même ?

II. P. Le Roy touché de compassion , le laisse
aller en liberté, & luy remet toute sa dette.
O bonté de nôtre Dieu, qui remet des
pechez infinis à un homme qui s'humilie
devant luy, & qui luy demande pardon.
Ce serviteur ne demandoit que du temps
& son maître luy remet sa dette, & cela
parce qu'il l'a prié, sans exiger d'autre sa-
tisfaction. C'est ainsi que Dieu se com-
porte avec nous : il nous accorde infini-
ment plus que nous ne luy demandons,
pourveu que nous nous reconnoissions
coupables, que nous nous humilions de-
vant luy, & que nous le prions du fond
du cœur avec une resolution sincere de
le mieux servir. Mais, Seigneur, vous sça-
vez que ce serviteur à qui vous faites cette
grace, en abusera aussi-tôt que vous
l'aurez renvoyé. N'importe, Dieu remet
les pechez à un homme penitent sans

avoir égard à l'avenir, par une miséricorde pure & sincère. Est-il donc juste de refuser la grace aux penitens, sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur péché ?

Seigneur, ayez un peu de patience, & III. P.
je vous rendray tout. Il faut que Dieu en ait bien avec nous qui l'offensons continuellement, qui payons ses bienfaits d'ingratitude, qui retombons incessamment dans nos crimes, qui le servons avec tant de tiédeur, de lâcheté & de nonchalance, & qui voulons en être quittes pour luy dire : Seigneur, ayez un peu de patience avec moy. Mais ce qui est étonnant, c'est que vous ne voulez rien souffrir de luy. Il vous dit dans vos peines, dans vos secheresses, dans vos afflictions, dans vos desolations, dans vos infirmités, dans vos maladies, dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moy. Je vous recompenseray magnifiquement en l'autre vie : Et vous n'en voulez rien faire ; & vous murmurez contre luy ; vous prenez sa providence à partie, & vous l'accusez d'injustice. Apprehendez le châtiment de ce mauvais serviteur.

Lorsqu'il fut sorti de la présence de son IV. P.
maître, qui luy avoit remis une dette si

180 *Pour le Lundy de la XXI. Semaine*
considerable, il rencontre un de ses com-
pagnons qui luy devoit cent deniers,
c'est à dire un peu plus de trente livres,
& sans se laisser toucher à ses lar-
mes & à ses prieres, il le fit mettre en
prison. Le Roy ayant appris de ses gens
ce qu'il avoit fait, le rappelle, & apres
luy avoir fait un juste reproche de son in-
gratitude, le livre aux bourreaux qui le
mettent en prison. Tous nos pechez de
toutes nos rechûtes, viennent de ce que
nous nous retirons de la presence de
Dieu, & que nous nous oublions de ses
bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant
serviteur, de traiter ainsi son confes-
seur pour une dette de neant, luy à qui on ve-
noit d'en remettre une si grande ! Que
devez-vous à Dieu ? des sommes infinies.
Que vous doit vôtre prochain ? rien en
comparaison. Dieu vous remet toutes vos
dettes, pourveu que vous fassiez grace à
vôtre prochain : Et cependant vous luy
êtes dur, vous ne voulez rien souffrir de
luy, vous exigez ce qu'il vous doit avec
rigueur. Ah miserable ! voila les Anges
qui en vont porter leurs plaintes à Dieu,
lequel émû d'une juste colere revoquera
la grace qu'il vous a faite, & vous puni-
ra des pechez pardonnez comme s'ils ne
l'avoient point été. Il vous livrera en suite
aux Demons qui vous mettront en

H

prison, d'où vous ne sortirez jamais étant insolvable comme vous êtes, & cela parce que vous êtes ingrat envers Dieu, & inhumain envers vos freres. O je veux donc souffrir de luy, afin que Dieu souffre de moy. Je veux luy remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je luy veux pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque Dieu se levera pour juger ? & lorsqu'il m'interrogera, que luy répondray-je ? *Iob.*

Si vous examinez nos pechez, Seigneur, qui pourra subsister ? *Pf. 129.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? rendez-moy compte de vôtre administration. *Luc. 16.*

Celuy qui n'avoit reçu qu'un talent, l'enfouit en terre, & cacha l'argent de son maître. *Matth. 25.*

Je vous assure que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 12.*

J'ay dit : Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur ; & vous avez remis l'impiété de mon péché. *Pf. 31.*



POUR LE MARDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Estant sorty de la presence
de son Maître.*

De la presence de Dieu.

I. P. **D**ieu est devant moy : il est avec moy ;
il est dans moy. Il est devant moy
pour me considerer : il est avec moy pour
me gouverner : il est dans moy pour me
soutenir & pour m'animer. Je dois donc
toujours être devant Dieu, toujours avec
Dieu, toujours dans Dieu. Devant Dieu,
ne pensant qu'à luy ; avec Dieu, ne tra-
vaillant que pour luy ; dans Dieu, ne
trouvant mon repos qu'en luy.

II. P. En quelque lieu que je sois, je ne suis
jamais seul, parce que Dieu est toujours
avec moy. Quoyque je fasse, je ne tra-
vaille jamais seul, car Dieu travaille tou-
jours avec moy. Quelque douleur que je
souffre, je ne souffre jamais seul, car
Dieu me soutient & porte ma croix
avec moy. N'est-ce pas être en Para-
dis, que de voir toujours Dieu ? N'est-ce
pas être en Enfer, que de ne voir jamais
Dieu ?

O mon Dieu, mon Seigneur, est-il possible que vous pensiez toujours à moy, & que je ne pense jamais à vous ? Que vous soyez toujours avec moy, & que je ne sois jamais avec vous ? Que vous travailliez toujours pour moy, & que je ne travaille jamais pour vous ? Je suis dans vous comme dans un Paradis ; & vous êtes dans moy comme dans un Enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blasphêmes. O vous y ferez désormais comme dans votre Paradis, pour y voir de bonnes actions, & pour y entendre vos loüanges.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Seigneur, vous me connoissez lorsque je m'assis, & lorsque je me relève. Vous avez découvert de loin mes pensées, vous avez suivi toutes les traces de mes pas. *Pf. 138.*

Où iray je pour m'éloigner de votre esprit ? & où fuiray je de devant votre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; si je descends jusqu'aux Enfers, vous y êtes encore présent. *Pf. 138.*

Pour vous, ô Seigneur, vous êtes dans nous, & votre nom est invoqué sur nous, &c. *1er. 14.*

Le Seigneur des armées est vivant, en la présence duquel je suis. *4. Reg. 13.*

C'est dans luy que nous vivons, que nous agissons, & que nous sommes. *Act. 17.*



POUR LE MERCREDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous traitera mon Pere Celeste , si vous ne pardonnez du fond du cœur à ceux qui vous ont offensé.*

Du pardon des injures.

I. P. **D**ieu vous commande de pardonner, ne luy obéirez-vous pas ? vous le ferez pour vôtre Roy, s'il vous l'ordonnoit. Qui a droit de commander, sinon Dieu ? Estes-vous son serviteur, si vous ne voulez faire que ce qu'il vous plaît ? N'est-ce pas dans les choses difficiles qu'on fait paroître son amour & son obéissance ? la satisfaction du serviteur doit ceder à l'autorité du maître.

II. P. Ce que Dieu vous défend, il le défend à tout le monde. Ce que Dieu vous commande, il le commande à tout le monde. Comme il vous défend de haïr vôtre ennemi, il défend à vôtre ennemi de vous haïr. Comme il vous commande d'aimer tous les hommes, il commande à tous les hommes de vous aimer, & il damnera éternellement celuy qui ne vous aimera

pas. Y a-t-il rien de plus juste que ce commandement ?

Dieu vous l'ordonne comme Roy ; il III. P.
vous en prie comme Pere ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t-il point de vous ? quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? il tient d'une main la vengeance, & de l'autre la patience : l'une luy est nécessaire ; l'autre luy est infiniment chère. Il doit se venger, parce qu'il est juste ; il veut souffrir, parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre : & vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance.

Dieu pardonne avec joye, & punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par nécessité. Si nous sommes sujets obéissons à nôtre Roy. Si nous sommes enfans, faisons la volonté de nôtre Pere. Si nous sommes disciples, suivons l'exemple de nôtre Maître.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE JEUDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres raisons qui nous obligent de
pardonner à nos ennemis.*

I. P.

Pourquoy haïssez-vous vôtres freres ?
n'est-il pas homme comme vous ?
n'est-il pas enfant de Dieu comme vous ?
n'est-il pas Chrétien comme vous ? n'est-il
pas membre de Jesus-Christ comme vous ?
n'est-il pas racheté du même Sang, bapti-
sé dans la même Eglise, nourri des mêmes
Sacremens, appelé à la même gloire que
vous ? Si vous le haïssez, parce qu'il est
pecheur, il faut que vous haïssez tous les
hommes, car qui est-ce qui est exempt
de peché ? l'êtes-vous vous-même ? que
ne vous haïssez-vous donc ? Estiez-vous
juste lorsque Jesus vous a aimé ? où en
seriez-vous, s'il n'avoit point aimé les
pecheurs ? le tort qu'on vous fait, est-il
comparable à celuy que vous faites à Dieu ?

II. P.

On vous méprise : vous l'avez bien
mérité. Peut-on assez mépriser un dam-
né ? on vous enleve vôtres biens : qui vous
l'a donné ? n'est-ce pas Dieu ? n'a-t-il pas
droit de le redemander quand il luy plaît ?

& par telles personnes qu'il luy plaît : n'appellez point ennemi celuy qui vous fait gagner le Ciel. Ne vous vengez point de celuy que Dieu reserve à sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moy, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable, s'il ne vous fait satisfaction. Pouvez vous pousser votre haine au delà de l'éternité ? laissez à Dieu la vengeance ; prenez pour vous la patience. La vengeance, est un droit qui appartient à Dieu ; la souffrance est une peine qui est dûe au pecheur.

Dieu est pour vous une regle de miséricorde : vous êtes pour Dieu une regle de justice. Si vous ne faites pas miséricorde aux autres comme il vous la fait, il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez votre ennemi, Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez, Dieu vous excusera. Si vous le condamnez, Dieu vous condamnera. Si vous luy pardonnez, Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira. III. P.

O Jesus, lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ay plus que

188 Pour le Jeudy de la XXI. semaine
de la tendresse pour ceux qui m'enlevèrent
mon honneur & mes biens. Mon Pere
pardonnez-leur ; car ils ne sçavent pas
le mal qu'ils se font à eux-mêmes , & je
sçay bien celuy que je merite. Ils ne sça-
vent pas ce que c'est qu'un peché , car
ils ne le commettroient pas , & moy qui
le sçay , je ne fais point difficulté de le
commettre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui
vous haïssent. *Luc. 6.*

Remettez , & il vous sera remis... Traitez les
hommes de la même maniere que vous voudriez
vous-même qu'il vous traitassent. *Luc. 6.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures
qu'ils vous font , vôtre Pere Celeste vous pardon-
nera aussi vos pechez. *Matth. 6.*

Mais si vous ne pardonnez point aux hom-
mes , vôtre Pere aussi ne vous pardonnera point.
Matth. 6.

Remettez-nous nos dettes , comme nous les
remettons à ceux qui nous doivent. *Matth. 6.*

Vous serez jugés selon que vous jugerez les
autres ; & on se servira envers vous de la même
mesure dont vous vous serez servi envers les
autres. *Matth. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ayez un peu de patience.*

Motifs de patience.

ON vous traite mal ; on vous fait injustice. Elevez vos yeux au Ciel, & vous ne sentirez point le mal qu'on vous fait sur la terre. Regardez les couronnes qu'on vous prepare. Aurez-vous pour rien ce qui a tant coûté au Fils de Dieu, à sa sainte Mere, aux Apôtres, aux Martyrs, & à tous les Saints. I. P.

Portez la croix que Dieu vous a mise sur les épaules : vous n'en trouverez aucune qui vous soit plus propre & plus convenable que lavôtre. Si vous la fuyez, vous en trouverez une autre plus pesante. Assûrément vous ne gagnerez rien au change. La croix est plantée par tout. On en trouve dans les Louvres aussi bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu veut sauver tous les hommes, il les a tous pourvûs de croix, parce que sans croix on ne peut être sauvé.

La croix porte des fruits admirables. II. P.

190 Pour le Vendredy de la XXI. Semaine

Elle nous détache de l'affection du monde. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort. Elle satisfait pour nos pechez passez. Elle nous en donne de l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir. Elle détruit nos méchantes habitudes. Elle nous rend semblables à Jesus Christ. Elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer entre ses bras. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

III. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus, d'être traité & considéré comme un de ses membres ! de monter sur son Trône Royal ! de porter son sceptre & sa couronne ! de consommer l'ouvrage de la redemption ! de remplir ce qui manque à ses souffrances ! d'exprimer son image & sa figure ! de continuer son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs ! de l'aider à porter sa croix ! d'être victime comme luy ! persecuté & immolé comme luy !

Je regarde les tourmens comme des Sacremens. Je regarde un homme affligé comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre dans luy ? on voit la figure d'un homme miserable ; mais c'est Jesus qui le soutient ; c'est Jesus qui

careffe & qui luy donne un bout de la croix à porter. Nous ne regnerons point avec luy, si nous ne souffrons avec luy.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & IV.P.
n'épargne point la verge à ses enfans. Si je ne suis point corrigé, je ne suis point aimé; je ne suis point enfant, je ne suis point predestiné. Jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne se met plus en colere contre luy. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé, que lorsqu'il voit que Dieu ne luy pardonne rien. S'il le châtie dans le temps, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Il visite par sa grace ceux qu'il visite par la peine. Comme la grace est un fruit de la croix, il y faut monter pour la cueillir: jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix.

Il n'y a point de vertu sans croix, ni de merite sans patience. La monnoye n'a point de cours, si elle n'est marquée au coin du Prince. Ce sont, pour ainsi dire, les playes qu'on luy fait, qui luy donnent de la valeur. Si vous n'avez des playes, vos vertus seront sans merite: votre or n'aura point de cours dans le Ciel, s'il n'est marqué de la croix, qui est le coin du Prince. Ostez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Ostez la croix à l'esperance, elle

192 Pour le Samedi de la XXI. semaine
ne s'élève point de la terre. Ostez la croix
à la force, ce n'est plus qu'infirmité.
Ostez la croix à l'humilité, ce n'est plus
qu'ostentation & que vanité.

*Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA XXI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres motifs de patience.

I. P. **U**N homme patient est un homme
parfait. Toutes ses vertus sont he-
roïques & divines. Il croit que Dieu l'a-
ime lorsqu'il l'afflige, & qu'il le caresse
lorsqu'il le charge de playes : quelle foy !
Il espere contre toute esperance, demeu-
rant tranquille dans tous les événements,
& immobile dans toutes les craintes :
quelle esperance ! Il aime un Dieu sans
attrait, qui luy paroît severe & inexorable ;
il baise les verges dont il le châtie,
& la main dont il le frappe : quelle cha-
rité ! Il se laisse immoler comme l'obé-
issant Isaac ; il se croit digne de tous
maux, & indigne de tous biens pour avoir
mille fois mérité l'Enfer : quelle humilité
& quelle obéissance !

Dieu

Dieu est sage, dit il, il sçait donc bien ce qu'il fait. Il est bon ; il ne peut donc me vouloir du mal. Il est par tout, il voit donc ce que j'endure. Il est puissant, il peut donc me délivrer. Il est riche ; il peut donc m'assister. Il est juste ; pourquoy me plaindre ? Il est miséricordieux, pourquoy me desespérer ? Il est patient, ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon Roy, n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon Juge, n'a-t-il pas raison de me punir ? Il est mon Pere, ne le dois-je pas aimer ? Il est mon Pasteur, ne doit-il pas me gouverner ?

Quelle consolation de se reposer sur une Croix avec Jesus crucifié ! Par tout où vous trouverez des Croix, vous y trouverez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance, vous luy êtes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir : mais il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur.

Dieu a réparé le monde d'une autre maniere qu'il ne l'a créé. Il l'a créé en agissant, & il l'a réparé en souffrant. C'est une cause universelle des actions & des souffrances, qui concourt avec toutes les particulieres. Il agit comme Dieu

194 Pour le Samedi de la XXI. semaine
avec toutes les causes agissantes : Et il
souffre comme homme avec tous les hom-
mes souffrans. N'est-ce pas être double-
ment heureux, que d'être uni d'action &
de souffrance avec un homme Dieu ?

III. P. Vous n'êtes Chrétien que par la Croix,
& l'on peut dire que vous ne l'êtes plus
lorsque vous avez horreur de la Croix,
ou que vous êtes sans Croix. C'est renon-
cer à sa Religion que de renoncer aux
souffrances, puisque c'est la croix qui en
fait le caractère & la distinction. Avez-
vous part aux plaisirs de Jesus, si vous
n'avez point de part à ses douleurs ? la-
tiendrez-vous compagnie dans sa gloire
si vous l'abandonnez dans ses tourmens
& dans ses confusions ? regnerez-vous
avec luy, si vous ne souffrez point avec
luy ? il faut combattre pour être couron-
né : il faut souffrir beaucoup d'afflic-
tions pour être sauvé. Puisque l'hom-
me s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il
se sauve par la douleur, cela n'est-il pas
juste ?

Quelle est vôtre resolution, ame Chré-
tienne, & que pretendez-vous faire ?
Irez-vous au Ciel par un autre chemin
que celui qu'à tenu Jesus-Christ ? Le vou-
driez-vous, quand cela seroit en vôtre
puissance ? pourquoy donc vous plaignez-
vous ?

vous de vos croix ? pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu celuy qui est attaché à la croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy, Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? l'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? le Fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter en tête une couronne d'or & de pierres ! le juste est sur une Croix, & le méchant veut être sur un trône ? Quelle injustice & quelle presumption !

POUR LE MÊME JOUR.

IL n'y a point de plus grande croix à un homme de bien que de vivre sans croix. Le méchant souffre plus à se damner, que le juste à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient, est celle du mauvais Larron, qui meurt en desespéré ; qui n'a ni merite ni consolation dans ses souffrances, & qui blasphème sur l'instrument de son supplice. La croix d'un Chrétien humble & résigné, est la croix de Jesus, qui est pleine d'une onction divine, & qui porte celuy qui la porte.

Honorons donc nôtre croix comme une relique precieuse de la croix de Jesus. Aimons nôtre croix comme la pro-

196 Pour le Samedi de la XXI. semaine
pre croix de Jesus. La croix est l'échelle
mystique de Jacob. C'est le trône d'un
homme-Dieu. C'est le sceptre de son em-
pire. C'est la chaire de sa sagesse. C'est
le trophée de nôtre salut. C'est l'étendard
de nôtre Religion. C'est le sceau de nô-
tre predestination. C'est la source & l'o-
rigine de la grace. C'est la racine & le
fondement de la gloire.

II. P. Se plaindre sans souffrir, c'est la mar-
que d'un esprit blessé. Se plaindre de
souffrir, c'est la marque d'un esprit foie-
ble. Souffrir sans se plaindre, c'est la mar-
que d'un esprit fort. Se plaindre de ne
pas souffrir, c'est la marque d'un esprit
genereux. Se réjouir de souffrir, c'est la
marque d'un esprit parfait.

O sainte Croix, chere épouse de mon
Sauveur, je vous adore, je vous baise, &
je vous embrasse de toute l'étendue de
mon ame. Je vous presente mon corps &
mon esprit pour être élevez sur vos bras.
Ne dédaignez pas de porter le serviteur
de celui dont vous avez porté le maître;
ne refusez pas de porter un coupable
pour avoir porté le Saint des Saints; ni
de porter un homme pour avoir porté
un Dieu.

III. P. O sainte Croix, c'est à moy que vous
appartenez, & non pas à Jesus qui est in-
nocent & sans crime. Vous êtes le partage

de l'homme ; vous êtes l'héritage du pe-
cheur ; vous êtes l'appanage du Chrétien.
C'est donc pour moy que vous êtes faite.
Venez donc vous reposer entre mes bras ,
ou plutôt souffrez que je me repose en-
tre les vôtres. Je vous ay épousé sur les
fontes de Baptême ; le lien de notre maria-
ge est indissoluble : Que rien donc ne
nous separe jamais. O trône de gloire &
de miséricorde ! si vous m'élevez une fois
de la terre , j'attireray tout après moy.
Je sauveray mon ame , & j'en sauveray
plusieurs avec elle. Je seray sauvé , & je
deviendray Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le bois est beni , par lequel on devient juste.
Sap. 1.

Alors Jesus dit à ses Disciples : si quelqu'un
veut venir après moy , qu'il renonce à soy-
même ; qu'il porte sa Croix , & qu'il me suive.
Matth. 16.

La parole de la Croix est une folie pour ceux
qui se perdent : mais pour ceux qui se sauvent ,
c'est à dire pour nous , c'est la vertu de Dieu.
1 Cor. 1.

Je me réjouis dans les maux que je souffre
pour vous , & j'accomplis dans ma chair ce qui
reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps
qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Pour moy , à Dieu ne plaise , que je me glorifie
en autre chose qu'en la Croix de notre Seigneur
Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Le méchant a irrité le Seigneur, parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le recherche point. Ps. 9.

POUR LE XXII. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

LEs Pharisiens s'étant retirez, firent dessein entre eux de surprendre Jesus en ses paroles. Ils luy envoyerent donc leurs disciples avec les Herodiens, qui luy dirent: Maître, nous sçavons que vous êtes sincere & veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes. Dites nous donc vôtre sentiment: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à Cesar? Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit: Hypocrites, pourquoy me tentez-vous? montrez moy la piece d'argent qu'on paye pour tribut. Eux luy presenterent un denier. Jesus leur dit: De qui est cette image & cette inscription? Ils luy répondirent, de Cesar. Alors Jesus leur dit: Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

ON fait dessein de surprendre Jesus. I. P.

O malice & aveuglement des hommes ! Quelle malice de dresser des pieges à un Dieu ? Quel aveuglement de croire pouvoir surprendre un Dieu ? O qu'il y a de gens dans le monde qui conspirent contre Jesus ! Helas , il y en a peu qui s'unissent pour prendre son parti , pour le défendre , pour luy procurer de la gloire , & pour étendre son empire. Faites , ame Chrétienne , une sainte société avec les gens de bien contre les méchans. Unissez-vous ensemble pour défendre Jesus. Joignez vos armes pour combattre ses ennemis. Sur tout faites dessein de le bien recevoir aujourd'huy dans vôtre cœur. Voila l'Epoux qui approche. Il veut demeurer chez vous , & manger avec vous. O quel honneur & quelle consolation ! quel accueil luy ferez-vous ? la sale est-elle prête ? est-elle bien meublée ? est-elle bien ornée ?

Mâitre , nous sçavons que vous êtes véritable. Dieu nous a donné son Fils pour nous instruire , & pour nous servir de Maître. Le Diable nous presente le monde pour nous seduire & pour nous trom- II. P.

per. Jesus est veritable, toutes ses maximes sont des veritez éternelles. Le monde est un imposteur; toutes ses maximes sont des faussetez, des erreurs & des heresies. Jesus nous enseigne la voye de salut; le monde nous enseigne celle de perdition. Hé d'où vient donc que nous croyons plutôt au monde qu'à Jesus-Christ? d'où vient que nous suivons plutôt les maximes du monde que les veritez de la foy? vous êtes dites-vous, disciples de Jesus-Christ: ô le méchant disciple qui ne croit rien de ce que luy dit son Maître, & qui ne fait rien de ce qu'il luy ordonne! s'il vous dit la verité, pourquoy ne le croyez-vous pas? & si vous croyez ce qu'il vous dit, pourquoy ne le faites-vous pas?

III. P. *Hypocrites, pourquoy me tentez-vous?*
Un hypocrite tente Dieu; il veut, ce semble, éprouver s'il est sage, s'il void le fond des cœurs, si l'on ne peut pas le surprendre & le tromper. O qu'il y a d'hypocrites dans le monde! que de faux devots! que de gens qui ont une belle apparence de pieté, mais qui n'en ont ni la verité ni l'esprit; qui parlent comme des Anges, & qui vivent comme des Demons! Souvenez-vous des anathemes que le Fils de Dieu a fulminé contre les hypocrites, & tâchez de vivre

telle manière que votre intérieur s'accorde avec votre extérieur ; votre foy avec vos actions ; votre cœur avec vos paroles.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE LUNDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

DE qui est cette Image ? Nous sommes I. P.
tous formez à l'image de Dieu, & nous sommes obligez de nous conformer à ce divin original. Ainsi nous devons être saints comme Dieu ; parfaits comme Dieu ; charitables comme Dieu ; doux, patiens, purs, justes & misericordieux comme Dieu. L'êtes-vous ? du moins tâchez-vous de l'être : voit-on dans votre vie & dans vos actions, quelques traits de la sainteté de Dieu ? Quelle est cette image que vous portez ? ah, ce n'est pas celle de Dieu : mais celle du Demon. Vous êtes superbe comme luy, colère comme luy, furieux & vindicatif comme luy. Vous avez défiguré l'image de Dieu ; il n'en paroît presque

202 Pour le Lundy de la XXII. semaine
plus un seul trait sur vôtre visage.

II. P.

Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. On ne manque pas de rendre à Cesar ce qu'on luy doit; mais qui rend à Dieu ce qui luy est dû? nous luy devons tout, parce qu'il nous a tout donné. Nôtre entendement luy doit un tribut de soumission & d'obéissance, comme à la premiere verité, & il le paye par la foy, en croyant sur sa parole ce qu'il ne comprend pas. Nôtre cœur luy doit un tribut d'amour comme à son souverain bien; & il le paye par la charité, en aimant ce qui ne luy plaît pas. Nos facultez naturelles luy doivent un tribut de confiance, comme à un pere très-sage, très-bon & très-puissant; elles le payent par l'esperance, en attendant de sa grace ce qu'elles ne peuvent pas par leurs propres forces. Nos sens luy doivent un tribut de souffrance comme à un Juge très-équitable qui doit punir leurs plaisirs déreglez; ils le payent par la patience, en souffrant ce qui ne leur plaît pas.

III. P.

Rendez à Dieu l'honneur & l'obéissance qui luy est dûë. C'est à moy, dit-il, que la gloire est dûë, & je ne la donneray point à un autre. Il nous laisse le mérite de nos bonnes actions; mais il s'en reserve la gloire. Gardez-vous de toucher à ce fruit; il est défendu; il vous

donnera la mort si vous y touchez. Imitiez les vieillards de l'Apocalypse, qui se prosternoient devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des Saints. Chantez les loüanges de Dieu; offrez-luy un parfum de prières. O quelles prières vous faites ! Ce n'est pas un parfum dont l'odeur soit agreable à Dieu, & qui attire ses graces; mais une exhalaison qui montant en haut, forme des éclairs & des tonnerres. Chantez avec les Anges ce beau Cantique de gloire : *L'Agneau qui a souffert la mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & des Hymnes de loüanges* : Chantez avec toutes les creatures : à celui qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siècles des siècles. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre Dieu. *Prov. 21.*

Je détruiray la sagesse des sages, & je reprouveray la sagesse des sçavans. *1. Cor. 1.*

Si je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas ? *Ioan. 8.*

Je suis né, & je suis venu au monde afin de rendre témoignage à la verité. Quiconque est de la verité, écoute ma voix. *Ioan. 18.*

204 *Pour le Mardi de la XXII. semaine*

Rendez à chacun ce qui luy est dû ; le tribut à qui le tribut est dû ; les impôts à qui les impôts sont dûs ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur. *Rom. 13.*

Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau, selon l'image de celui qui l'a créé *Col. 3.*

Un Ange dit à haute voix : si quelqu'un adore la bête & son image, & s'il en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main, il boira du vin de la fureur de Dieu, &c. *Apoc. 14.*

POUR LE MARDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui est cette Image ?*

De l'Imitation de Iesus-Christ.

I. P.

Jesus a dit cela, il le faut donc croire. Jesus a fait cela, il le faut donc faire. C'est le modèle sur lequel nous sommes tirez. Sa doctrine est la regle de notre foy ; & son exemple la regle de nos mœurs. Il est infailible en ses paroles. Il est impeccable en ses actions. Comme je suis heretique d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit ; je suis heretique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait. Estes-vous Heretique ou Catholique ? Examinez

votre creance & vos mœurs.

Je seray parfait si je suis semblable à Je- II. P.
sus, puis qu'il est la regle de ma perfec-
tion. Je seray cheri de Dieu, si je suis sem-
blable à Jesus, car il aime ceux qui res-
semblent à son Fils. J'obéiray à Dieu si
je me rends semblable à Jesus, parce qu'il
me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu
si j'imité Jesus, car je ne puis rien faire
qui luy soit plus agreable. Je seray sauvé
si je ressemble à Jesus, puisque tous les
predestinez luy doivent être semblables.

O quel honneur d'être semblable à un III. P.
Dieu ! de vivre comme un Dieu ! de souf-
frir & de mourir comme un Dieu ! Est-ce
là l'exemple que vous imitez ? Est-ce sur
ce modèle que vous travaillez ? Quand
vous parlez, ou que vous agissez, ou que
vous souffrez quelque chose, dites en
vous-même : Est-ce ainsi que parloit Je-
sus ? Est-ce ainsi qu'agissoit Jesus ? Est-ce
ainsi qu'enduroit Jesus ? Mon Dieu, quel
exemple ! mon Dieu, quelle copie !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez & faites selon l'exemplaire qui vous
a été montré sur la montagne. *Exod. 25.*

Il les a predestinez pour être conformes à
l'image de son Fils. *Rom. 8.*

Celuy qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ,
doit marcher luy-même comme Jesus-Christ a
marché. *Ioan. 2.*

206 *Pour le Mercredi de la XXII. semaine*

Je vous ay donné exemple, afin que vous fassiez comme je vous ay fait. *Ioan. 13.*

Revêtez-vous de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Rom. 13.*

POUR LE MERCREDY DE LA XXII SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur ces paroles : *De qui est cette Image?*

De la simplicité de Dieu, & comme nous la devons imiter.

I. P. **D**ieu est un acte pur, il n'y a rien de plus simple que son être. Il ne peut souffrir de duplicité. Il ne seroit plus Dieu s'il pouvoit se multiplier. Il n'a de toute éternité qu'une pensée & qu'un amour. Il dit tout d'une parole, & cette parole n'est que vérité. Si vous êtes l'image de Dieu, vous devez imiter sa simplicité.

Il y a une simplicité qui vient d'un défaut de prudence. Il y en a une qui vient de droiture de cœur. La première s'appelle stupidité, & la seconde sincérité. Soyez simple d'esprit; soyez simple de cœur. Un esprit est simple au sujet de la devotion, qui n'a qu'une pensée. Un cœur est simple, qui n'a qu'un desir de

faire la volonté de Dieu ; sans ces deux simplicité , vous n'arriverez jamais à l'unité, qui est le terme où tend la charité.

A quoy bon tant de pensées, tant de discours & tant de raisonnemens ? N'êtes vous pas convaincu des veritez & des maximes de l'Evangile ? Meditez-les donc pour vous en convaincre : mais si vous en êtes convaincu , pourquoy cherchez-vous ce que vous avez trouvé ? Que ne faites-vous ce que vous sçavez ? pouvez-vous avoir un plus beau sujet d'oraison , que Dieu qui vous voit, qui vous écoute, & qui est dans le fond de vôtre ame ? Jetez-vous dans cet Ocean. Perdez-vous dans cet abîme. Vous trouverez tout en Dieu ; vous ne trouverez rien hors de Dieu.

Marthe , Marthe , vous travaillez trop d'esprit & de cœur. A quoy bon ces empressements ? faut-il tant preparer de mets differens à un esprit qui ne desire que Dieu : une seule chose luy suffit. Madeleine a choisi la meilleure partie. Elle écoute sans parler ; elle se repose sans s'inquieter ; elle se tient heureuse d'être aux pieds de Jesus qui l'instruit & la console. Tirez-vous , amie sainte, de cet embarras & de cette confusion de pensées. Défaites-vous de la multiplicité , & tendez à l'unité. Il n'y a qu'une chose neces-

II. P.

208 *Pour le Mercredi de la XXII. semaine*
faire ; c'est cet unique nécessaire qui peut
seul vous contenter & vous rassasier.

III. P. Pour n'avoir qu'une pensée, il ne faut
avoir qu'un desir , & pour se vider de
toutes ses pensées , il faut se vider de
tous ses desirs. Sans la simplicité du cœur,
vous n'arriverez jamais à la simplicité de
l'esprit. Vous aimez mille choses, & vous
voulez ne penser à rien ? vous suivez vos
passions, & vous vous plaignez d'avoir
des distractions dans vos prières ? Vos
plaintes sont-elles raisonnables ? n'y a-t-il
pas de la duplicité dans votre cœur ? il
court ce pauvre cœur après son trésor ; il
se plaît avec ce qu'il aime : puis qu'il ne
se plaît pas avec Dieu, c'est une marque
qu'il n'aime pas Dieu.

Vous n'êtes pas maître de votre esprit ;
cela est vrai : mais n'êtes-vous pas maître
de votre cœur ? vous ne pouvez pas être
sans pensée : mais ne pouvez-vous pas
être sans desir ? que vous auriez peu de
mauvaises pensées, si vous n'aviez point
de mauvais desirs.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
de la Consideration suivante.*



POUR LE JEUDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Moyens pour arriver à la simplicité du
cœur & de l'esprit.*

I. P.

ENfermez-vous donc dans votre cœur, c'est-là que vous trouverez ce que vous aimez. Quelque bruit que fasse votre esprit, gardez-vous bien de luy en ouvrir la porte. Si vous ne pouvez pas l'arrêter, laissez-le courir : mais ne courez pas après luy. Demeurez dans votre repos. Enveloppez-vous de votre pauvreté & de votre misère. Que cherchez-vous ayant Dieu dans votre cœur ? n'y sera-t-il point, si vous ne le sentez ? La foy n'est-elle pas plus certaine que les sens ? il vaut mieux aimer que raisonner ; il vaut mieux jouir que désirer. Vous jouirez de votre bien-aimé, lorsque vous l'aimerez sans rien désirer.

II. P.

Mon ame, que tu ferois heureuse si tu te contentois de Dieu ! Si tu ne cherchois que sa gloire ! Si tu ne voulois que ce qu'il veut ! Ton cœur feroit dans l'oraison, comme une pierre qui est dans son centre ; comme une flâme qui est dans sa

210 *Pour le Jendy de la XXII. Semaine*
sphere ; comme un fleuve qui est dans
son ocean ; comme une aiguille qui re-
garde son pole ; comme un fer qui touche
son aimant.

O mon Dieu , ma paix , mon repos &
ma joye ! Qu'est-ce que je veux ? qu'est-
ce que je cherche ? qu'est-ce que j'at-
tends ? qu'est-ce que je desire ? hélas je
cherche le repos , & je suis dans un con-
tinuel mouvement, Je desire la paix , &
j'entretiens la guerre entre mes craintes
& mes desirs ; entre ma raison & mes pas-
sions ; entre mon esprit & ma chair Je for-
mente la rebellion de la partie inferieure
contre la superieure ; de mon esprit con-
tre vôtre Loy ; & je me plains de ce que
je ne suis point en paix. Hé quelle paix
peut avoir celuy qui ne vous obéit pas ,
& qui cherche quelqu'autre bien que
vous ?

III. P. Que je suis las de travailler ? je veux de-
formais me reposer. Que ces raisonne-
mens me fatiguent ; que tous ces desirs
m'inquietent. J'ay trop de connoissance ,
je ne veux plus rien apprendre , mais je
veux commencer à vous aimer. Allons ,
mon ame , entrons dans ce lieu de re-
pos , & goûtons dans le silence combien
le Seigneur est doux. Laissons là cette
multiplicité de pensées & de desirs , & con-
tentons-nous de dire à Dieu avec l'hom-

me selon son cœur : Mon Dieu , je vous ay offert avec joye dans la simplicité de mon cœur , tout ce que je desire au monde , & tout ce que je possède : Agréez le sacrifice que je vous fais de mon esprit & de mon cœur , & reposez-vous doucement en moy , comme je desire me reposer éternellement en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu se plaît à s'entretenir avec les simples.
Prov. 3.

La simplicité des Justes les conduira à Dieu.
Prov. 11.

Si votre œil est simple , tout votre corps sera éclairé *Matth 6.*

Vous vous occupez , Marthe , de trop de choses : après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.
Luc 10.

Cherchez Dieu dans la simplicité de votre cœur. *Sap. 1.*

POUR LE VENDREDY DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'incompréhensibilité de Dieu , &
comment nous la devons honorer.*

QU'est-ce que Dieu , à l'image duquel I. P.
nous sommes faits ? C'est un être incompréhensible à tous les temps , à tous

212 Pour le Vendredy de la XXII. semaine
les lieux , à tous les esprits , & à tous
les cœurs. Tous les temps ne sca-
roient mesurer sa durée. Tous les lieux
ne peuvent renfermer son immensité.
Tous les esprits ne peuvent comprendre
sa grandeur. Tous les cœurs ne peuvent
assez aimer sa bonté.

II. P. Dieu n'est rien de tout ce que nous
voyons. Il n'est rien de tout ce que nous
sentons. Il n'est rien de tout ce que nous
comprendons. Il n'est rien de tout ce que
nous imaginons. Il est tout , & il n'est
rien. Tout , parce qu'il renferme tous les
êtres : Rien , parce que tous les êtres sont
dans luy d'une autre maniere qu'ils ne
sont en eux mêmes. Dieu est un être in-
visible , inaccessible , immuable , incom-
prehenfible : Invisible qui voit tout ;
inaccessible qui embrasse tout ; immuable
qui change tout ; incomprehenfible qui
comprend tout.

III. P. J'honore la puissance de Dieu par
le sacrifice de mes forces. J'honore la
grandeur de Dieu , par le sacrifice de
ma gloire. J'honore la bonté de Dieu
par le sacrifice de mes desirs. J'honore
l'incomprehenfibilité de Dieu , par le
sacrifice de mes pensées & de mes con-
noissances.

O mon Dieu , mon tout , que je suis
riche lorsque je n'ay rien que vous ! Que

je suis sçavant lorsque je ne connois rien que vous ! Que je suis content lorsque je ne goûte rien que vous ! Je vois tout lorsque je ne vois plus rien. Je goûte tout , lorsque je ne goûte plus rien. Je possède tout , lorsque je ne possède plus rien.

Vuidez vôtre memoire de ses images , & Dieu la remplira de son essence. Vuidez vôtre cœur de ses affections , & Dieu le remplira de ses biens. Vuidez vôtre esprit de ses lumieres , & Dieu le remplira de ses clartez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu est grand dans ses conseils , & incomprehensible dans ses pensées. *Ier. 12.*

A qui m'avez-vous comparé ? à qui m'avez-vous rendu semblable ! *Is. 46.*

Mon ame a refusé toute sorte de consolation. Jeme suis souvenu de Dieu , & j'ay été rempli de joye. *Psal. 76.*

Tous mes os diront : Seigneur , qui est semblable à vous ? *Pf. 34.*

Ancantissez-la , ancantissez-la jusqu'au fondement. *Pf. 136.*



POUR LE SAMEDI DE LA XXII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la conformité que nous devons
avoir avec Dieu dont nous sommes
les images.*

Voyez le Jeudy de la XI. Semaine après
la Pentecôte, ou faites la Consideration sui-
vante.

DE LA MODESTIE.

I. P.

Dieu, dit saint Pierre, est un esprit
tranquille & modeste. L'homme donc
qui est l'image de Dieu, doit être modeste
comme luy. On connoît l'homme par
son visage, & l'ame par son corps. C'est
un miroir qui la represente; c'est une cir-
sur laquelle elle imprime son image. Un
corps leger, montre qu'une ame est le-
gere. Un corps modeste, montre qu'une
ame est modeste. Comme il reçoit la vie
& le mouvement de son esprit, lorsqu'il
est dérangé, on juge que l'esprit l'est
aussi. Quelle figure doit avoir une ame
qui en donne une si méchante à son
corps?

II. P.

Un extérieur toujours égal & modeste,

est la marque d'une ame qui est arrivée au comble de la perfection, & qui est victorieuse de ses passions. Dieu ne se trouble jamais; il jouit d'une paix inalterable; il calme & pacifie tout par sa presence; il imprime sa modestie, comme un cachet fait sa figure, sur une ame qu'il anime; & comme il est toujours tranquille, c'est être en paix, dit un Saint, que de le considerer paisible.

Lorsque je vois un corps modeste, je dis aussi-tôt: O c'est icy la maison de Dieu; c'est icy le palais du Très-haut; c'est icy le temple de son esprit, & le sanctuaire de sa grace, puisque tout y est en paix & en ordre. Une ame sainte & modeste fait refluir sur son corps les rayons de sa grace & de sa modestie. Le dedans se fait connoître par le dehors.

Une modestie affectée & contrainte ne III. P.
peut être de durée. Le voile de l'hypocrisie est transparent; on voit au travers les vices cachez de celui qui le porte. Lorsqu'une ame est bien composée, son corps est modeste en tout temps. On juge qu'une horloge est déconcertée lorsque la montre en est déreglée. Un corps agité de mouvemens rapides, marque une ame agitée de passions, qui s'abandonne à ses desirs & à ses craintes, qui est ébranlée par la tentation, & qui succombe

16 Pour le Samedi de la XXII. semaine
à ses peines. Le fer est en repos lorsqu'il
touche son aimant ; une ame qui tou-
che Dieu , est sans agitation & sans mou-
vement.

O mon Dieu mon Createur , que votre
esprit est doux , & que le mien est violent !
Que votre esprit est sage , & que le mien
est emporté ! Que votre esprit est tran-
quille , & que le mien est inquiet ! Que
votre esprit est grave , & que le mien est
badin , volage & léger ! Que votre esprit
est modeste , & que le mien est déréglé !
Si vous étiez maître de de mon esprit ,
vous le seriez aussi de mon corps : & puis-
que vous ne gouvernez pas mon corps ,
j'ay sujet de croire que vous ne gouver-
nez pas mon esprit.

IV. P. Ayez soin de votre corps , ame Chré-
tienne , & Dieu aura soin de votre esprit.
Composez l'exterieur & il composera
l'interieur. Gardez les dehors de la pla-
ce , & il en gardera le dedans. Veillez sur
vos sens , & il veillera sur votre cœur.
Faites ce qui dépend de vous & il fe-
ra ce qui n'en dépend pas. Si vous
êtes méchant , du moins ne soyez point
scandaleux. Cachez les vices de votre
ame sous le voile d'une modestie Chré-
tienne.

Malheur à vous , hypocrites , qui vou-
lez paroître ce que vous n'êtes pas. Mal-
heur

heur à vous scandaleux qui voulez paroître ce que vous êtes. Pour n'être point hypocrite, soyez tel au dedans que vous paroissez au dehors. Pour n'être point scandaleux, ne soyez pas au dehors tel que vous êtes au dedans de vous-même. Honorez Dieu par la modestie de votre ame & de votre corps. Et puisqu'il ne peut demeurer dans le trouble & dans le désordre, tenez toujours l'un & l'autre dans la modestie & dans la paix.

PAROLES DE L'ECRITURE.

On connoît un homme à son visage, & on connoît le sage à son abord. Le vêtement du corps, le ris de la bouche, & la démarche d'un homme font connoître ce qu'il est. *Ecc. 19.*

Que votre modestie soit connue à tous les hommes. *Philip 4.*

La sagesse qui vient d'en haut est paisible & modeste. *1ac 3.*

L'homme interieur est caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit paisible & modeste qui est riche devant les yeux de Dieu. *1. Petr. 9.*

Je vous conjure par la douceur & par la modestie de Jesus-Christ. *2. Cor. 10.*

Revêtez-vous comme élus de Dieu, d'humilité, de modestie & de patience. *Col. 3.*



POUR LE XXIII. DIMANCHE
après la Pentecôte,

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

Lorsque Jesus parloit au peuple, voicy
qu'un Prince s'approcha de luy & l'a-
dora en luy disant : Seigneur, ma fille vien
de mourir : mais venez, & luy imposez la
main, elle vivra. Alors Jesus se levant
suivoit ; & ses Disciples avec luy. Et voicy
qu'une femme qui avoit une perte de sang
depuis douze ans, s'approcha par derrière
& toucha le bord de son vêtement : car elle
disoit en elle-même : si je touche seulement
son vêtement je seray guerie. Mais Jesus
se retournant & la voyant luy dit : Ma fille
ayez confiance, vôtres foy vous a guerie : Et
la femme fut guerie à la même heure. Com-
me il fut venu en la maison de ce Prince
voyant les joëurs de flûte, & une troupe
de personnes qui faisoient grand bruit :
leur dit : Retirez-vous, la fille n'est pas
morte, mais elle dort. Et ils se moquoient
de luy. Après qu'on eut fait sortir tout le
monde, il entra & luy prit la main, & la
fille se leva, & le bruit s'en répandit dans
tout le pais. Matth. 9.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Prince de la Synagogue ayant I. P.
perdu sa fille va trouver Jesus-
Christ, & le prie de luy venir rendre la
vie. C'est ainsi que les afflictions nous
font penser à Dieu & recourir à luy : Et
c'est pour cela qu'il vous en envoie une
si grande multitude. Cependant vous n'a-
vez point recours à la priere ; vous n'allez
point trouver Jesus Christ ; vous ne l'in-
vitez point à venir chez vous : c'est ce
qui fait peut-être que vous n'êtes point
delivré de vos peines.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que II. P.
douze ans. Voyez-vous comme la mort
n'épargne personne ? Elle enleve les jeu-
nes aussi bien que les vieux. Prenez gar-
de à vous : si vous êtes vieil, la mort est
à votre porte qui frappe par les infirmi-
tez, & qui entrera bien-tôt. Si vous êtes
jeune, la mort est dans tous les chemins
& dans tous les passages où elle vous dres-
se des pieges. Qui que vous soyez, soyez
sur vos gardes, & défiez-vous d'un enne-
my qui vous attend par tout, en tout
temps & en tout lieu.

Dieu tire les enfans de ce monde pour
quantité de raisons, entre-autres pour

punir les parens qui en font leurs idoles, & pour sauver les enfans qui se feroient perdus s'ils étoient demeurez en vie. Celuy qui s'afflige dans l'excez de la mort de ses parens & de ses amis, montre qu'il n'est pas ferme dans la foy ; qu'il doute de la resurrection des morts, comme l'infinuë l'Apôtre saint Paul ; Qu'il ne croit point de providence, ou qu'il l'estime injuste. Mais si c'est manquer de foy que de s'affliger de la mort de ses proches parens, que doit-on penser de ceux qui s'abandonnent à la tristesse, au chagrin & au desespoir, pour la perte des choses de bien moindre consequence ?

III. P.

Le pere invite nôtre Seigneur à venir chez luy : & bien qu'il manquât de foy, puisqu'il ne croyoit pas qu'il pût ressusciter sa fille s'il ne venoit sur les lieux, cependant gagné par les prieres, les larmes & l'humilité de ce pauvre pere qui se prosterna devant luy, il se leve du lieu où il étoit, quitte son discours, l'accompagne, & se met en chemin pour aller chez luy. O qu'il viendra volontiers chez vous si vous l'invitez aujourd'huy avec ferveur & humilité en luy disant : Hé Seigneur, voila mon ame qui est morte, du moins elle est bien malade, venez je vous en conjure au plutôt ; mettez vos mains sacrées sur elle, & elle recouvrera la santé & la vie.

Pendant qu'il est en chemin une femme IV. P.

qui avoit depuis douze ans une perte de sang, & qui avoit consumé son bien en remèdes sans en recevoir aucun soulagement, se jette dans la foule toute foible qu'elle étoit, luy touche le bord de son vêtement, & fut aussi-tôt guérie. Quelle foy dans cette femme, de croire qu'elle guérirait si elle pouvoit seulement toucher le bord de sa robe ! quelle ferveur, de fendre la presse pour s'approcher de luy ! quelle humilité, de n'oser luy parler, ni se présenter devant luy, mais de le toucher seulement par derrière ! quel respect pour le Fils de Dieu, d'être saisie de tremblement, lorsqu'il se retourna vers elle & qu'il demanda, qui est-ce qui m'a touché ? quelle sincérité d'avouer ce qu'elle avoit fait, ayant sujet de craindre qu'elle ne fût punie de sa temerité !

O mon ame, approche-toy de Jesus, & ne crains point de toucher ses sacrées playes. Declare luy tes maladies; assurément il te guérira, pourveu que tu le touches avec foy & confiance. La vertu qui étoit dans ses vêtemens, découloit de son sacré corps que tu vas recevoir. Si ceux qui touchent seulement le bord de sa robe sont guéris de maladies incurables, quelle maladie ne guérira point cette chair adorable que tu vas toucher & faire en-

K. iij

222 Pour le Lundy de la XXIII. semaine
trier dans ton cœur ? O chair vivifiante de
Jesús, guerissez les infirmités de la mien-
ne. O le plus saint & le plus pur de tous
les cœurs, imprimez-vous sur le mien,
& le rendez pur comme le vôtre. He-
las, il y a si long-temps que je vous tou-
che, & je suis toujours malade ! D'où
vient cela ? c'est que je ne vous touche
point avec foy.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **J** Amais il ne faut plus esperer que lors-
que tout semble desespéré. Lorsque
tous les moyens humains nous manquent,
c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il
permet souvent que les remèdes nous nu-
sent plus qu'il ne nous profitent, afin
que nous reconnoissions que c'est luy qui
est le maître de la vie & de la mort, &
pour nous obliger comme cette pauvre
femme à nous adresser à luy. Voyez com-
me vont vos affaires. D'où vient que rien

ne vous réussit ? c'est que vous vous appuyez trop sur votre esprit, sur votre adresse & sur votre credit. D'où vient que vous ne guerissez point nonobstant tous vos remèdes ? c'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos Medecins ; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie & de la mort ; c'est que vous n'avez point recours à Dieu, & que vous le traitez comme s'il avoit abandonné le gouvernement de ses creatures, ou qu'il ne pût pas vous guerir, ou que les Medecins le pussent faire sans luy & malgré luy.

Jesus étant entré dans la maison de ce II. P. Prince, trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille*, dit-il, *n'est pas morte, elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil, parce qu'il l'alloit ressusciter. Pourquoi craignez-vous la mort ? apprehendez-vous le repos après le travail ? ne sçavez-vous pas que vous ressusciterez un jour ? O qu'un Chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant la vie, meurt doucement ! Il regarde la mort comme un sommeil qui le va délasser de tous ses travaux.

Jesus entre dans le lieu où étoit la fille III. P. avec trois de ses Disciples, pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme, quelque saints que

224. Pour le Lundy de la XXXIII. semaine
puissent être l'homme & la femme. Il la
prend par la main; il la fait lever, mar-
cher & manger. Une ame ressuscitée par
la grace, doit aussi-tôt se lever & tra-
vailler. L'operation est une marque de
vie, & l'inaction de mort. Si vous avez la
vie de Dieu, vous pratiquerez de bonnes
œuvres; vous aurez une faim & une soif
insatiable de la justice. Vous êtes, dites-
vous, à Dieu, & vous ne faites rien pour
Dieu? vous êtes ressuscité & vous ne vou-
lez point manger? vous passez les mois
entiers sans communier? O que je crains
que vous ne soyez mort encore, ou que
vous ne mouriez bien-tôt.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'homme qui est né de la femme, & qui vit
peu de temps, est rempli de beaucoup de miseres.
Il passe comme une fleur, & s'enfuit comme une
ombre. *Iob. 14.*

Tout ce qui touchera une hostie qui a été im-
molée à Dieu, sera sanctifié. *Levit. 6.*

Ils presenterent tous les malades, le priant qu'il
leur permît seulement de toucher le bord de son
vêtement, & tous ceux qui le touchèrent furent
guéris. *Matth. 14.*

Ne mettez point votre confiance dans les Prin-
ces, ni dans les enfans des hommes qui ne vous
peuvent sauver. *Psf. 145.*

Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres,
fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu
caché pour un moment, jusqu'à ce que la colere
soit passée. *Is. 26.*

Ses Disciples arriverent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. *Ioan. 4.*

N'avez vous point icy que'que chose à manger? ils luy presenterent un morceau de poisson rôty & un rayon de miel, & il en mangea devant eux. *Luc. 24.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus Christ vous éclairera. *Eph. 5.*

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'esperance. *Theff. 4.*

POUR LE MARDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la mort des gens de bien.

I. Il est croyable que cette jeune Demoiselle eut bien de la peine à mourir, parce qu'elle ne faisoit que goûter de la vie, & qu'elle quittoit un pere qui l'aimoit tendrement, & qu'elle alloit en un pais d'horreur & de tenebres, le Ciel n'étant point encore ouvert. O que la mort est douce à ceux à qui la vie est amere! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir à vivre, on en trouve beaucoup à mourir. Le divorce est agreable à deux personnes qui ne s'entr'aiment point. Si vous

K. v

n'aimez point vôtre corps, vous n'aurez point de peine à le quitter. Quel sujet avez-vous de l'aimer ? Quel plaisir trouverez-vous sur la terre, où vous ne sauriez faire un pas sans rencontrer une croix, sans faire de chûtes considerables, & sans vous voir à tous momens en danger de vous damner ?

II. P.

Ce que vous aimez pendant la vie, fera vôtre tourment à la mort : Et ce qui vous tourmente pendant la vie, fera vôtre consolation à la mort. Qui peut causer de la douleur à un esprit qui n'a plus rien qui l'attache au monde ? l'amour est fort comme la mort : Il separe l'ame de son corps & de toutes les choses sensibles : Il previent ce qu'il doit faire, & ne luy laisse plus rien à faire. O qu'il y a de plaisir à mourir entre les bras de Jesus, appuyé sur ses merites, consolé par la presence de sa sainte Mere, environné des saints Anges, accompagné des pauvres à qui l'on a fait la charité ; suivi du repos de ses bonnes œuvres, qui est le seul heritage qu'on emporte de ce monde !

III. P.

Je ne vois rien de meilleur dans la vie, qu'une belle porte pour en sortir. La mort n'est pas redoutable à celuy qui a bien vécu : C'est plutôt l'objet de ses vœux & de ses desirs. Il la regarde comme la fin de ses combats, comme la couronne de

ses travaux, comme l'entrée à la gloire, & comme le passage à la bienheureuse éternité. Dieu est fidele à celui qui luy est fidele : ne croyez pas qu'il abandonne à la mort celui qui luy a été fidele pendant la vie. Au contraire, c'est en ce temps qu'il le cache dans la prunelle de ses yeux. Il le fortifie de ses graces ; il le fait reposer sur son sein ; il appaise ses douleurs ; il dissipe ses craintes ; il ordonne à ses Anges de le défendre, de le consoler, de l'assurer, de recevoir son ame, & de la porter au Ciel.

O que la mort des Justes est precieuse devant Dieu ! Que le sacrifice qu'ils luy font de leur vie luy est & honorable & agreable ! O très-doux Jesus, puis je esperer une bonne mort, après avoir mené une si méchante vie ? Ouy, pourveu que je recouvre par la penitence la perte que j'ay fait de mon innocence. Faisons donc penitence maintenant que nous en avons le temps & le pouvoir : car bien-tôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des Justes, pour mourir de la mort des Justes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, *Apoc. 14.*

228 *Pour le Mercredi de la XXIII. semaine*

Celuy qui craint Dieu se trouvera bien à l'extremité de sa vie, il sera beui au jour de son décès. *Eccl. 1.*

La mort des Saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux. *Pf. 115.*

Lors que ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête, parce que votre redemption est proche. *Luc. 21.*

Vous sortirez avec joye, & vous serez conduits en paix. Les montagnes & les collines chanteront les louanges de Dieu devant vous. *Is. 5.*

POUR LE MERCREDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la confiance en Dieu.

I. P. **C'**Est la confiance qui a guéri cette pauvre femme. Sans elle on n'obtient rien de Dieu : avec elle on obtient tout de Dieu. Ne vous en étonnez pas, elle l'honore infiniment. L'homme qui espère en Dieu, reconnoît un premier être doué de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se fie à sa bonté ; il s'abandonne à sa miséricorde ; il rend hommage à sa grandeur ; il se repose sur sa providence.

II. P. L'esperance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes, tout-puissans ; de pauvres, riches, de misérables, heureux

Dieu donne, s'il est permis de parler ainsi, sa subsistence à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute puissance à celui qui reconnoît son infirmité. Il donne tous ses tresors à celui qui reconnoît sa pauvreté. Jamais il ne faut plus esperer, que lorsque tout semble desesperé. Jamais il ne faut moins craindre, que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lors qu'il semble nous avoir abandonné.

Croire ce que l'on voit, ce n'est pas III. P.
une foy divine : mais humaine & naturelle. Esperer ce qu'on peut obtenir, ce n'est pas une vertu Theologale, & qui s'élève au dessus de la nature. Aimer ce qui est doux & agreable, ce n'est pas une charité divine : mais le jeu souvent de l'amour propre. La foy pour être divine, doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'esperance pour être surnaturelle, doit esperer ce qu'elle ne peut pas. La charité pour être pure, doit aimer ce qui ne luy plaît pas : Croire dans les tenebres : Esperer dans l'infirmité : Aimer dans le dégoût & dans la peine ; c'est la vie d'un véritable Chrétien : C'est s'élever au dessus de la nature, & s'unir immédiatement à Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE JEUDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Autres motifs de confiance en Dieu.

I. P. **L**E plein cherche naturellement le vuide. L'abondance veut s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible; Le Medecin avec le malade; La nourrice avec son enfant. Soyez sans appuy, & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la toute-puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira de toutes ses graces & de tous ses tre-fors.

II. P. **O** Dieu tout-puissant, qui suis-je & qui êtes-vous? vous êtes l'être par essence, & je ne suis qu'un pur neant. Vous n'êtes que force & je ne suis que foiblesse. Vous n'êtes que verité, & je ne suis que men-fonge; vous n'êtes que lumière, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. O que je suis

fort avec vous ! ô que je suis foible sans vous !

Connoître Dieu, sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la presumption. Connoître sa propre misere, sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere, & l'abîme de la miséricorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus si vous luy ôtez sa miséricorde. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

O mon Dieu mon esperance, je m'aban- III. P.
donne entierement à vous ; je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous ferez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interets, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? Pouvez-vous me trahir ? pouvez-vous m'égarer ? je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourveu que je mette ma confiance en vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du desert appuyée sur son bien-aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur changeront de force : Ils voleront comme des aigles, ils courront & ne seront point fatiguez : Ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces *Is. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur sera environné de sa miséricorde *Pf. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy : Je ne te rendray point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : c'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Jud. 8.*

Ordonne aux riches de ce siècle de n'avoir point de sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

POUR LE VENDREDY DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De la solitude.

I. P. JÉSUS fait retirer le monde pour exécuter le dessein qu'il avoit de ressusciter cette fille. Il est difficile que vous soyez avec Dieu & avec les hommes. Pour jouir de la presence de vôtre bien-aimé, il faut

fuir les compagnies du siècle. Le monde fait trop de bruit au tour de vôtre cœur ; il vous empêche d'entendre la parole de Dieu & le souffle de son Esprit. Dieu ne s'est manifesté que dans les deserts : C'est-là qu'il a fait tomber la manne ; c'est-là qu'il a donné sa loy ; c'est-là qu'il a rendu sa présence visible. C'est dans le desert que Jesus a multiplié les pains , & qu'il s'est transfiguré devant trois de ses Disciples. C'est dans la solitude du monde , dans le sommeil des sens , & dans le silence des passions , que l'Epoux parle au cœur de son Epouse.

Il y a trois sortes de solitudes : celle du II. P. corps, celle de l'esprit, & celle du cœur, Vous êtes solitaire de corps, quand vous n'avez point d'autre compagnie que celle de Dieu. Vous êtes solitaire d'esprit, lorsque vous ne pensez qu'à Dieu. Vous êtes solitaire de cœur, lorsque vous n'aimez que Dieu. Il vous visite, lorsque vous êtes solitaire de corps ; il vous parle, lorsque vous êtes solitaire d'esprit ; il vous remplit lorsque vous êtes solitaire de cœur.

La solitude de corps ne fert de rien sans III. P. celle de l'esprit. La solitude d'esprit est impossible sans celle du cœur. La première est bonne. La seconde est meilleure. La troisième est la plus parfaite : c'est à

234 *Pour le Samedi de la XXIII. Semaine*
celle-là que tendent les deux autres. Que
vous sert d'être de corps dans un desert,
si vôtre esprit converse avec les gens du
monde ? Comment pourrez-vous ne pas
penser aux divertissemens du monde, si
vôtre cœur y est attaché ? Il est là où est
son tresor : Vous ne ferez jamais solitaire
de cœur, si vous ne renoncez à l'affection
de toutes les creatures.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE SAMEDI DE LA XXIII. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le chemin de la solitude.

I. P. **E**Loignez-vous de toutes les creatures,
si vous voulez que Dieu vous visite.
Faites taire toutes les creatures, si vous
voulez que Dieu vous parle. Détachez-
vous de toutes les creatures, si vous vou-
lez que Dieu vous aime. O solitude de
corps ! ô solitude d'esprit ! ô solitude de
cœur ! c'est chez vous qu'on voit, qu'on
entend & qu'on goûte Dieu.

II. P. Dans laquelle de ces solitudes êtes-vous ?
est-ce dans celle du corps ? vous êtes-vous
retranché toutes les compagnies inutiles ?

Fuyez-vous toutes les compagnies & tous les vains entretiens du siècle. Hé, d'où vient donc que vous êtes toujours en conversation? que vous ne sçauriez demeurer un jour dans le repos & dans le silence? & qu'une retraite d'une semaine vous tient lieu d'un supplice insupportable? Estes-vous dans la solitude de l'esprit? ô quel tumulte de pensées! quel bruit & quelle confusion dans votre imagination! Estes-vous dans la solitude de cœur? hélas le pauvre cœur! il ne demeure jamais chez soy; il est toujours en visite de côté & d'autre; il parcourt toute la terre, & ne trouve point de demeure plus incommode que la sienne. O quelle foule de desirs le tourmente & le déchire!

Retirez-vous d'icy affections turbulentes. Retirez vous desirs inquiets & empressés. Retirez-vous pensées importunes, laissez entrer Jesus. Il n'aime point le grand bruit; il se plaît dans le silence & dans la solitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, & toutes ces compagnies qui nous divertissent. Allons dans le desert. Fuyons dans la solitude; c'est là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent! O Jesus mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous conversiez familièrement! D'où vient cela? c'est qu'il

236 Pour le Samedi de la XXIII. semaine
y en a peu qui vous aiment & qui se plai-
sent en vôtre compagnie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je la meneray dans la solitude, & je luy parle-
ray au cœur. *Os. 2.*

Dieu n'est point dans le bruit ny dans le tumult.
3. Reg. 19.

La femme s'enfuit dans la solitude. *Apoc. 12.*

Je me suis enfuy bien loin, & je suis demeuré
dans la solitude. *Pf. 54.*

Il demeurera assis solitaire, & ne parlera point.
Thren. 3.

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans vô-
tre chambre, & en fermant la porte priez vôtre
Pere en secret. *Matth. 6.*

Je chercheray par les ruës & par les places
publiques, celui que mon ame aime; je l'ay cher-
ché, & je ne l'ay point trouvé. *Cant. 3.*

REMARQUE.

Si le Dimanche suivant n'est pas le dernier d'a-
près la Pentecoste, & celui qui precede immediate-
ment l'Avent, il faut faire les Considerations des
quatre Dimanches qui restent après l'Epiphanie
dans le premier Volume, à sçavoir du 3. ou 4. ou 5.
ou 6. selon le nombre des Dimanches qui restent jus-
qu'à l'Avent: mais le dernier doit toujours estre le
24. qui est celui qui suit. S'il ne reste qu'un Di-
manche, celui qui precedera le 24. sera le 6. d'après
l'Epiphanie; s'il en reste deux, il faut prendre le 5.
& le 6. s'il en reste trois, il faut prendre le 4. le 5.
& le 6. s'il en reste quatre, il faut commencer par
le 3. continuer jusqu'au 6. & le dernier sera le sui-
vant. qui est le 24.

POUR LE XXIV. DIMANCHE APRES
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS dit à ses Disciples: Lorsque vous verrez l'abomination de desolation qui a été prédite par le Prophete Daniel, élevée dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuyent sur les montagnes, & que celui qui est au haut du toit, n'en descende point, pour emporter quelque chose de sa maison, & que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre sa robe. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourissantes en ce temps-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni dans le jour de Sabbat. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, & qu'il n'y en aura jamais: & si ses jours n'avoient été abrégés, nulle chair n'auroit été sauvée: mais ces jours seront abrégés en considération des Elûs. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est icy, ou il est là, ne le croyez point: car il s'elevera de faux Christs & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des choses

surprenantes, de maniere que, s'il étoit possible, ils seduiroient les Elûs mêmes. Voicy que je vous l'ay predict. Si donc on vous dit: Le voicy dans le desert, ne sortez point pour y aller. Le voicy dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point: Car comme un éclair sort de l'Orient & paroît jusqu'à l'Occident: ainsi sera l'avenement du Fils de l'homme. Par tout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Or aussi-tôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera plus sa lumiere; les Estoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux seront ébranlées. Et alors paroîtra dans le Ciel le signe du Fils de l'Homme, & toutes les tribus de la terre gemiront & verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du Ciel avec une grande puissance & une grande majesté. Et il enverra ses Anges avec une trompette & une puissante voix, & ils rassembleront les Elûs des quatre vents depuis un bout des Cieux jusqu'à l'autre. Apprenez une parabole de l'arbre du figuier: Quand ses branches sont déjà tendres, & qu'il commence à se couvrir de ses feuilles, vous sçavez que l'Esté est proche: de même lorsque vous verrez toutes ces choses, sçachez qu'il est prêt & à la porte. Je vous dis en verité, que cette generation ne finira point, que toutes ces choses ne soient arrivées. Le Ciel &

après la Pentecôte.

239

*la terre passeront : mais mes paroles ne
passeront point. Matth. 24.*

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

Vous allez recevoir votre Juge (*ame I. P.
Chrétienne*) il vient maintenant à
vous, humble, doux & patient ; il viendra
à la fin du monde terrible, severe & for-
midable. Mesurez sa justice sur sa miseri-
corde : vous pouvez connoître l'une par
l'autre. Comme il nous traite maintenant
avec des douceurs extrêmes, il nous trai-
tera alors avec des rigueurs inconceva-
bles. Il pardonne tout à present, il ne par-
donnera rien alors, Il se vengera des ou-
trages qu'on luy aura faits, & deman-
dera un compte rigoureux des graces
qu'on aura reçûës. Il n'y a rien qui me
fasse davantage apprehender la justice de
Dieu que sa miséricorde ; les biens qu'il
me fait, & les graces dont j'abuse me font
connoître les châtimens que je dois atten-
dre de sa justice. O justice & bonté de
Dieu, que vous me paroissiez l'une &
l'autre aimables & formidables !

Jesus que vous allez recevoir est votre
Dieu, votre Redempteur, votre Roy,
votre Capitaine, votre Avocat, votre Ju-
ge, votre Pere, votre Medecin, votre

Maître, votre Epoux. C'est votre Dieu qui vous a créé. C'est votre Redempteur qui vous a racheté. C'est votre Roy qui vous gouverne. C'est votre Capitaine qui vous défend. C'est votre Avocat qui plaide pour vous en ce monde. C'est votre Juge qui vous examinera en l'autre. C'est votre Pere qui vous nourrit. C'est votre Medecin qui vous guerit. C'est votre Maître qui vous enseigne. C'est votre Epoux qui vous aime, qui vous recherche, qui se donne entierement à vous, & qui desire que vous vous donniez entierement à luy. Voyez de ces titres celuy qui vous touche le plus, & faites-en le sujet de vos devotions.

II. P. Jesus entretient ses Disciples de ce qui doit arriver à la fin du monde, pour les détacher des biens & des plaisirs de la terre; pour leur en donner du mépris; pour les exciter à faire de bonnes œuvres; pour les encourager à souffrir de grands travaux; pour les tenir dans la crainte, & dans la vigilance, & pour leur imprimer une grande horreur du peché. Il n'y a rien qui donne plus de mépris des plaisirs de cette vie, que leur inconstance & leur peu de durée. Combien de temps jouirez vous de ces faux biens, & de ces vains divertissemens qui vous font offenser Dieu? Helas! tout cela passe comme un songe.

& les châtimens qui vous sont preparez, n'auront jamais de fin. O enfans des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité? jusqu'à quand courrez-vous après des mensonges & des satisfactions trompeuses?

La fin du monde arrivera quand l'idole III. P.
d'abomination & de desolation sera placée dans le lieu saint. Votre cœur est le temple de Dieu, qui a été consacré par le Baptême, & sanctifié par la presence du corps & de l'esprit de Jesus. N'y a-t-il point d'idole dans ce cœur? ce temple n'est-il point profané par l'affection criminelle que vous portez à quelque creature? n'y a-t-il point sur ces autels une idole de zele qui donne de la jalousie à Dieu? Hélas! j'en vois une infinité à qui vous sacrifiez toutes vos pensées & tous vos desirs. Je vois dans ce temple de la divinité, l'idole de la grandeur, l'idole du plaisir, l'idole de l'interest, l'idole de la colere & de la vengeance. La desolation est inseparable de l'abomination; l'une est l'arbre, & l'autre le fruit; l'une est la cause, & l'autre l'effet; l'une est la source, & l'autre le ruisseau. Puisque l'abomination est dans votre cœur, il va tomber dans des malheurs & dans des desolations extrêmes.

Quand vous serez mort, la fin du monde.

Tome IV.

L

242 Pour le Lundy de la XXIV. Semaine
de sera venuë pour vous. Votre mort est
proche, & par consequent votre ju-
gement. Vous allez bien-tôt compa-
roître devant votre Juge. Que voudrez-
vous avoir fait alors? avez-vous mis ordre
à vos affaires? vos comptes sont-ils prêts?
combien avez-vous commis de pechez?
En avez-vous fait penitence? où sont vos
bonnes œuvres, vos charitez & vos au-
mônes? Il n'y a que cela que vous empor-
terez de ce monde; il n'y a que cela qui
vous consolera & qui vous défendra.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.*

POUR LE LUNDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P.

Oltre le jugement particulier qui
faut subir à l'instant de la mort, il
en aura un autre universel à la fin du mon-
de, afin que la sentence qui a été portée
en secret, soit connuë des Anges & des
hommes; afin que la justice de Dieu & sa
sagesse de sa providence soit reconnue
des bons & des méchans; afin que le corps

qui a participé au bien & au mal de l'ame, ait aussi part à sa recompense & à son châ-
timent ; afin que les justes qui ont été
méprisés devant les hommes, soient ho-
norez devant eux, & que les impies qui
ont été honorez, soient chargez de con-
fusion ; afin que les Juifs, les tyrans &
les persecuteurs de Jesus-Christ le voyent
dans le trône de sa gloire, & qu'ils soient
condamnez par celui qu'ils ont traité si
indignement. Ne ferez-vous point de ce
nombre ?

Le Jugement sera precedé de signes ter- II. P.
ribles. Le Soleil s'obscurcira, la Lune sera
couverte de sang. Les étoiles tomberont
du Ciel, & feront un fracas terrible. Les
vertus des Cieux seront ébranlées. La
terre sera agitée de furieux tremblemens.
La mer s'élèvera jusqu'aux nuées, & fera
un bruit qui épouventera tout l'Univers.
L'air sera rempli de feux, d'éclairs, de
tonnerres & de meteores qui jetteront les
hommes dans la dernière consternation.
Le signe de la Croix paroîtra dans le Ciel,
qui consolera les bons, & intimidera les
méchans. Les Anges viendront avec des
trompettes, qui éclateront d'une manière
effroyable par toute la terre. A ce son les
morts ressusciteront, & Jesus descendra
du Ciel sur une nuée avec une grande
puissance, & une majesté formidable.

Tout cela s'accomplira à la fin du monde, & à la fin de votre vie. Votre esprit à la mort s'obscurcira ; votre imagination sera épouvantée de spectacles horribles ; tous vos sens tomberont en défaillance ; la terre de votre corps sera ébranlée jusqu'aux fondemens, un deluge d'eaux vous étouffera ; le feu de la fièvre vous consumera ; l'Ange de Dieu sonnera de la trompette, & vous dira : Leve-toy, mort, & vien au jugement ; vien rendre compte de toute ta vie. O compte ! ô jugement ! ô mort ! ô vie ! ô sentence ! ô éternité ! qui ne vous craindra ? qui ne vous apprehendera ?

III. P. Préparez-vous à la mort : car elle approche, & avec elle le jugement. Priez votre Juge que vous allez recevoir, de vous être favorable en ce dernier moment. Demandez-luy pardon de vos pechez. Faites résolution de le mieux servir désormais. Nourrissez-le dans la personne des pauvres. Visitez-le dans les prisons. Affiliez-le dans les Hôpitaux. Faites-luy tant de biens dans la personne de votre prochain qu'il soit obligé de vous louer & de vous remercier au jour du Jugement, bien loin de vous condamner.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce Jesus qui s'est élevé au Ciel, en vous quittant, viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter *Act. 1.*

Tous les arbres des forests se réjouiront à la vûe du Seigneur, parce qu'il est venu pour juger la terre. *Pf. 95.*

Il jugera la terre dans sa justice, & les peuples dans sa verité. *Pf. 45.*

Ne jugez pas avant le temps. *1. Cor. 4.*

Dieu armera toutes les creatures à la vengeance, & toute la terre combattra avec luy contre les insensez *Sap. 1.*

Le jour du Seigneur viendra comme un Larron. *1. Petr. 3.*

Puis donc que toutes ces choses doivent perir, quels devez-vous être dans la sainteté de votre conversation, & dans vos bonnes œuvres ? *2. Petr. 3.*

POUR LE MARDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur l'affaire de nôtre salut.

VÔtre salut est votre affaire. Votre salut est votre unique affaire. Votre salut est une très-grande affaire. Puisque c'est votre affaire, vous y devez travailler. Puisque c'est votre unique affaire, vous ne devez travailler qu'à cela. Puis-

246 *Pour le Mardy de la XXIV. Semaine*
que c'est une très-grande affaire, vous y
devez travailler de toutes vos forces &
avec toute l'application de vôtre esprit.

II. P. Dieu pense de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entière à songer à cette affaire. Il applique encore tout son esprit à cette affaire. Le Fils de Dieu est venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été sur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur une Croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons Anges ne s'occupent jour & nuit qu'à cette affaire. Tout l'Univers est dans le mouvement, & dans l'action pour l'accomplissement de cette affaire.

III. P. Tout vôtre bonheur dépend du succès de cette affaire. Tout le temps & toute l'éternité roule sur cette affaire. Tous les demons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Vous ne pouvez sans soin & sans application réussir dans cette affaire. Le mort étant venuë vous ne pourrez plus vacquer à cette affaire. Vous êtes donc sans sens & sans jugement, si vous pensez à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant vous n'y pensez point. Vous la negligez comme une affaire de néant. Vous songez à toute autre chose qu'à cette affaire. Vous vous inquiétez de tout hormis de cette affaire. Les affaires

du temps vous paroissent quelque chose de grand, & vous comptez pour rien celles de l'éternité. O que vous changerez de sentiment à la mort ! vous voudrez alors avoir du temps pour reparer votre faute, & l'Ange de Dieu a juré par celui qui vit dans les siècles, que vous n'en aurez plus.

Faisons donc le bien tandis que nous en avons le temps, car bien-tôt nous n'en aurons plus. Ne songeons plus qu'à cette affaire. Ne travaillons plus qu'à cette grande affaire. Quittons toutes les bagatelles du siècle, pour vacquer à cette unique affaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

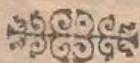
Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.
Luc. 10.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son ame ?
Matth. 16.

Que pourra donner un homme pour racheter son ame quand il l'aura perdue ? *Ibidem.*

Veillez sur vous même. *1. Tim. 4.*

Ayez compassion de votre ame, en faisant ce qui est agreable à Dieu. *Eccel 30.*



POUR LE MERCREDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

De l'abus des graces dont il faudra rendre compte au jour du jugement.

I. P. **L**E Jugement sera terrible pour l'abus des graces qu'on aura fait. Il n'y a rien de plus nécessaire que la grace ; rien de plus utile ; rien de plus précieux. Sans la grace vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon desir. Avec la grace vous pouvez faire vôtre salut, & vous enrichir pour l'éternité. Tous les biens de la terre ne valent pas le moindre degré de grace : & cependant vous en faites si peu d'état.

II. P. La grace est un don de Dieu, & un des plus grands dons qu'il nous puisse faire. C'est une semence divine, qui renferme tous les biens de la gloire. Jesus-Christ a travaillé toute sa vie, & a donné son sang sur la Croix pour la meriter. Ce sont les talens qu'il distribuë aux hommes pour les faire profiter. Quelle injure à Dieu de mépriser ses dons ! quelle outrage à Jesus-Christ de fouler son Sang aux pieds ! Quel crime d'étouffer cette se-

menne divine ! Quelle infidelité d'en-
foûir les talens de Dieu , & de ne les pas
faire profiter !

Celuy qui fait profiter son talent en re- III.P.
çoit de nouveaux , & est liberalement
recompensé. Celuy qui enfoûit son talent
en est privé , & condamné aux feux d'En-
fer. Le salut dépend souvent du bon ou
du mauvais usage qu'on aura fait d'une
grace. Celuy qui méprise les dons qu'on
luy fait , ne merite plus d'en recevoir. Les
misericordes de Dieu sont infinies , mais
les effets en sont bornez. Il distribuë ses
biens avec poids & avec mesure ; il n'y a
que la grace de penitence & d'oraison
qu'il presente au pecheur jusqu'à la mort :
mais quelles impressions fera-t-elle sur
un cœur endurcy ? Qui peut croire qu'un
homme fasse un bon usage à la mort ,
d'une grace qu'il a méprisée pendant tou-
te sa vie ?

C'a, rendez compte à Dieu de tous les
biens qu'ils vous a faits. Quel profit avez-
vous fait de ses graces ? pouvez-dire que
rien vous ait manqué pour vôtre salut ?
Peut-on avoir plus de connoissance , plus
de lumieres , plus d'inspirations , plus d'a-
vis secrets , plus de touches interieures ,
plus de remords de conscience , plus de
mouvemens de cœur , plus d'instructions
& de corrections , plus de menaces & plus

250 Pour le Mardy de la XXIV. semaine
de châtimens que vous avez eu ? Quel profit
avez-vous fait de tout cela ! Où avez-
vous enfoüï tous ces talens ? Quel fruit
ont produit tant de bons Livres que vous
avez lûs ? tant de predications que vous
avez entenduës ? tant de meditations que
vous avez faites ? tant de Sacremens
que vous avez reçûs : tant de pardons qu'on
vous a accordez ? tant de biens naturels &
surnaturels dont Dieu vous a comblé ?

Malheur à vous, Corozain. Malheur à
vous, Betsaïde : car si j'avois fait, dit nôtre
Seigneur, dans Tyr & dans Sidon les mi-
racles que j'ay faits au milieu de vous, il
y a long-temps qu'elles auroient fait pe-
nitence dans le sac & dans la cendre. C'est
pourquoy je vous declare qu'au jour du
Jugement, Tyr & Sidon seront traitées
moins rigoureusement que vous. Craignez
ces menaces. Apprehendez cette maledic-
tion. Faites penitence du passé. Mettez or-
dre à l'avenir. Profitez de cette dernière
grace, après laquelle peut-être vous n'en
aurez plus, étant surpris d'une mort subite
ou vous en aurez de si foibles, que morale-
ment parlant, vous n'y coopererez point.

P A R O L E S D E L' E C R I T U R E.

Malheur à vous qui méprisez, ne serez-vous pas
méprisé aussi ? Is 33.

Je vous ay appelé, & vous n'avez pas voulu
venir. Je vous ay présenté la main, & vous

n'avez pas fait semblant de me voir. Vous avez méprisé tous mes conseils, & fait peu d'état de ma correction : Et moy aussi de mon côté je me riray & je me moqueray de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov. 1.*

Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez en vôtre péché. *Ioan. 8.*

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit. *1. Theff. 5.*

Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez point vôtre cœur. *Pf. 44.*

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Matth. 21.*

Ostez-luy le marc qu'il a, & le donnez à celuy qui en a dix. *Luc. 19.*

POUR LE JEUDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la discipline Religieuse, & du soin
que doit avoir un Religieux de
garder ses Regles.*

Ceux qui ne sont point Religieux peuvent appliquer ces Considerations aux reglemens de leur profession & de leur état, ou réitérer une des Considerations precedentes, ou en choisir d'autres à la fin du Volume. Cette Consideration suffit pour quatre jours, il en faut choisir ce qu'on goûtera le plus.

L'Homme au jour du Jugement sera I. P.
jugé sur la Loy de nature. Le Chrê-

252 Pour le Jeudy de la XXIV. semaine
tien sur la Loy de grace. Le Religieux sur
la Loy de son Ordre. Celuy qui garde la
Loy de la nature, est un homme parfait.
Celuy qui garde la Loy de la grace, est
un Chrétien parfait. Celuy qui garde la
Loy de son Ordre, est un Religieux par-
fait.

Si la Religion est un édifice, les Regles
en sont les fondemens. Si la Religion est
un corps, les regles en sont les nerfs &
les veines. Si la Religion est une forteresse,
les Regles en sont les murailles. Si la
Religion est lieu sacré, les Regles en sont
la clôture.

II. P. Si vous ne gardez point vos Regles,
vous n'êtes point Religieux : si vous ne
les gardez qu'à demy, vous n'êtes Reli-
gieux qu'à demi, ou plutôt vous ne l'êtes
point du tout. Est-ce être Chrétien que
de ne croire qu'une partie des veritez de
la Foy, & de ne garder qu'une partie des
Commandemens ? Portez le même ju-
gement d'un Religieux qui ne garde
qu'une partie de ses Regles.

III. P. Le sang coule par les veines dans toutes
les parties du corps, & les graces coulent
par l'obéissance qu'on rend aux Regles
dans toutes les puissances de l'ame. Au-
tant que vous violez de Regles, autant
perdez-vous de graces. On ne peut cou-
per une veine, pour petite qu'elle soit,

sans se mettre en danger de mourir. On ne peut rompre une petite Regle, sans se mettre en danger de tomber dans des fautes considerables.

Un Religieux est obligé de tendre à la IV. P.
perfection, & les Regles sont les moyens pour y parvenir. Celuy qui neglige les moyens, veut-il arriver à la fin? Il n'y a point de Regle, pour petite qu'elle soit, qui ne soit un moyen ordonné de Dieu pour nôtre salut & nôtre perfection. Il n'y en a point qui ne soit le canal de ses graces; qui ne porte les marques de son autorité; qui n'intime les ordres de sa sagesse; qui ne soit une declaration de sa puissance, qui n'ait le sceau de sa bonté, & le caractere de sa sainteté.




Si vous n'êtes pas dans l'ordre, & si I. P.
vous ne gardez pas exactement vos Regles, vos vertus sont des illusions, vos devotions des irregularitez, vos progres de grands pas hors du bon chemin; vous vous éloignez de la perfection, au lieu de vous en approcher. Quelque bien que vous fassiez, s'il n'est pas dans l'ordre, ce n'est plus une vertu, mais un vice. Toutes vos penitences irregulieres vous attireront des châtimens, au lieu de meriter des recompenses.

Qu'est-ce que l'esprit de singularité? II. P.

254 *Pour le Jeudy de la XXIV. Semaine*
c'est un égarement du sens commun; c'est
une foiblesse de raison; c'est une marque
de folie & d'orgueil; c'est le caractère de
l'heresie; c'est la peste de la Religion; c'est
la ruine des Communautéz; c'est l'esprit
de Satan, ennemi de l'ordre; c'est un
schisme & une heresie en matiere de de-
votion; c'est une presumption de cœur;
c'est un scandale public; c'est une espece
d'apostasie.

III. P. Celuy qui n'est pas dans l'ordre, est re-
primé & châtié par le Prince de l'Ordre.
Celuy qui se separe de la Communauté,
perd les graces de la Communauté. Celuy
qui se distingue des autres par une vie ir-
reguliere, combat tout seul, & n'a plus la
protection de ses Confreres; il n'a plus de
part aux merites propres de sa Religion.
C'est un membre separé de son corps,
qui ne reçoit plus les esprits de vie, puis-
que les Religieux sont unis ensemble par
leurs Regles. Celuy qui ne les garde
point, doit être mis au rang des morts,
& en quelque façon des excommuniez,
puisque'il ne participe plus aux merites
de son ordre.

I. P.  Qui peut vivre en paix vivant dans le
desordre? qui peut se défendre dans une
place qui n'a point de murailles? Vos Re-
gles sont des dehors qui vous couvrent;

& qui vous défendent contre les assauts du Demon : si vous abandonnez ces défenses, vous courez risque de vous perdre. Sans la grace de vocation, on ne peut vivre saintement ni paisiblement dans la Religion. Or cette grace est attachée aux Regles. C'est par ces canaux qu'elle coule dans nos ames. Un homme est-il Religieux, qui ne garde point ses Regles : & comment aura-t il la grace de Religion ?

L'infraction d'une petite Regle n'est pas II. P.
un petit mal. Ces legeres infidelitez disposent à de plus grandes. Jesus-Christ l'a dit, sa parole est infaillible : Celuy qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Le mépris d'une petite Regle, est un grand peché. Hé ! qui la peut violer souvent, sans mépris ? Comment ferez-vous les choses difficiles, si vous ne faites pas les plus faciles ? Il ne faut qu'une petite brèche pour rompre une clôture Religieuse, & pour donner entrée aux Seculiers dans un Monastere. Il ne faut rompre qu'une petite Regle pour donner entrée aux Demons, & pour exciter de grandes tentations dans une ame.

Cette Regle, dites-vous, est petite. Elle III. P.
est donc facile à garder : vous avez donc tort de la violer. Pour petite qu'elle soit,

256 Pour le Jendy de la XXIV. semaine
elle a coûté beaucoup de larmes & de
prieres à celuy qui l'a dressée. C'est tou-
jours une veine du corps par laquelle
vous recevez la nourriture & la vie. On
doit estimer une grace qui a coûté beau-
coup à celuy qui l'a faite. On doit crain-
dre un petit mal, lequel étant negligé
en produit de très-grands. Il ne faut
qu'une étincelle pour produire un grand
feu. Il ne faut qu'une petite brèche pour
faire perdre une forte place. Il ne faut
qu'une petite crevasse pour couler à fond
un grand vaisseau.

I. P.

✠
Tout est grand au service de Dieu; sa
volonté relève tout ce qu'elle ordonne.
C'est luy qui a dressé ces Regles; c'est
luy qui vous intime ces Loix; c'est luy
qui vous a marqué ce chemin pour arri-
ver à la perfection. Si Dieu vous com-
mande une petite chose, osez-vous luy
dire que vous n'en ferez rien, & que c'est
trop peu de chose pour vous donner la
peine de luy obéir? Un parfait serviteur ne
fait point de distinction entre le grand
& le petit. Tout ce qui luy est ordonné
de son Maître luy paroît grand, puisqu'il
le voit marqué de son sceau & de son
autorité.

II. P.

Dieu conduit chaque chose à sa fin, &
pousse toutes les créatures à leur centre:

Les inanimées par le poids qu'il leur imprime; les vivantes par un instinct secret; les raisonnables par les loix qu'il leur prescrit. Ainsi vous égarez de vos Regles, c'est vous égarez de la conduite de Dieu. Le pouvez-vous faire sans danger de vous perdre? Si vous gardez l'ordre, l'ordre vous gardera; si vous le troublez, il vous troublera; si vous le détruisez, il vous détruira.

O ame Chrétienne & Religieuse! ne III. P.
troublez point la paix de vos freres & de vos sœurs par votre vie libertine. Ne sappez point les fondemens de votre Ordre par les infractions de vos Regles. Ne ruinez point l'appuy de votre Religion, & ne perdez point la grace de votre vocation qui est attachée à vos Regles. Pourquoi déchirez-vous les entrailles de votre mere? D'où vient que vous affligez le cœur de votre bienheureux Pere? son esprit est renfermé dans ses Regles. Vous l'offensez quand vous les violez. Vous le méprisez quand vous les negligez. Vous le traitez d'imprudent qui ne vous conduit pas par des voyes raisonnables. Vous le faites passer pour un Tyran, qui vous fait des commandemens impossibles.



Estes-vous venu en Religion pour vivre I. P.

258 Pour le Jeudy de la XXIV. semaine
sans ordre & sans regle? Les Loix conser-
vent les Estats & les Regles les Commu-
nautez. En violer une par mépris, pour
petite qu'elle soit, ce n'est pas comme
nous avons dit, un petit peché: mais
peut-on la violer souvent & volontaire-
ment sans la mépriser? peut-on vouloir
efficacement la perfection, ne voulant
pas se défaire d'une imperfection?

II. P. O Seigneur, que je suis coupable, &
que je merite d'être châtié pour avoir
jusqu'à present vécu dans la Religion
sans obéissance & sans discipline! Je por-
te l'habit de Religieux, & je n'en ay point
l'esprit. Je demeure dans un lieu sacré:
mais avec un cœur & un esprit profane.
Je suis le scandale de mes freres. Je dé-
chire continuellement les entrailles de
ma mere. Je suis à charge à mon saint
Fondateur, méprisant son esprit & vio-
lant ses loix.

III. P. O bon Pasteur, courez après une bre-
by égarée que le loup va dévorer. Faites-
la rentrer dans la bergerie. Remettez-moy
dans l'ordre, afin que je sois sous votre
conduite & sous votre protection. O qu'il
y a long-temps que je suis dans le dére-
glement! ô quel compte j'auray à rendre
de tant de graces que j'ay reçues, & de
tant de regles que j'ay violées! toutes
mes fautes sont inexcusables, ayant

connu mon devoir , & ne l'ayant pas voulu faire ; ayant sçu ce que vous desiriez de moy , & n'ayant pas voulu vous obéir. Le serviteur qui sçait la volonté de son maître , & qui ne l'a pas faite , sera battu rudement & sans aucune miséricorde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vous m'aimez , gardez mes Commandemens.

Joan. 14.

Celuy qui est fidelle dans les petites choses , sera fidelle aussi dans les grandes ; & celuy qui est injuste dans les petites choses , sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 14.*

Celuy qui méprise les petites choses , tombera peu à peu en ruine. *Ecccl. 19.*

Ils ont irrité sa colere , ils ont affligé l'esprit de son Saint ; il est devenu leur ennemi , & il les a luy-même détruits. *Is. 63.*

Jason étoit haï de tous les Juifs ses concitoyens , comme un fugitif de la Loy comme un homme execrable , & comme l'ennemi de sa patrie. *2. Mach. 5.*

Vos jugemens sont grands , ô Seigneur , & vos conduites ineffables. Les ames sans discipline se sont égarées & perdues pour ne l'avoir pas gardée. *Sap. 7.*



POUR LE VENDREDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Priez que vôtres fuites n'ar-
rive pas en hyver.*

De la ferveur d'esprit.

I. P.

L'Esprit de devotion se relâche, s'attie-
dit, & se refroidit dans les plus grands
Saints, s'ils ne prennent soin d'en conser-
ver & d'en augmenter la ferveur. 1. Cela
vient de nôtre nature, laquelle étant for-
tie du neant, tend toûjours à son origine;
c'est une eau qui se refroidit, si on ne la
tient toûjours sur le feu. 2. Cela vient de
la nature de la grace, qui est dans nôtre
cœur comme dans un sol étranger, rem-
pli d'épines & de méchantes herbes qui
l'étouffent; elle est exposée aux vents &
aux tempêtes qui la déracinent; elle y
est combatuë du froid & des frimats qui
la tuent, si l'on ne prend soin de la con-
server. 3. Cela vient de l'inconstance &
de la legereté de l'homme, qui n'est ja-
mais dans la même situation; qui a la le-
gereté de l'air, le mouvement & l'agita-
tion de la mer, l'impetuosité des vents,

& la fragilité du verre. 4. Cela vient de la tentation du Demon, qui ne se lasse jamais de tenter, & auquel on se lasse de résister. 5. Cela vient des passions qui sapent le fondement de la vertu; des méchantes habitudes qu'il faut toujours combattre, & qu'on s'ennuye de reprimer. 6. Cela vient enfin de ce que tout ce qui est violent, n'est pas de durée, & qu'un mouvement qui n'est point naturel, se ralentit dans son progrès. Si donc on ne se fait une continuelle violence, on perd sa ferveur & on devient tiède.

Pourquoy est-ce qu'il faut servir Dieu II. P.
avec ferveur? parce qu'il nous aime, & que l'amour qu'il nous porte est éternel & infini. Parce qu'il est infiniment aimable, & qu'il nous comble de ses biens. Parce que nous sommes obligez de l'aimer, & que l'amour est un feu qui ne dit jamais c'est assez, pouvant croître jusqu'à l'infini. Parce que nous n'aimons jamais Dieu autant qu'il est aimable, ni autant que nous le devons aimer. Il faut donc toujours l'aimer de plus en plus, & jamais ne se refroidir en son amour. Dieu est un maître qui ne peut souffrir qu'on le serve avec regret & avec chagrin. Il maudit ceux qui font sa volonté, s'ils la font avec négligence. Il aime mieux

262 Pour le Vendredy de la XXIV. Semaine
qu'on quitte son service, que de le servir
lâchement, & qu'on soit tout à fait froid
que d'être tiède. Les lâches luy sont à
charge; ils luy font soulever le cœur; il
est obligé de les vomir de sa bouche. Il
n'y a point dans le chemin de la vertu
de point fixe où l'on puisse s'arrêter;
point de terme de consistence où l'on
puisse se reposer. La vie est un fleuve; nos
passions sont des torrens qui nous entraî-
nent, si nous ne leur résistons point.
Dans le chemin de la vertu, ne pas avan-
cer, c'est reculer; ne pas monter, c'est
descendre; ne pas devenir meilleur, c'est
devenir pire qu'on étoit.

III. P. Qui sont ceux qui doivent servir Dieu
avec ferveur? Tous généralement, les
jeunes & les vieux. Les jeunes, parce
qu'ils ont des passions violentes; & la for-
ce de jeûner & de se mortifier, ce qu'ils
ne pourront plus faire lors qu'ils seront
vieux. Les commencemens sont de gran-
de conséquence; l'édifice dépend de son
fondement, l'arbre de sa racine, le fleu-
ve de sa source, la vieillesse de sa jeu-
nesse. Un édifice tombera, si le fonde-
ment en est mauvais. Un arbre dont la
racine est gâtée, ne portera jamais de bon
fruit. Si l'eau de la source est empoison-
née, celle du fleuve le sera aussi. Si un
homme est corrompu en sa jeunesse, il le

sera aussi dans sa vieillesse. Dieu ne commande-t-il pas qu'on luy offre les prémices de toutes choses ? il faut donc luy donner les premières années de sa vie. La jeunesse est le Printemps de la nature ; les fleurs qu'elle produit sont infiniment agréables à Dieu. Jesus-Christ appelle à soy les enfans ; il les embrasse ; il les bénit. O que les jeunes gens ont besoin de puissantes graces pour résister à leurs passions ! O qu'il y a de danger de s'égarer au commencement d'un voyage, car l'égarement devient toujours plus grand. On redresse une jeune plante ; mais lors qu'elle est noyée, & qu'elle a pris son ply, on ne la redresse jamais. C'est ordinairement des premières années d'un homme que dépend sa predestination.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE SAMEDY DE LA XXIV. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

Ceux qui sont avancez en âge, ne sont I. P.
pas moins obligez d'être fervens que

264 Pour le Samedi de la XXIV. semaine
les jeunes. Au contraire, ils le sont da-
vantage, puis qu'ils ont plus de con-
noissance & d'expérience, & qu'ils ont
les passions plus moderées; puis qu'ils
ont reçu plus de graces, & qu'on deman-
dera davantage à celuy qui aura plus
reçu; puis qu'ils ont vécu plus long-
temps, par consequent ils sont plus re-
devables à Dieu, l'être étant le fonde-
ment de tous les biens. Ils sont plus éloi-
gnez de leur principe, ils sont donc plus
languissans, comme le rayon est plus foi-
ble à mesure qu'il s'éloigne du Soleil. Ils
sont plus proches de leur fin, ils doivent
donc être plus fervens: de même que
les corps elementaires ont des mouve-
mens plus rapides à mesure qu'ils appro-
chent de leur centre. Ils sont prêts de
paroître devant Dieu, & de luy rendre
compte de toute leur vie; quel équi-
lon plus puissant que celuy-là? Ajou-
tez que leurs actions sont pour la jeu-
nesse, ou des exemples, ou des scandales,
& qu'on attachera une meule de moulin
au cou de celuy qui sera pour les jeunes
gens un sujet de scandale & de mauvais
exemple.

III. P. Qui pourroit déclarer combien il est
dangereux aux jeunes & aux vieux de
se ralentir dans le service de Dieu: pour
peu qu'on donne de repos à la nature.

elle reprend ses droits, & devient plus insolente que jamais. Les passions se revoltent & détruisent insensiblement l'empire de la grace. Les pechez en deviennent plus grands, de même que les injures d'un ami sont moins pardonnables que celles d'un ennemi. Dieu ne protege plus une ame lâche & infidele, comme il faisoit auparavant. Elle reçoit peu de graces, & n'y coopere point. Elle commet de grands pechez, & ne s'en apperçoit point. En suite de cette soustraction de graces, elle conçoit un grand dégoût de la devotion; elle se distrait, se dissipe & se répand au dehors, ne trouvant plus de satisfaction au dedans d'elle même. Ce dégoût est suivi d'endurcissement & d'insensibilité, à toutes les touches de la grace, à tous les avis des Confesseurs, à toutes les corrections des Supérieurs, à toutes les menaces des Predicateurs, à tous les Livres, à tous les bons exemples, & aux remords même de la conscience. De l'insensibilité elle passe au mépris, qui est le fond de l'iniquité, le caractère de la reprobation, & le dernier degré de l'impenitence, qui attire les pechez mortels, la mort subite, & la damnation éternelle. Enfin Jesus la vomit de sa bouche, & la

266 Pour le Samedi de la XXIV. semaine
chasse de son cœur où elle ne rentre ja-
mais.

III. P. O mon Dieu, que j'apprehende cet
état, & que je crains d'y être tombé!
Helas, j'avois de la ferveur autrefois, &
& il me semble que je n'en ay plus. Je
manque à mes oraisons, ou j'y suis toujours
distract. Je hay la solitude. Je ne sçay plus
ce que c'est que de me recueillir, & de
rentrer dans moy-même. Je ne demande
qu'à parler, qu'à joüer & qu'à me diver-
tir. Je ne fais plus de penitence; j'ay
mis bas les armes, & j'ay fait trêve avec
mes ennemis. Quoy donc, est-ce ainsi,
Chrétien, que vous reconnoissez les gra-
ces que Dieu vous a faites? n'êtes-vous
pas plus obligé de l'aimer aujourd'huy,
que vous ne l'étiez hier? Jésus-Christ
est-il moins aimable à present qu'il n'é-
toit autrefois? Que prétendez-vous de-
venir? Irez-vous au Ciel, si vous ne vous
faites point de violence? serez-vous cou-
ronné, si vous cessez de combattre? pou-
vez vous demeurer sur un fleuve rapide
sans monter ou descendre? ne craignez-
vous point la colere de Jésus-Christ
il ne peut plus vous supporter, vous les
êtes à charge, il va vous chasser de son
cœur.

O mon ame, hâte-toy de faire peni-

tence, & reprend ta premiere ferveur. C'est à toy que Jesus dit ces paroles: Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, & fais-en penitence. Retourne en ta premiere ferveur; reprend tes premieres œuvres: autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'ôte-ray ton chandelier de sa place. Imité saint Paul & tous les Saints, qui croissoient en ferveur à mesure qu'ils avançoient en âge, & qui craignoient de se perdre après avoir sauvé tout le monde. Renouvelle en toy l'esprit de devotion, l'esprit de charité & l'esprit de mortification. De devotion envers Dieu; de charité envers le prochain; de mortification envers toy-même. Avance, cours & ne t'arrête point. Si tu dis: je suis las, j'ay assez travaillé; j'ay assez combattu: tu es perduë, tu n'arriveras point au Ciel, & tu ne seras point couronnée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 12.*

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud: mais parce que tu es tiède, je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc. 3.*

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu que vous avez reçüe par l'imposition de mes mains. *2. Tim. 1.*

Malheur à ceux qui ont le cœur lâche & abattu. Malheur à ceux qui ont perdu patience, & qui ont quitté les voyes droites pour

266 Pour le Sam. de la XXIV. semaine &c.
se jeter dans les chemins écartez. Que feront-ils quand le Seigneur commencera à les juger ?
Eccl. 2.

Renouvellez-vous dans l'intérieur de votre esprit, & revêtez-vous de l'homme nouveau.
Eph. 4.

Bienheureux ceux qui sont affamez & altérez de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.
Matth. 5.

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos. *Heb. 4.*

Hâtez-vous, & sauvez-vous. *Gen. 19.*

